

T. C.
DOKUZ EYLÜL ÜNİVERSİTESİ
SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
FRANSIZ DİLİ EĞİTİMİ ANABİLİM DALI
DOKTORA TEZİ

**LA QUETE DU MOI CHEZ HENRI TROYAT
ET
CHEZ JACQUES CHESSEX**

41420

Fazilet CİRİT

**T.C. YÜKSEKÖĞRETİM KURULU
DOKÜMANTASYON MERKEZİ**

Danışman
Prof. Dr. Gertrude DURUSOY

İZMİR
1995

YÜKSEKÖĞRETİM KURULU DÖKÜMANTASYON MERKEZİ TEZ VERİ GİRİŞ FORMU

YAZARIN

Soyadı: CİRİT

Adı : Fazilet

Merkezimizce Doldurulacaktır.

Kayıt No:

41420

TEZİN ADI

Türkçe Henri Troyat ve Jacques Chessex'de Benlik Arayışı

Yabancı Dil La Quête du Moi chez Henri Troyat et chez Jacques Chessex

TEZİN TÜRÜ: Yüksek Lisans Doktora Doçentlik Tıpta Uzmanlık Sanatta Yeterlilik

TEZİN KABUL EDİLDİĞİ:

Üniversite Dokuz Eylül Üniversitesi

Fakülte

Enstitü Sosyal Bilimler Enstitüsü

Diğer Kuruluşlar

Tarih

TEZ YAYINLANMIŞSA:

Yayınlayan

Basım Yeri

Basım Tarihi

ISBN

TEZ YÖNETİCİSİNİN:

Soyadı, Adı DURUSOY Gertrude

Ünvanı Prof. Dr.

İNGİLİZCE ABSTRAKT (en fazla 250 sözcük)

In the present investigation , we tried to find out how two contemporary writers, the French author from russian origin Henri Troyat and the Swiss author Jacques Chessex , dealt with the search after the own identity in their novels . We have observed that , both being still alive ,there are not yet very much studies done on their epic work . In the case of Troyat, we did not include his writings about famous Russian personalities .

Through the analysis of the "heroes" in the novels of both authors we established a way to compare their approach of the ego in investigating three main elements : loneliness ,love and death . These items became also the three main parts of this study.

The fact of feeling alone as well within the family as in the society leads to an egocentric behaviour in the main characters of both authors .This has been shown with examples from their novels .Troyat's "L'Araigne" and Chessex' "L'Ogre" are representative for this attitude.

Other characters try to find their way to their ego through love .Here a distinction has been made between love and its expression in the pleasure on the one hand and the relationship of love and jealousy on the other hand.Both authors and mainly Troyat have also shown how the ego can achieve himself in marriage and family life .

Death has an important impact in human life and in most of Chessex' novels and in many Troyat's novels suicide plays an important role in the identity crisis or the search after the authentic ego . Many examples from their novels have been discussed under this aspect.

In the conclusion a systematical comparison of the approach of both authors has been made and although they have a very different biography and style, their vision of life and its problems shows amazing similarities.

Doktora tezi olarak sunduđum " La Quête du Moi chez Henri Troyat et chez Jacques Chessex " adlı çalıřmanın tarafımdan , bilimsel ahlak ve geleneklere aykırı dūřecek bir yardıma bařvurulmaksızın yazıldıđını ve yararlandıđım eserlerin kaynakçada gōsterilenlerden oluřtuđunu , bunlara atıf yapılarak olduđunu belirtir ve bunu onurumla dođrularım .

13. 10 . 1995

Fazilet CİRİT



T U T A N A K

Dokuz Eylül Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü ' nün 23 / 10 / 1995 tarih ve .20. sayılı toplantısında oluşturulan jüri , Lisansüstü Öğretim Yönetmeliği ' nin ... maddesine göre , Fransız Dili Eğitimi Anabilim Dalı doktora öğrencisi Fazilet CİRİT ' in " La Quête du Moi chez Henri Troyat et chez Jacques Chessex " konulu tezi incelenmiş ve aday 23 / 11 / 1995 tarihinde , saat 11.00 ' de jüri önünde tez savunmasına alınmıştır .

Adayın kişisel çalışmaya dayanan tezini savunmasından sonra ... dakikalık süre içinde gerek tez konusu , gerekse tezin dayanağı olan anabilim dallarından jüri üyelerince sorulara verdiği cevaplar değerlendirilerek tezinbaşarılı.... olduğuna oy çokluğu... ile karar verildi .

BASKAN

ÜYE

ÜYE

TABLE DES MATIERES

| | page |
|------------------------------------------------------------|------|
| AVANT-PROPOS..... | 8 |
| INTRODUCTION..... | 9 |
| 1. LA SOLITUDE..... | 27 |
| 1.1. Le phénomène de la solitude dans la personnalité..... | 27 |
| 1.2. Le phénomène de la solitude dans la société..... | 62 |
| 1.3. L'égoïsme en tant qu'expression de la solitude..... | 76 |
| 2. L'AMOUR..... | 88 |
| 2.1. L'amour et son expression dans le plaisir..... | 89 |
| 2.2. La jalousie en tant que la forme de l'amour..... | 103 |
| 2.3. L'amour et son rôle dans la famille..... | 115 |
| 3. LA MORT..... | 131 |
| 3.1. Le phénomène de la mort dans la personnalité..... | 131 |
| 3.2. La dépression et ses conséquences..... | 139 |
| 3.3. Le suicide en tant qu'impasse..... | 148 |
| CONCLUSION..... | 157 |
| NOTES..... | 175 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 188 |

AVANT- PROPOS

Entreprendre une recherche sur la quête du Moi chez des auteurs contemporains est une tâche difficile , d'autant plus que la production littéraire des écrivains choisis est très riche . A côté d'Henri Troyat , membre de l'Académie Française , notre choix s'est porté sur Jacques Chessex , auteur de la Suisse romande . Bien que Chessex soit très lu en France et en Suisse , il n'a pas encore fait l'objet de recherches dans notre pays . " L'Araigne " de Troyat et "L'Ogre" de Chessex furent le point de départ de cette étude sur le monde intérieur de l'homme moderne.

Ma gratitude va tout d'abord au Département de Français de notre Faculté qui a donné la possibilité de se préparer au doctorat . Ensuite , je tiens à remercier Madame DURUSOY , mon professeur durant la maîtrise et le doctorat, d'avoir accepté de diriger cette thèse et de m'avoir soutenue tout au long de mes recherches . Ma reconnaissance va aussi à tous ceux et celles qui m'ont aidée moralement et matériellement durant mon travail et tout particulièrement à M. TROYAT de l'Académie Française pour son soutien très précieux . Je remercie mon mari , Orhan CİRİT et mes fils Murat et Emre de m'avoir secondé avec patience pendant toutes ces années.

INTRODUCTION

Se proposer de traiter la création littéraire d'Henri Troyat et de Jacques Chessex sous l'aspect de "La Quête du Moi" n'est guère une tâche aisée. En effet, l'étude du Moi est un sujet permanent à toutes les époques littéraires. Mais elle apparaît d'une manière plus évidente selon les auteurs et les circonstances.

Avant de dire explicitement le "Moi", la littérature s'est penchée sur l'être humain en tant que tel. Si l'on jette un coup d'œil sur les siècles passés, on constate qu'au XVII^{ème} siècle, l'analyse et la peinture de l'Homme avec les conflits entre le devoir et les sentiments constituent le thème central des classiques. (1)

Par ailleurs, d'autres aspects de l'âme humaine ont été mis en valeur à l'époque des romantiques où l'état d'âme apparaît sous forme d'inquiétude, de mélancolie et d'enthousiasme lyrique. Le "Moi" s'exprime alors à travers les rêves et l'imaginaire où il emporte les sentiments. Le réel se recompose pour s'évader de son moi, pour se créer un univers propre. (2)

A l'intérieur de cette analyse, les détails de l'âme humaine ne sont pas touchés. Le héros romantique se sent étranger à tout, jamais à lui-même, toujours prêt à ébranler le fondement du monde qui l'entoure.

Dès le milieu du XIX^{ème} siècle, de nouvelles tendances

naissent et s'expriment sous une nouvelle forme:

"A la fin de ces modifications ,le monde devient étranger,douteux,incertain,défiguré,l gubre et abominable.Les ordres du monde se mettent à chanceler,se brisent et succombent aux irruptions d'un chaos avec ses effets destructeurs."(3)

Même en peinture,on remarque cette influence en particulier chez Goya,Kubin et Ensor.La guerre,la famine,les épidémies deviennent les thèmes principaux des phénomènes de dissolution.(4)

La conception de l'homme s'est modifiée. A partir de la fin du XIXème siècle,le monde extérieur devient sujet littéraire avec l'expérience intérieure de l'homme dans une combinaison d'événements.(5)

La psychologie,c'est la science de l'âme humaine.L'observation la plus simple nous apprend que la conduite de l'homme dépend aussi des facteurs intérieurs.(6) La psychologie contemporaine implique des théories révolutionnaires;la psychologie freudienne,le béhaviorisme américain,l'approche pavlovienne des Soviétiques exercent une influence énorme sur la littérature française .(7)

L'écrivain du XXème siècle a été inspiré par les recherches scientifiques et artistiques.Les auteurs sont allés plus loin encore,jusqu'à sonder le "Moi"   la manière la plus dynamique.C'est ainsi que les romanciers français ont donné des œuvres à caractère psychologique.Ils ont été influencés,d'abord,par la psychologie pathologique de Ribot et puis par Freud.(8) L'art du romancier ne consistait pas à a-

nalyser mais à relier les actions aux différents sentiments. Les procédés elliptiques sont utilisés pour faire saisir aux lecteurs d'autres facteurs qui influencent la personnalité du héros.

Avec Freud, nous entrons dans la psychanalyse: l'explication du "Moi" n'est jamais identique avec celle de la "personnalité" ou de l' "individu". Il est la conscience ou bien le sentiment du soi propre.

Le "Moi" appartient d'une manière partielle à la personnalité et il est déterminé par ses fonctions selon Sigmund Freud. Le rapport avec le monde extérieur est le point le plus important pour le Moi. Il est décisif quand il entre en contact avec le monde. Il organise et contrôle la motilité et la perception soit du monde extérieur soit du soi. (9) Il est une partie responsable de la personnalité qui assume la tentation d'une médiation entre les pulsions, la réalité, le sur-moi et l'idéal du Moi!

"Moi signifie en même temps "sujet" en opposition à "objet", organe de la conservation de soi, endroit de l'angoisse, origine de la pensée, de la perception et de la motilité, un organe de l'adaptation à l'ambiance, une organisation avec la faculté de synthèse. L'établissement du système qu'est le moi, commence avec la différenciation progressive entre le monde des objets et le propre soi (soit physique, soit psychique)". (10)

Henri Troyat et Jacques Chessex, écrivains contemporains, ont eu le don de changer de peau à volonté, de sauter

d'un caractère dans un autre .Ils saisissent les traits frappants des personnages,des caractères qu'ils ont peints.La vérité de la peinture a été leur tâche principale.Comme romanciers,ils ont su animer leurs personnages sans jamais les juger,sans prendre parti pour ou contre.Le contenu psychologique devient une composante de la peinture des personnages.Sa valeur symbolique et son caractère psychologique donnent aux romans de ces deux auteurs une profondeur interne.Ils ont peint des "Moi " qui s'expliquent par une leçon profonde de la vie; les personnages principaux symbolisent la faiblesse et la force humaine.C'est cela qui donne à ces romans leur universalité;car il faut produire un effort énorme pour mettre en plein jour l'ombre générale ou la vertu qui se trouve derrière le héros ou l'héroïne.Les romans de Troyat et de Chessex impliquent la création de figures universelles donnant le "portrait de tous" , tout en montrant des " moi " particuliers .

Troyat,dans son livre intitulé "Un Si Long Chemin",répond aux questions de Maurice Chavardès,en racontant sa vie personnelle et sa vie littéraire:

"Au fond ,vous êtes toujours en quête de personnages.Ils représentent pour vous le support principal du roman.Quand je considère l'échelonnement des individus imaginaires à travers votre œuvre,je suis frappé par la diversité de leurs caractères.

- Ce qui me guide dans le choix d'un sujet de roman, c'est l'intérêt que je porte,moi,à une histoire ,à un caractère". (11)

Chessex ,quant à lui,est considéré sous un autre aspect :

"On devine en notre Prix Goncourt un excellent pédagogue, précisément par cette habitude d'éclairer avec justesse et sérénité une face importante d'une oeuvre, et une seule".(12)

Du point de vue méthodologique, tout système de référence valable sera le fil conducteur pour la quête du moi chez ces deux auteurs, car c'est en vertu de la mise en question de ce système que la réalité du soi et celle du monde subissent des modifications notables.

Baudelaire dit à ce propos:

"En face d'un tel abandon aux flots de l'imagination" "tout l'univers n'est qu'un magasin d'images et de signes" qui est digéré donc transformé par la force créatrice de la fantaisie humaine. Dans ce procès d'amalgamation, l'univers loin d'être sans l'homme, est illuminé par le moi pour pouvoir de son côté 'projeter' des reflets sur les autres mois. "Je veux illuminer les choses avec mon esprit et en projeter le reflet sur les autres esprits".(13)

Dès le milieu du XIX^{ème} siècle, l'homme a porté toutes ses réflexions sur lui-même, sur sa situation dans le monde et sur sa position dans l'univers. Au XX^{ème} siècle, en restant sous l'influence des changements dans l'étude de l'homme, les écrivains des années 20 et 30 comme André Maurois, Marcel Arland et Jacques Chardonne ont traité la psychologie en éclaircissant les plans obscurs de la passion, les troubles de la pensée et les intermittences du cœur humain. (14)

Les faits psychologiques peuvent être recueillis par la méthode subjective. On explique les états de conscience

de l'homme , les impressions qu'il a de lui-même et des objets. La méthode objective s'occupe des observations des autres , des paroles , des mouvements. L'étude de la sensibilité, des émotions est un point important . Quand un enfant est déçu , son visage pâlit , ses mains tremblent, sa bouche s'abaisse.(15)

La littérature entre dans la psychologie en étudiant l'âme humaine . Dans les œuvres littéraires, on traite aussi bien l'amour , l' environnement , le crime, le suicide, les péchés que les états d'âmes des personnes, la famille et la société.

André Maurois écrit deux romans psychologiques tels que " Climats "(1928)et le " Cercle de la Famille" (1932)."Climats"est un roman basé sur la jalousie. Le héros , étant jaloux de sa première femme , suscite la jalousie de la seconde. Jacques Chardonne analysant la désagrégation des sentiments, la dislocation de l'amour dans le mariage dans " Varais "(1929) apporte une nouvelle perspective à la littérature de l' époque. (16)

Comme Charles Vildrac, Paul Géraudy, Dany Amiel, Jean Anouilh , Jean Giraudoux est un auteur inventif et moderne qui crée des pièces qui impliquent des sujets psychologiques. Ils ont mis en scène des personnes qui révèlent la vie secrète des âmes . Paul Bourget condamne le naturalisme de Zola et d'autres naturalistes qui donnaient vie à des réalités matérielles et qui se contentaient d'une psychologie sommaire . Il écrit ses romans à la lumière de la psychologie moderne(17) et a lu Taine et Ribot, il a tâché d'expliquer les subtilités de la conscience.

Dans la peinture de ses personnages, il n'a pas pu obtenir de succès, car au lieu d'analyser les ambivalences de la conscience, il peignait les états d'âmes de ses personnages. Il a joué un rôle important dans l'évolution du roman français. (18)

Le roman du XXème siècle semble vivre en état de crise permanente. Proust, Gide ou Sartre ont voulu le roman de leur temps ; l'être humain apparaît différemment chez chacun d'eux. La notion d'homme cesse d'aller de soi ; l'identité de chacun devient un domaine à reconquérir. La linguistique et la psychanalyse pèsent sur toute entreprise littéraire. Certains quittent le roman traditionnel. Ces œuvres appartiennent aux inquiétudes de celles de l'homme moderne: la mort sans Dieu, l'érotisme, la violence, l'inconscient. (19)

Nathalie Sarraute et Marguerite Duras sont deux romancières qui pensent de la même façon pour le nouveau roman. Les analyses faites par Nathalie Sarraute dans "L'Ère de Soupçon" ressemblent à celle d'Alain Robbe-Grillet ou M. Butor. Les deux auteurs prennent en considération l'ordre psychologique pour explorer les rapports entre les êtres. (20)

Nathalie Sarraute suit la lignée de prédécesseurs connus comme Dostoïevski, Proust, Joyce, V. Woolf et Kafka. En suivant les nouveautés dans ce domaine, elle a réussi à parvenir à un autre stade au lieu d'étudier les caractères ; la création des personnages et l'importance de l'élément psychologique qui fait corps avec l'œuvre viennent au premier plan. (21)

"Nathalie Sarraute nomme tropismes ces "mouvements indéfinissables, qui glissent très rapidement aux limites de notre conscience; ils sont à l'origine de nos gestes, de nos

paroles, sentiments que nous manifestons , que nous croyons éprouver et qu'il est possible de définir" et elle ajoute: "ils me paraissaient et me paraissent encore constituer la source secrète de notre existence." (22)

Cette source sera déchiffrée et décomposée par les lecteurs.

Les premiers livres de M. Duras racontent une histoire, situent des personnages, abordent des thèmes sociaux et psychologiques. (23)

Henri Troyat se lance dans la vie littéraire en commençant à composer des romans, des biographies russes, des cycles romanesques, des essais, des récits de voyage. Il laisse le lecteur libre dans sa découverte :

"Il me semble qu'en partant de données psychanalytiques précises pour la construction de ses héros l'auteur risque de les transformer en types cliniques. Au lieu de les présenter comme des êtres vivants contradictoires , absurdes , insaisissables, il a tendance à en faire des obsessions incarnées. Ils ne sont plus des hommes travaillés par des complexes mais des complexes faits hommes. Ils agissent selon les sacro-saintes constatations de la science. D'où un danger de systématisation. Je ne doute pas que l'inspiration de certains écrivains ne soit fécondée par la psychanalyse". (24)

Les motivations inconscientes expliquent les théories freudiennes. Il donne vie aux idées qui rongent son cerveau. C'est l'analyse des sentiments et des émotions qui conduit Troyat et Chessex à les éclairer, à les explorer. Les figures possèdent une conscience de soi-même qui ne pourra être at-

teinte qu'avec beaucoup de peine et de difficulté par le lecteur. Au lieu de donner une réponse toute prête, les textes poussent le lecteur à la chercher.

En 1938, Henri Troyat obtient le Prix Goncourt avec son roman "L'Araigne" où il expose le complexe d'Oedipe. Un autre contemporain français, d'origine russe comme Henri Troyat, traite le même thème dans son roman " Une mère russe " ; Alain Bosquet y fait en même temps sa propre biographie. (25)

Dans le roman du vingtième siècle les récits d'actualité, les témoignages individuels, les mémoires, biographies, fictions historiques sont fréquents. La réalité de l'auteur est considérée comme une matière à étudier, à peindre (26) :

"Parler de soi, des autres ou du monde, telles sont les ambitions du roman contemporain: le romancier exprime la vie sous toutes ses formes. Il semble être le porte-parole privilégié de l'homme moderne, de ses angoisses mais aussi de ses espoirs. (27)

Henri Troyat s'inscrit dans ce mouvement littéraire contemporain et il définit sa recherche du Moi de la façon suivante:

"Ce qui m'intéresse, c'est la faille que je découvre dans un caractère entier, l'étincelle de générosité qui éclaire soudain l'égoïste, le frisson de peur qui secoue inopinément le courageux." (28)

Henri Troyat est né le 1^{er} Novembre 1911 à Moscou. Il était le cadet de trois enfants et avait huit ans quand ses parents se sont expatriés. Ils ont quitté la Russie pour aller en France, à Paris.

Comme la vie était très chère , ils sont allés en Allemagne à Wiesbaden. Mais peu de temps après , ils sont retournés à Paris et ont envoyé leur fils au Lycée Janson -de- Sailly. Après le secondaire , il a voulu faire ses études à la faculté de droit . En changeant de nationalité, il a aussi changé de nom. Léon Tarassoff devint Henri Troyat. Il commença sa vie littéraire avec "Faux-Jour" en 1935 et obtint le Prix du Roman Populiste . " Le Vivier " (29) est une étude de mœurs dans un milieu provincial . (30). Puis , il écrivit " Grandeur Nature" (31). Avec " La Clef de voûte " il a obtenu le Prix Max Barthu de l'Académie Française avant de devenir le lauréat du Goncourt . (32)

Malgré la guerre avec les Allemands , Troyat et sa famille ne retournèrent pas en Russie. Après la Libération, il divorça et se lança dans le journalisme. Il travailla dans la revue " La Nef " , fondée à Alger et écrivit une pièce de théâtre, " Les Vivants " (33).

Il se rendit en Amérique pour aller voir sa sœur et raconta ses aventures dans un livre intitulé " La Case de l'Oncle Sam ". (34)

Avec " La Neige en deuil " (35), roman qui a été filmé par une agence américaine , il obtint le grand Prix littéraire Prince Rainier III de Monaco . Dans " Les Semailles et les Moissons"(36),il anima des héros peu fréquents.

En Jacques Chessex , lauréat lui aussi, du Prix

Goncourt avec " L'Ogre " en 1973 , nous découvrons un écrivain de Suisse romande écrasé par le poids d'une société où les pères sont comme des policiers. Il oscille entre le bien et le mal , société et révolte, famille et solitude, froideur des corps et fournaise charnelle. Il est l'un des écrivains romands les plus brillants , les plus lus . (37)

Il est né le 1^{er} Mars 1934 à Payerne . A ce moment-là en Espagne sévissait la guerre et Hitler était au pouvoir depuis un an . (38)

Le père de Chessex travailla à Lausanne, puis à Payerne comme professeur d'histoire et de latin . Il était un homme de prestige . (39)

Jacques Chessex publia " Reste avec nous " en 1967 , et y raconta Payerne et les événements de cette époque. Il resta six ans au collège classique cantonal; plus tard, il entra au collège Saint-Michel à Fribourg . Chessex obtint son baccalauréat en 1952 . Il entra à l'université de Lausanne , y étudia les lettres, la philosophie et l'histoire de l'art . Il fréquenta les milieux littéraires et fit connaissance avec les écrivains romands , (40)

Après le suicide de son père, il continua ses études et rédigea des recueils de poésie . En 1961 , il fut nommé au collège de Bethusy . Il est reçu par Jean Paulhan qui lui apprend la rigueur du style et la concision (41). Avec " La Tête ouverte "

il reçut le Prix Schiller en 1963 . En 1967, il publie " Les Confessions du Pasteur Bourg " où il raconte les secrets de l'âme vaudoise. (42)

Il fait désormais partie des milieux littéraires de la Suisse romande . Il crée le Prix " Georges Nicole " , devient journaliste et gère " Les Cahiers de la Renaissance vaudoise " . (43)

Avec " Carabas " (44) sa réputation s'élargit. La réaction du public est forte . On a défendu le livre . En dix ans, sa production s'enrichit . Pour ce qui est de son recueil de poèmes , Jacques Chessex , lui a donné un titre de roman "Le Calviniste " (45) .

Troyat et Chessex , étant encore en vie , les chercheurs n'ont pas procédé à une analyse systématique de leurs œuvres . C'est l'une des raisons pour laquelle nous avons essayé de considérer les romans de ces auteurs sous l'aspect de la quête du moi , de la recherche de l'identité profonde de l'être . La différence de leur contexte biographique n'a pas empêché une similitude dans leur approche des problèmes cognitifs humains.

On trouve des entretiens dans des revues littéraires(46) sur Henri Troyat et sur son art et il existe un recueil d'articles écrits par plusieurs critiques sur Jacques Chessex, réunis par Gilbert Salem et Jérôme Garcin. (47)

Jean-Jacques Brochier , dans son interview avec HENRI Troyat, affirme qu'il est un écrivain à part dans le monde littéraire. Entre autres, il lui demande s'il a revu la Russie. Troyat lui répond qu'il n'y est jamais retourné parce qu'il craint " que devant les paysages réels, les voix, les visages réels, sa Russie intérieure ne s'effondre sous le choc et qu'il ne revienne avec les impressions d'un simple touriste " . (48)

Brochier veut savoir d'où venait l'intérêt de Troyat pour Flaubert. Ce dernier l'explique ainsi:

"Dès mon enfance, j'avais pour Flaubert une admiration profonde. Pour me forger un style , je m'obligeais à lire une page de Flaubert et la réécrire de mémoire. Puis je comparais les deux textes et essayais de comprendre pourquoi ma prose était moins belle que la sienne. Il m'a accompagné ainsi tout au long de ma vie, comme un conseiller attentif et secret". (49)

Mais Troyat évoque une autre raison toujours d'ordre littéraire:

"...non seulement il était pour moi un écrivain immense, dont j'admirais l'œuvre, mais aussi un personnage contradictoire, complexe, dont le caractère m'intriguait, me passionnait. Il détestait les bourgeois et personne n'était plus

bourgeois que lui avec son goût du confort, de la sécurité, des hiérarchies. Il dénonçait n'importe quel gouvernement, mais exéçrait les soulèvements de la rue. Il recherchait les femmes mais avait une sainte horreur du mariage, la pauvre Louise Colet en a su quelque chose. Il était assoiffé d'amitié et se tenait à l'écart de tous, à Croisset. Il condamnait les prêtres et était obsédé par les problèmes mystiques. Ces contradictions de l'homme se retrouvent chez l'écrivain. (50)

C'est pourquoi il explique sa fascination pour les types créés par Flaubert de la manière suivante: " J'accorde beaucoup d'importance à la psychologie des personnes, à leur comportement, j'aime me couler dans ces différents caractères, me jouer la comédie à moi-même en écrivant." (51)

Pour ce qui est de la parenté littéraire, Brochier tente de placer Troyat parmi Maurois, Mauriac, Montherland, Moraud. (52) L'écrivain se situe lui-même ainsi:

"... Mauriac. Sa façon de concevoir le roman correspondait à ma propre intuition. En lisant Génitrice, je me sentais proche de lui. Il me donnait envie d'écrire. Leur sorte d'accord viscéral. Avec Maurois, que j'admirais également beaucoup, l'accord était plutôt intellectuel." (53)

Pour Bertil Galland , la lecture de Chessex se situe à beaucoup de niveaux et les surprises les ravivent:

"Sans piétiner ni sombrer , sans trébucher dans ses propos malgré les voltes , il poursuit sa promenade et son récit, avec leurs détours, leurs pentes, il va, il entraîne, il découvre, il respire la liberté, il fait halte où il est bon de s'arrêter. Finalement il parvient au but sans trace d'essoufflement et conclut par un parafe souverain .

Peintre à cause du chatolement des couleurs et des ombres , à cause du trait dont il cerne l'un après l'autre, sans les priver de leur palpitation, les personnages, les animaux , les lieux ". (54)

Marianne Ghirelli trouve que " Chessex se consacre entièrement à sa terre natale , avec ses habitants , ses particularités, ses paysages et ses villages, son histoire et ses traditions. C'est aussi dans le pays de Vaud que se situent tous ses romans et la plupart de ses nouvelles" .(55)

Manfred Gsteiger voit l'œuvre de Chessex de la manière suivante :

"Chessex est resté fidèle à lui-même, à ses accumulations de mots , aux murmures qui s'élèvent à la dimension mythique , à son caractère direct, à son style porté à la rhétorique, à son art des images et des métaphores, à une naïveté qui peut occasionnellement manifester la dernière absence de discipline : on peut ressentir ce style comme une manière de provocation, davantage même que ses crudités sexuelles et sa réflexion psychologique." (56)

Pour Pierre Hugli , Chessex est bien Vaudois: "mais il est écrivain français ; il éprouve le devoir , le plaisir de déranger les bonnes consciences et de dire les choses " . (57)

Jérôme Garcin situe Chessex et sa réussite ainsi:

"Non, décidément, Jacques Chessex n'est prophète en son pays .Car sa parole porte plus loin que des limites étroites du Jorat , atteint la France et l'étranger , trouble , secoue, et transporte des milliers de lecteurs lointains " . (58)

Georges Anex parle de Chessex et de son art à propos de son livre "Portrait des Vaudois " comme suit :

" Tel est ce livre : la physionomie d'un pays. Chessex retrouve , après Lavater et Balzac , la vieille science de la physiognomonie. Pour les choses et pour les gens! Son regard ou sa main suit le contour des choses, saisit le relief d'un visage ou d'un paysage et il entre dans l'imagination des êtres. Je veux dire qu'il les rêve et les invente autant qu'il les décrit." (59)

D'après Yves Velan , Jacques Chessex trace l'histoire de son "Moi" dans son œuvre " Carabas": "Le sens donc, encore une fois , est inverse: quand du moi premier le langage décolle vers le récit du Moi ." (60)

Non seulement la réussite dans le roman , mais aussi son art dans la poésie ont l'objet d'études littéraires. Jérôme Garcin en dit ceci:

"Avec " Elégie soleil du regret" , le murmure devient cri et le secret un chant auquel personne ne sera insensible. Il faudrait parler de la langue parfaite de Jacques Chessex, de son rythme , de ses couleurs, de sa vigueur " .(61)

Pour son style, Gérard Guégand dit que Chessex sait admirablement brouiller les pistes, intriguer, attendrir et découvrir :

" Chessex, lui , n'ignore pas que , sous un mot, il y a un océan de significations et que c'est encore là , dans cette confusion, que nous serons le plus libre. Poète et romancier , il traque le temps comme d'autres les rides, avec attention et entêtement . Qu'il continue donc à souffrir , la littérature est à ce prix-là ." (62)

Pierre Olivier Walzer , quant à lui, affirme qu'il prend d'autorité une place prépondérante en littérature :

"Chessex aime toutes les variétés de transpositions littéraires , de Zola à Ponge et de Flaubert à Henri Colet. Il aime les écrivains fidèles à la grande tradition balzacienne dont les Dix de l'Académie Goncourt lui paraissent perpétuer l'illustration et les vertus ." (63)

Jérôme Garcin pense que "avec " Les Yeux jaunes " Chessex a parfois la forme d'un pamphlet musclé, mieux encore , d'une prière où l'auteur implore un salut nouveau, réclame le droit à une vie libre, sans attaches, sans contraintes, sans code moral,

tout en sachant que l'oppression de l'Eglise favorise une écriture nourrie de mauvaise conscience . Avec "Les yeux jaunes " , Jacques Chessex nous prouve une fois de plus qu'il est l'un des meilleurs " praticiens" du naturalisme moderne et l'un des plus admirables conteurs de l'invasion du mal . Celui qui nous guette tous."

(84')

A part ces interviews et ces articles , il n'existe pas encore de travaux de recherches plus approfondies sur ces deux auteurs contemporains.

Dans notre travail , après avoir brièvement évoqué le thème de la quête du Moi dans le roman français et mentionné les premières recherches sur Henri Troyat et Jacques Chessex, nous allons, à l'aide des romans de ces deux auteurs, essayer de voir la manière dont ils ont traité l'âme humaine en quête de son Moi . Le Moi de l'auteur est, lui aussi, remis en question à travers les héros des différents romans étudiés, à savoir: " L'Araigne " , " Amélie " , " La Malandre " , " La Tête sur les épaules " , pour Henri Troyat et "L'Ogre " , "L'Ardent Royaume " , " Les Yeux jaunes " , " La Trinité " , pour Chessex. Dans ce cheminement vers une connaissance du Moi trois aspects majeurs apparaissent : la solitude , l'amour , et, bien que cela puisse paraître paradoxal, la mort, constituant respectivement les différentes parties de ce travail qui se terminera par une comparaison des motifs utilisés par ces deux écrivains pour tenter d'élucider l'essence même du Moi .

1. LA SOLITUDE

A la lecture de leurs romans , l'on constate que dans l'approche littéraire des phénomènes cognitifs, la solitude tient une place primordiale chez Henri Troyat et Jacques Chessex . Comment se présente cette quête, cette recherche du Moi profond et dans quelle mesure l'auteur respectif laisse-t-il un peu de lui-même dans les personnages qu'il propose au lecteur , c'est ce qu'il convient d'examiner et, le cas échéant , d'illustrer à l'aide de leur production littéraire .

1.1. LE PHENOMENE DE LA SOLITUDE DANS LA PERSONNALITE

L'être humain qui sera étudié ici est celui dont l'intellect, les sentiments et la volonté apparaissent dans les romans; il ne s'agit pas de l'individu en tant que tel mais de la personnalité aux prises avec le contexte de sa vie. Nous nous limitons, dans ce chapitre , au phénomène de la solitude intérieure en tant que mode de connaissance, plus ou moins conscient selon les romans , dans la personnalité elle-même du "héros" du roman et à sa forme cognitive dans le cadre de la famille dans laquelle il a été placé.

Si l'on définit la personnalité comme "l'ensemble des manières d'être de l'individu, ce qui le caractérise" (1), il existe deux points de vue dans son analyse. D'après les recherches objectives, on étudie la personne morale par l'intermédiaire des observations de ses comportements et, d'après les recherches subjectives, on étudie la personne telle qu'elle est, telle qu'elle s'apparaît à elle-même, la conscience qu'elle a d'elle-même. Les tendances et les sentiments constituent des parties très importantes de la pensée et des comportements. La volonté ne se sépare pas des tendances. (2)

La personnalité présente aussi un aspect subjectif, c'est la conscience de soi. Le sujet se connaît lui-même et se déclare par les mots : je, moi. (3) Cette conscience de soi n'est pas toujours continuelle. Elle apparaît dans un Moi qui voit le premier : un Moi-objet, et un Moi-sujet.

L'homme se présente donc tout d'abord comme personne physique, mais son Moi englobe aussi un Moi social et un Moi moral. C'est ainsi pour le nom, les rapports avec les autres, la qualité de père, de mère, d'époux (épouse), d'enfant, de citoyen, Les liens, la religion ou la profession cernent le Moi social tandis que le Moi moral se rapporte aux goûts, aux sentiments, aux idées, à la croyance, aux qualités et aux défauts propres. Par conséquent, le Moi social est plus accessible que le Moi moral.

Dans les cas de maladie, l'identité de la personne

s'altère . La distinction du Moi et du Non-Moi s'efface . Le monde de la personne et de la volonté s'affaiblit , perd ses limites , son caractère personnel , son activité , sa spontanéité , les choses restent sous l'influence de la vie affective qui régit la vie intérieure de la personne .

La société n'accepte pas spontanément les fluctuations dans la personnalité . Elle force la personne à s'avouer responsable de l'acte contraire à la personnalité actuelle qui existe à ce moment et qui désavoue . Ces changements seraient destructifs dans toutes les relations sociales. (4)

Le Moi étant l'ensemble des fonctions et des potentialités psychiques de l'individu , sa relation avec le monde sera la suivante :

"En effet , le fonctionnement psychique , la perception et le comportement en général aussi bien que la motivation comprend nécessairement un objet comme terme intrinsèque du processus même . Ce fonctionnement ne peut , dès lors , se situer que dans une structure qui implique une référence intrinsèque et active du Moi à un monde d'objets . Ce monde des objets et des autres ne se trouve donc pas en face du Moi mais constitue le contenu même de la vie psychique personnalisée. Une personnalité ne peut exister que dans le cadre d'une structure qui va au-delà de l'organisme somato-psychique ; en d'autres termes dans une structure Moi- Monde " . (5)

La personnalité et le monde sont deux vérités qui ont des relations réciproques . La structure préexistante forme le noyau de la personnalité fonctionnelle ; c' est-à-dire du fonctionnement psychique personnalisé . Cela devient une exigence et une potentialité active de certains types d'interaction et de communication avec le monde .

Avoir des opinions , des plans, des comportements , des affections, des projets, des expériences de la vie , tout cela compose le contenu de la vie psychique qui déterminera le Moi profond et spécifique de chaque être .

Un changement du monde objectif et social peut causer des problèmes psychologiques . C'est ainsi qu'un émigrant, qui passe d'un monde culturel à un autre , peut être devant des comportements différents , des situations différentes où les usages , les opinions , les attitudes et normes diffèrent de son monde antérieur et il commence à se sentir "dé-raciné " de telle manière que la "matière" même de son comportement et de son fonctionnement psychique lui est arrachée . Il doit gagner de nouveaux comportements auxquels il ne s'est pas encore habitué . Cela cause un vrai trouble interne dans la personnalité comme structure Moi-Monde . On peut même voir des suicides dans ce contexte . (6)

Dans certaines situations, la forme intime de la personnalité est mal "protégée " dans le contact social ou bien

elle est dévoilée devant les autres à travers une personnalité sociale .Au fond de la personnalité , il existe parfois un conflit :

"La personne qui se trouve en face de moi n'est pas simplement un stimulus ou un objet qui agit sur moi, mais je la perçois comme un alter-égo qui me perçoit comme je la perçois , elle . " (7)

Pour trouver un sens à sa vie , le Moi cherche à concevoir les relations qu'il a avec le monde dans son ensemble et l'univers .

Mais il y a des cas où le Moi se trouve comme exclu du monde , il éprouve la solitude . Ce thème se voit fréquemment dans les romans de Henri Troyat et de Jacques Chessex . La solitude est une expérience humaine . Il est très difficile d'imaginer une personne qui n'ait jamais éprouvé la solitude.

Comment se présente la solitude ? Dans les relations sociales , quand on sent une différence , une distance par rapport à l'autre , naît le sentiment douloureux qui s'appelle la solitude . L'essence de la solitude est une insatisfaction dans les relations humaines . Quand le moi n'est pas intégré dans la société , il est seul sur le plan social . Quant à la solitude émotionnelle , elle fait éprouver au Moi des sentiments bouleversés , désolés , dépourvus de bonheur . (8)

Le degré de la solitude augmente avec l'âge , Les jeunes doivent prouver leur identité. En faisant cela, ils sont seuls ou encore en entrant dans un milieu social neuf , ils ont beaucoup d'espoirs. Mais les personnes plus âgées ont déjà appris à vivre dans des conditions moins satisfaisantes. (9)

Jérôme , le père d'Amélie, dans le roman du même nom et Gérard, dans " L'Araigne " de Troyat sont des figures qui aiment la solitude au point que l'on pourrait dire que la solitude est une partie intrinsèque de leur caractère.

Il y a des personnes qui ont tendance à vivre dans la solitude. Les personnes seules ont des conduites différentes. Elles prétendent qu'elles sont seules , qu'elles ont une vie intérieure isolée , même abandonnée . Cela conduit l'homme progressivement à la négation de ses propres valeurs , ce qui est à l'encontre de la dignité humaine. (10) Elles sont hostiles envers les autres et s'attendent à la négativité de toute chose. Leur penchant pour le pessimisme est inhérent au comportement de leur Moi. Voyons de plus près ces aspects d'Henri Troyat et de Jacques Chessex. En premier lieu considérons la forme de la solitude dans " Amélie " de Troyat en évoquant le contexte de la trame du roman (11). Amélie habite Paris . Elle s'occupe de son café depuis que son mari est allé faire son service militaire. Mais, à ce moment-là, la guerre éclate et Pierre vit en danger de mort.

Amélie a perdu sa mère . Son père , Jérôme , habite sa ville natale et s'est attaché aux souvenirs de sa femme morte . Il reporte son affection sur ses deux enfants; Amélie et Denis . Il vit à la Chapelle -au-Bois et désire que sa fille y vienne . Mais Amélie ne l'a pas accepté. Elle s'est donnée à son travail , à sa fille et à son frère qui habite chez elle. Elle est une femme de tête, travaille régulièrement et s'efforce de comprendre la psychologie de ses clients du café en temps de guerre.

Elle supporte toutes les difficultés du travail, l'absence de son mari en s'occupant du café, de son bébé, Elisabeth et de son frère , encore adolescent. Amélie, malgré son âge jeune, symbolise la vertu familiale.

Elle cherche l'occasion de pouvoir rejoindre son mari et confie Elisabeth à Mme . Rousseau . Avec trois femmes , Amélie fait un voyage pénible jusqu'à Flesselles. Dans ces dures conditions , elle se sent vraiment l'épouse d'un soldat.

Pendant qu'elle est avec Pierre, sa voix devient triste, elle est déchirée entre son enfant et son mari, ne sachant plus où est son devoir .

Amélie tâche de donner une orientation à son jeune frère qui a une liaison avec Mme. Langoustier.

Pierre obtient une permission et arrive à Paris où

il devient jaloux de sa femme , de sa situation dans le café. Il fait un retour profond sur lui-même dans le silence et dans la solitude :

"Comme elle lui plaisait en cette minute! Comme il sentait qu'elle était sa femme ! Plus encore , peut-être que dans la fièvre de possession . Mais la guerre était là , qui attendait . "(Amélie, p.196)

Amélie se livre, de temps en temps, au désespoir . Son mari repart pour le front après avoir goûté les plaisirs de la vie civile . Une lettre de Pierre annonce à Amélie sa nomination au grade de sergent et la patrie vient avant l' amour pour Pierre et pour Amélie.

Jérôme prend la décision de se rendre à Paris pour revoir ses enfants et sa petite-fille qu'il trouve dans de bonnes conditions . Il apprécie qu'Amélie s'occupe très bien de tout . Jérôme reçoit une lettre de Mme. Pinteau qui voulait partager sa vie avec lui pour le délivrer de sa solitude. Mais il n'accepte pas, car les souvenirs avec sa femme se réveillent toujours dans son cœur blessé . Il préfère la solitude à un nouveau mariage .

Amélie se fait des soucis pour son mari . A l'hôpital, on lui annonce que son mari s'y trouve en traitement . Elle part pour rendre visite à Pierre qui est gravement blessé . Avec le temps, il guérit et ils retournent à Paris où ils ont acheté un nouveau café plus confortable . Pierre n'oublie jamais ceux

qui ont été blessés mais les personnes changent pendant ou après la guerre .

Jérôme reçoit une lettre de Mme. Pinteau qui lui propose le mariage . Mais Jérôme veut encourager Amélie dont le mari devait faire face aux ennemis . Le père et la fille possèdent les mêmes vertus . Jérôme n'accepte pas cette demande en mariage pour ne pas duper sa femme morte :

"Il ne pouvait pas être question de dicter à cette femme , déjà cruellement humiliée , une lettre exposant les circonstances de son abdication . Il ne pouvait être question de demander ce service à une tierce personne , sans la mettre dans la confiance de l'événement . Or, Amélie ne serait pas tranquille tant qu'un doute subsisterait dans son esprit sur l'accueil que Mme. Pinteau avait réservé à son père . Il devait donc la rassurer lui-même et sans tarder ." (Amélie , p. 317)

Son attachement à sa femme reste toujours vivant :

"Jérôme le prit avec émotion comme si le talent épistolaire de sa femme fût resté à l'état de vertu magique dans cet objet dont elle se servait avec tant d'aisance ." (Amélie , p. 326)

Mais il est tout seul quand il retourne chez lui , dans son village . Henri Troyat a traité dans ce roman, comme dans les autres, la solitude qui semble être un moyen de percer l'identité du Moi :

"Que dire d'autre ? Il n'avait pas envie de parler. La veille encore , il était près de sa fille, de son fils écoutant leur voix, contemplant leur visage , maintenant la solitude allait commencer pour lui. Quand les verrait-il ? Serait-ce un bonheur ou un malheur qui les rassemblerait la prochaine fois? Il soupira, reprit sa valise en main et continua sa route. Le chien le suivait... " (Amélie, p. 319)

Troyat , interprète de l'âme humaine , ne se limite jamais à présenter la psychologie de l'homme , l'explication de l'invisible . Les aspirations et les intentions de Jérôme lui font adopter des comportements où il essaie de savoir où est la réalité de la vie, ce qui est son Moi.

Dans "L'Araigne" une autre forme de solitude apparaît(12). Gérard a une famille mais le père est mort il y a plusieurs années . Il vit avec sa mère et ses trois sœurs : Luce, Elisabeth et Marie-Claude. Sa mère gère une boutique où travaille un petit personnel .

Gérard a une santé délicate. Il n'a pas voulu aller voir la cérémonie de mariage de sa sœur Luce avec Paul Aucac.

Un peu plus tard , Elisabeth a voulu se marier avec Tellier qui était le comptable dans leur boutique .Gérard s'oppose encore une fois à ce mariage insupportable pour lui, parce que Tellier avait eu une liaison avec une fille légère. Elisabeth , de son côté , a eu peur de rester vieille fille, elle veut se jeter à la tête du premier venu . D'après Gérard , elle se

mariait en raison de son orgueil. Mais il n'a pas pu l'en empêcher.

Gérard a créé des occasions pour que Lequesne soit en tête à tête avec Luce bien qu'elle soit mariée avec Paul Aucoq. A ce moment-là , Lequesne est allé travailler en Angleterre. Pour Gérard , il était né pour sa sœur Luce , mais ses intrigues n'aboutissent pas .

Gérard aimait tellement ses sœurs qu'il ne voulait pas les voir mariées . Il ne pouvait même pas supporter l'idée de leur absence dans cette maison.

Quant à Tellier , il commence à duper Elisabeth qui décide de retourner dans la maison de sa famille mais elle est dans une situation difficile car elle est enceinte.

Vignéral , qui en avait assez de Tina qui travaillait au Toc-toc Bar , s'intéresse à Marie-Claude . Or, Tina veut faire l'amour avec Gérard qui est faible physiquement. Il pense toujours au mariage de Marie-Claude qui serait atroce car la maison serait morte . A ce moment-là, il traduit un texte qui va l'influencer beaucoup. La dose du poison versé par Polonghman ne tue pas son mari mais détermine de forts vomissements .Il pense à prendre une dose inférieure à celle indiquée dans le livre afin d'éviter de trop violents maux de cœur. Ainsi serait-il malade mais ne courait pas le moindre danger.

Mais la dose qu'il avait prise était trop forte . Il commence à souffrir , ses soeurs arrivent . Le plaisir qu'il prend dans sa douleur est très profond et Gérard meurt d'une manière heureuse et Marie- Claude se marie avec Vignéral.

Après le mariage de ses soeurs , il se trouve dans un gouffre de solitude . Il s'énerve , il se sent troublé :

"Après la cérémonie , il a eu le courage de féliciter sa soeur et son beau-frère , lui qui, depuis des semaines, évitait de leur adresser la parole " .

(L'Araigne , p. 319)

Il ne s'habitue pas à cette situation :

" Quelle distance entre elle et Gérard ! Des étrangers . Pis que des étrangers . Car entre des étrangers, la connaissance , l'amitié demeurent possibles. Entre eux toute chance d'accord était morte . Mme. Aucac , Mme. Tellier . Tout le monde était-il aveugle sauf lui " . (L'Araigne , p.75)

L'un des thèmes favoris de Troyat est la solitude humaine. Dans presque tous les romans que nous avons étudiés , nous l'avons trouvée ; ici , Gérard souffre de la solitude, parce qu'il n'est pas satisfait de ses relations sociales . Au fur et à mesure qu'il s'éloigne de la société, il devient pessimiste . Sa solitude est enracinée dans son caractère.

Les personnes seules sont plus facilement dépressives et tristes .La solitude et la dépression vont ensemble . Gérard se sent exclu du monde lorsque ses sœurs s'en vont une à une :

" Encore un mariage , le dernier mariage. Encore un homme , le dernier homme , dressé entre ses sœurs et lui . La bouche était close , le rempart était sans brèche. Il était seul à jamais " .

(L'Araigne , p.265)

Alors il prend du poison et analyse son état affectif comme suit :

" Le silence n'était pas trop profond pour toutes ces voix inférieures . Il fixa des yeux de ce vide, en face de lui d'où quatre visages le contemplaient naguère . Et un flot de souvenirs déferla pour surcharger sa détresse . Dans une confusion de rêve , il imaginait ses trois sœurs , sa mère , et elles le regardaient , elles lui parlaient , elles ne s'occupaient que de lui. Il n'y avait plus d'homme nulle part. Personne ne pouvait les lui prendre. Personne ne pouvait le priver d'elles . Et elles ne désiraient pas une autre joie que celle de le servir et de l'aimer. Une douceur triste lui remontait dans la gorge. Que tout cela était impossible et charmant ! Comme ses songes et la réalité se trouvaient loin du compte" .

(L'Araigne, p. 270)

Il pense que les autres ne l'aiment pas . Il est passif dans ses relations avec ses soeurs et le premier pas est très difficile pour lui. Ceux qui sont enfermés dans leur solitude ne font pas confiance aux autres et ils hésitent à déclarer leurs idées . Ils ont parfois honte de tout . Cela reflète la difficulté de pouvoir entrer en relation avec les autres . Les jugements des autres leur importent peu. Ils ne sont pas facilement sincères avec les autres et croient ne pas avoir besoin de l'aide des sentiments des autres .(13) La solitude engendre la peur d'être refusé par les autres personnes et elle augmente le degré de la dépression .Gérard meurt par accident , mais son Moi est satisfait des dernières attention de ses soeurs .

Dans " La Malandre" (14) de Troyat , Philippe se trouve en conflit avec les membres de la famille. De plus, la vieillesse le forçait à être seul. Ici , la solitude ne touche pas seulement un homme qui ne comprend plus sa vie mais aussi ses propres enfants , tous désorientés et tous en quête de leur Moi propre .

Philippe , chef d'une famille nombreuse , a perdu sa femme . Il s'est marié avec Carole qui est une femme très jeune et un peu légère. Elle a à peu près l'âge de ses enfants Daniel , Françoise et Jean-Marc qui mènent une vie faite de pauvreté ; quant à lui , il se réjouit de vivre sa deuxième jeunesse. Françoise est mariée avec Alexandre, homme d'un certain âge. Ils habitent avec Carole et Philippe dans des conditions assez dures.

Jean-Marc a une liaison amoureuse avec sa belle -
mère , Carole . Celle- ci lui fait tant de charme qu'il en
tombe amoureux . Il l'aime à la folie . Mais Philippe apprend
cette liaison et se brouille avec Jean Marc qui doit quitter
la maison. Il loue une chambre , et commence à y vivre dans
des conditions difficiles .

L'autre fils , Daniel , étudiant en philosophie, a dé-
cidé d'habiter chez ses beaux-parents. La naissance de leur
fille apporte un grand bonheur à sa famille . Daniel et Dany
ont eu beaucoup de problèmes d'argent même pendant l'accouche-
ment . Eux aussi, mènent une vie dure . Philippe a donné l'
ordre de virer chaque mois une somme sur le compte de son fils,
M. Daniel Eygletière.

Alexandre a un frère qui est obligé d'habiter chez eux,
mais il doit passer par la chambre d'Alexandre et de Françoise
pour se coucher . Dans la même maison, les jeunes et les vieux ,
sont obligés de vivre en promiscuité.

Jean-Marc , brillant étudiant à la faculté de droit ,
tombe amoureux d'une jeune fille qui s'appelle Valéry mais il
ne peut pas oublier les jours passés avec Carole . Jean- Marc,
Valéry et leurs amis organisent des visites pour augmenter
leur culture .

Alexandre et Françoise d'une part , Daniel et Dany de
l'autre ont des ennuis avec leurs parents et des conflits

surviennent entre les deux générations .

Pour Françoise , cette manière de vivre est insupportable. Elle cherche une maison qui pourrait les abriter dans des conditions un peu meilleures . Alexandre part pour la Russie à l'occasion de sa nouvelle nomination.

Jean-Marc , ami de Gilbert, partage ses secrets avec lui, car il était seul comme lui depuis des années . Sa mère était morte aussi.

Quant à Carole , elle fait la connaissance d'un Allemand plus jeune que Philippe , Richard , qui travaille à Munich. Un peu plus tard , elle annonce sa décision de l'épouser. Philippe , qui vivait heureux auprès d'elle sans voir les problèmes de ses enfants , devient très malheureux. Il sombre dans la solitude et la vie perd tout sens pour lui.

Françoise , Nicolas, Alexandre trouvent une maison à louer . Ils y trouveront le bonheur qu'ils n'ont pas pu trouver dans la maison de leurs parents : Nicolas , lui aussi , aurait son coin pour travailler et Françoise pourrait taper à la machine sans être dérangée, sans déranger personne . Pendant qu'Alexandre se trouve à Mascou , ils vont au cinéma , au théâtre . Un jour , elle reçoit une lettre dans laquelle Alexandre annonce sa décision de vivre en Russie. Françoise n'en croit pas ses yeux . Elle aussi, comme Philippe , se retrouve dans une solitude profonde . Tous deux souffrent du même sentiment,

de la trahison. A ce moment-là , la sœur de Philippe vient à la maison . Madeleine réunit toute la famille sauf Jean-Marc . Ils mènent une vie heureuse et ordonnée et elle tâche de remplacer leur mère . Françoise trouve l'amour maternel chez Madeleine .Elle était la raison , la tradition , le remède , le mur solide , la famille ; il n 'y avait qu' à s'appuyer sur elle .

Jean-Marc et son ami ont un accident où il perdent la vie . Toute la famille est en deuil .Philippe est accusé de s' être brouillé avec son fils . Mais Carole vient pour les obsèques de Jean-Marc et dit qu'elle veut retourner auprès de Philippe qui accepte de reprendre la vie commune malgré ses enfants .

Françoise accuse toujours son père de son égoïsme . Après la mort de Philippe , Carole , la principale bénéficiaire de cette horrible dislocation, a tout vendu . Avec l'argent recueilli, Carole avait acheté un appartement à Monte-Carlo et s' y était retirée avec son nouvel ami . Daniel, Dany et Françoise sont restés ensemble .

Philippe , alors qu'il était loin de ses enfants, se sentait très seul et son âge fortifiait sa solitude:

"Philippe avait la gorge sèche. Il entra dans un café à la terrasse vitrée , aperçut une table qui se libérait , s'assit , commanda un scotch .

Une mince paroi de verre le séparait de la rue .Il tourna le dos au monde extérieur. Ici comme dehors, les jeunes étaient en majorité . Du moins était-ce surtout eux qu'on remarquait . Les gens d'âge mûr, les couples rassis servaient de repoussoir à cette rude floraison de chair fraîche .

Des garçons , des filles entraient , sortaient , revenaient , traînaient entre les guéridons.Elles, des mèches dans les yeux , la bouche pâle , l'oeil vide , eux, les cheveux dans le cou , et le regard blasé ; ils avaient tout vu , tout compris . Ils étaient fatigués de tout sauf d'eux-mêmes. Philippe avala le fond de son verre . Partir ? Pour retrouver qui ? Rester en attendant quoi ? " (La Malandre, p. 106)

Henri Troyat traite avec maîtrise l'un de ses grands thèmes : la solitude . Cela n'exclut pas que les jeunes soient seuls , eux aussi . Mais le degré de la solitude augmente vers la fin de la vieillesse. Au fur et à mesure qu'on vieillit, les sentiments peuvent changer et les désirs sont influencés par ce changement . Par ailleurs , le sentiment de la solitude devient plus intense vers la vieillesse(15). Ce phénomène fut déjà étudié par Claudine Attias-Donfut lorsqu'elle souligne l'aspect suivant :

" Ericson qui se réclame du courant Freudien traite des relations du Moi avec la société et propose une théorie de développement psychosexuel qui inclut les données du monde extérieur " . (16)

Le modèle d'Ericson se concentre sur une série de crises . La croissance humaine est présentée du point de vue des conflits tant internes qu'externes auxquels la personnalité vitale doit faire face en réémergeant de chaque crise.

C'est donc dans ce contexte qu'il faut voir la quête du Moi chez Philippe . Ce qui est frappant chez cet homme c'est qu'il ne voit que lui et Carole . Ses enfants sont de trop; son Moi n'est pas perçu par son entourage:

"Philippe aborda le dîner dans un état voisin du dédoublement somnambulique .Il était présent à table, écoutait , disait un mot , souriait , tandis que mûrissait en lui un désespoir auquel il ne voyait pas de remède . Comme toujours , c'étaient les enfants qui encombraient la conversation avec leurs histoires . Daniel parlait de ses études , Dany de son bébé, Nicolas de ses cours d'art dramatique , Françoise de son mari qui était parti pour l'U.R. S.S. et du nouvel appartement qu'elle était en train d'installer . Et tout cela était inutile et bête , à en donner la nausée . Comment Carole pouvait-elle prendre plaisir à ce bavardage ? " (La Malandre , p.205)

M. Mange , le héros de "L'Ardent Royaume " (17) de Chessex a les mêmes problèmes que Philippe . La solitude est une forme propice à la recherche du Moi profond où la réalité psychologique est exprimée avec toutes ses nuances. Dans

ce roman, un grand avocat lausannois , M. Mange découvre l'ardent royaume du plaisir à 55 ans . Il ne peut pas s'entendre avec sa femme Marie-Françoise qui est la fille d'un bâtonnier . Sa femme et ses enfants se plaignent d'apprendre ses victoires par les journaux . M. Mange commence sa vie d'abord comme franc-maçon plus tard comme colonel , député et administrateur de Nestlé . M. Mange est beau , grand , brillant Il profite de sa forte position dans la société du canton .

M. Mange donne une petite annonce pour chercher une fille prête à poser nue et pour la dévorer du regard . Il veut partager sa solitude malgré sa femme et ses enfants.

Loin d'être dérangée par le voyeurisme platonique et étrange de M. Mange qui pourrait être son père , Monna , jeune et très belle femme qui aime à s'exhiber se soumet à ce monsieur bizarre.

M. Raymond Mange veut connaître les secrets d'une autre personne. Il prend du plaisir en entrant dans les moindres détails de cette personne . Il veut sortir de sa solitude en entrant dans la personnalité d'une autre personne . Il veut faire entrer quelqu'un dans la sienne .

Et Monna va poser pour lui , comme Mona Lisa pour Léonard de Vinci . Mais Monsieur Mange ne la peint pas , ne

la prend pas . Il la dévore du regard pour camper en elle comme une armée . Pendant les séances de pose, elle lui parle de son enfance qui s'est passée entre l'alcool et le chômage de son père et une mère coureuse et dure.

M. Mange ne s'intéresse jamais à sa famille ni à ses enfants. Sa fille , Béatrice , se suicide étant malheureuse dans ses relations amoureuses . M. Mange s'en croit responsable , Monna s'en veut d'avoir détourné l'avocat de ses enfants. La présence du cadavre et les sentiments de leurs fautes les dérangent et les rongent.

M. Mange qui était au sommet de sa carrière commence à perdre sa réputation .Famille et amis font le vide autour de lui . A ce moment-là, Monna est recherchée par la police, on l'inculpe de complicité avec les trafiquants de drogue. Le barreau et la maison se ferment . M. Mange tâche de le sauver.

Sa femme, Marie-Françoise ne veut plus de lui. Elle divorce. Monna part pour l'Italie rejoindre ses amis dangereux et elle veut laisser M. Mange en tête -à-tête avec ses défauts et ses remords . D'autres nostalgies s'ajoutent à ses jours pleins de douleur et de peine .

M. Mange avait fait carrière très prudemment et très brillamment , depuis le collège jusqu'à être membre du con-

seil d'administration de la société d'un canton suisse . Il se déteste lui-même en se sentant très vieux , las , sali par ces huit mois comme par une longue bataille dérisoire.

Ce qu'il a eu du mal et du mérite à édifier au cours de sa vie s'écroule en moins d'un an. En voyant Béatrice devant lui, il éprouve une angoisse étrange .Son Ardent Royaume est pourri , il est plein d'ordures.

Du fait que M. Mange se sente très seul auprès de ses enfants et de sa femme , Marie-Françoise , il cherche quelqu'un pour oublier cette solitude profonde où il se trouve . A 55 ans , un âge critique , il fait un bilan des années passées . D'ailleurs, les psychologues sont d'accord pour affirmer que ce que les hommes ont vécu commence à ne pas leur suffir .Ils cherchent la jeunesse qu'ils ont perdue en fréquentant d'autres femmes , surtout les jeunes. C'est un problème de l'âge moyen .(18)

M. Mange, ayant trouvé par une petite annonce son modèle devient avide des secrets si humiliants et dégradants de Monna:

"Comme dans l'amour , comme pour ses affaires à lui , une attitude retirée , sommeilleuse qui laissait l'autre dans une insupportable solitude . Au contraire , Monna vibrait , parlait , s'enthousiasmait , s'étonnait , la pauvreté ou la tristesse la blessait , la splendeur des images l'exaltait ."

(L'Ardent Royaume)
p. 188

Sa solitude sera dissipée avec Monna :

"Mais Monna suspendait le temps . Monna faisait entendre la petite forge de son souffle et son odeur de gamine montait de l'oreiller , des draps , des habits , sur la chaise , de sa sueur, de sa peau qui brûlait au souffle de M. Mange ."

(L'Ardent Royaume, p.138)

Le Moi pénétré de solitude , s'affirme jusqu'à saisir les pensées et les sentiments avec les moindres détails :

" Les nuages , des puits , des gouffres de solitude qui le renvoyaient à sa propre solitude , lui , M. Mange alors qu'il voulait passionnément les pénétrer, les parcourir , les déchiffrer . C'était devenu une hantise ." (L'Ardent Royaume , p.33)

Dans " L'Ardent Royaume", la fille de M. Mange reste seule avec ses problèmes . Béatrice était seule , très seule parce que sa mère était une femme qui n'était pas tendre avec ses enfants . Son père , M. Mange ne voyait que Monna ou bien les autres femmes . Il y avait seulement Monna dans ses veines , dans son sang . Comment pourrait-il voir ses enfants , surtout Béatrice qui avait des problèmes dans sa vie personnelle ? Nous pouvons , à ce propos , être d'accord avec Françoise Dolto quand elle affirme :

" Ce que nous connaissons comme névroses des jeunes provient de deux sources ; l'une leur

impération à s'assumer sans l'aide et sans la protection parentale , qui se monnaie de leur renoncement aux rencontres sexuelles dont ils redoutent la responsabilité , l'autre c'est la solitude angoissée du père et de la mère, de leur couple déserté d'amour."

(19)

C'est au foyer parental que la solitude s'est installée, la souffrance de ne pouvoir s'exprimer . Celui qu'elle aimait l' a abandonné au moment où il aurait fallu s'occuper le plus d'elle . Cette solitude la pousse dans une grande dépression à cause du manque de soutien de ses proches . Son amour devint un échec dans sa vie , encore au début de sa jeunesse .L'instinct de conservation s'est perdu. et il n'y a que le vide autour d'elle.Cela causera son suicide .

Dans le roman " Les Yeux jaunes" (20) de Chessex, nous voyons encore la même solitude chez Alexandre Dumur , au milieu de sa famille. L'entourage immédiat ne supprime pas la solitude foncière des personnes qui se replient sur leur Moi en espérant mieux le cerner.

Jacques Chessex après "L'Ogre" où la figure du père prime tout, a encore créé un autre roman pour exprimer ce qu'il avait sur le cœur et pour se libérer peut-être , avec "les Yeux Jaunes". C'est un grand roman d'adoption . Chaque œuvre de Chessex devient un refrain superbe . Comme dans " L'Ardent Royaume " en écrivant " Les Yeux Jaunes " , Jacques Chessex a tâché d'écrire un roman à la manière de Flaubert en s'inscri-

vant dans le flux de la durée à travers des vivants et des objets.

On y retrouve le pays des calvinistes et sa morale pesante . Il y traite un sujet fondamental, celui du mal.

Alexandre Dumur , un écrivain de 55 ans, réputé mais un peu isolé vit avec sa femme de trente-cinq ans. Elle n'a pas pu être mère en dépit de plusieurs traitements. Ils ont décidé d'adopter un enfant qui leur manquait depuis longtemps. L'écrivain a l'impression d'un aveu de faiblesse.

Un jour, Anne découvre son fils à l'hospice de Meurtron. En général, on en choisit un tout petit . Ils ont opté pour un adolescent qui a des yeux jaunes comme les chats. C'est un adolescent d'une souplesse et d'une beauté rares. L'enfant arrive et s'appelle Louis. Il vient d'un milieu pas très cultivé. Le diable l'accompagne. L'écrivain avait déjà pressenti leur mauvais destin dans des regards rusés dès son arrivée à la maison. Les yeux de Louis le fixaient . Il ne peut plus en détacher son regard. Sa tendance vers l'homosexualité se renforce et le grand malheur s'installe dans la maison.

Parallèlement à la rage qui envahit le pays le jeune Louis , que l'on avait arraché à l'hospice pour lui donner une bonne éducation, apparaît comme l'"enragé" . Les personnages qui l'entourent se lient étroitement à lui et

tombent dans le tourbillon du péché et du vice . Il séduit , détruit , ravage l'environnement d'Alexandre. Il paralyse sa capacité d'écrire , lui , qui écrivait depuis vingt ans. Le couple se brise .

D'autres sont les victimes de son charme : Claire Moiry et Anne elle-même qui se laisse prendre au jeu. Le pasteur le surnomme " le renard enragé " .

(Les Yeux jaunes, p. 85)

Louis, en route avec la femme du pasteur, a eu un accident au cours duquel il réussit à s'extraire de la voiture et il en réchappe sans trop de mal . Mais Claire Moiry qui était au volant meurt . Après la mort de cette dernière , Anne demande le divorce pour pouvoir vivre librement avec son fils adoptif. Alexandre se trouve dans une grande solitude . Il est difficile de supporter cette vie pleine de boue ! Il sera la dernière victime . On se rappelle les derniers mots du Pasteur Bourg : " Je viens , je viens ! Je vais payer " (21) Comme le pasteur , l'homme d'église , comme l'avocat M. Mange et comme le professeur Jean Calmet, Chessex introduit cette figure de perdition , c'est-à-dire celle du suicidé qui hante son univers pessimiste, avec un excellent talent .

C'est une brûlure insupportable dans l'âme de

Chessex qui l'avait expérimenté à 22 ans après le suicide de son père.

Dans ce roman , Alexandre Dumur se trouve dans la solitude malgré sa femme et son fils adoptif . Chessex accorde une grande importance à cette réalité psychique :

"Je pensais à Anne et à Louis , mais ils ne me préoccupaient pas. Qu'ils aillent au diable avec leur face de jouisseurs . " (Les Yeux jaunes , p. 258)

L'écrivain veut retourner à ses anciens jours coûte que coûte . C'était de la tendresse , de l'amour dont Louis avait besoin , c'était cela qu'ils allaient lui donner . Louis commence ses études ; Anne devient heureuse . Son fils adoptif est calme . Ils font des promenades au milieu de la nature , Tous les trois se trouvent dans la solitude :

" La bave . La douleur . La solitude . (Les Yeux jaunes , p.211) Chacun cependant pense avoir atteint son Moi. Et encore :

" Détresse de la nature qui meurt . Détresse de la fibre sauvage assassinée. Solitude du primordial . Abandon , destruction , salissure , mépris du somptueux vivant . Quelle force jamais nous guérirait de de ces défaites ? (Les Yeux jaunes , p. 211)

L'idée de mort hante éternellement le cerveau

de Chessex . Dans ses œuvres , il fait son analyse et se met à la place des personnes qu'il invente.

L'écrivain qui reste seul après le divorce de sa femme entretient des relations amicales avec une femme âgée pour trouver une consolation à sa tristesse. Il lui raconte toujours sa mère et discute du bien et du mal :

" Devant lui , je me suis senti faible , lâche , volé de mon bien par ma seule faute . Le mal est irréparable , je le sais . Mlle Zoss , en m'écoulant , mettait un peu de baume sur mes plaies et ses cheveux gris , son visage soudain ridé penché sur sur moi , loin de combattre l'image de ma mère ou de me détourner d' elle , étaient au contraire la preuve d'une sorte de pardon provisoire . Comme le signe que l'on pouvait m'aimer en dépit de mon ingratitude et de mon égoïsme . " (Les Yeux jaunes , p. 120)

La solitude d'Alexandre Dumur lui permet de se connaître mieux mais elle n'est pas seulement morale:

" Je restai donc seul dans la demeure où nous avions passé ces trois ans et Louis cinq mois à peine de sa pauvre vie ." (Les Yeux jaunes , p. 100)

Et plus loin :

"J'avais signé , interloqué , déjà , il me saluait , un éclair ironique dans le regard , il traver-

sait le salon et refermait la porte sur sa lourde et raide personne . Un grand silence . Ma solitude . J'étais roulé . Un dégoût me venait, et tout le chagrin d'autrefois . J'avais gagné le bar et j'avais bu plusieurs wiskys ,écroulé dans la verrière de la véranda , tandis que les miroirs se renvoyaient mon image , et qu'Anne et Louis se promenaient paisiblement dans le beau parc . " (Les Yeux jaunes , p . 245)

Chessex traite la solitude sous toutes ses formes . Dans " L'Ogre "(22) Jean Calmet considère la solitude comme un refuge.En effet , le Moi exposé au monde , n'arrive pas toujours à prendre conscience pleinement de son essence foncière. La cellule familiale permet à la personnalité de se frayer son propre chemin.

Il s'agit d'un roman qui traite un problème souvent évoqué dans la littérature de ces dernières années : la relation du fils et du père. Jean Calmet est le fils d'un médecin qui est une grande autorité dans la famille . Il se souvient du travail acharné de son père qui ne voulait abandonner personne . Il se rappelle les jours de son enfance et il proteste profondément.C'est un roman d'un naturalisme profond et le récit de la crise de quelques semaines , quelques mois à peine , provoquée par la mort de son père dans la vie de Jean Calmet, professeur de Latin au Gymnase cantonal de Lausanne . Dans sa vie , il n'y a pas de grands événements . Il corrige des copies en professeur dévoué à ses grands élèves.

Il va souvent dans des cafés , non par besoin d'alcool mais par une sorte de désir de sociabilité . Il vit seul , mais à partir d'un certain moment , il a une maîtresse , Thérèse , qu'il va trouver dans sa chambre ou le dimanche à Montreux .

Jean Calmet va parfois voir sa mère , vieille femme attachée à Luttry . Dans sa jeunesse , comme lui , elle est écrasée sous les ordres du docteur , le seul maître à la maison . Jean se fâche beaucoup contre sa mère . Comme elle a été soumise et timide, il s'en irrite ;sinon il aurait pu avoir une autre vie !

Le père a été un tyran , un colosse , une autorité de la nature , dont la vitalité et la virilité ont écrasé toute la famille et surtout Jean , le petit dernier , le benjamin . C'était une autorité terrifiante . A côté de son père et de sa mère , il déteste aussi ses frères , ses sœurs . La mort du docteur ne change rien en eux . Ils ont les mêmes gestes irritants , craintifs .

Envers sa mère , il ne s'agit pas de haine . Jean se trouve dans une situation un peu complexe . Il aime son père ou il croit l'aimer en même temps qu'il se sent pénétré par le sentiment de son immense faiblesse . Il a toujours besoin de la protection paternelle , tout en se rebiffant contre ce père fort. Il se voit comme un enfant soumis à

une autorité , mais moralement et sentimentalement abandonné.

Cette situation le conduit à fuir devant la vie . Jean Calmet a choisi de rester élève , étant professeur , pour continuer à bénéficier du paisible abri des établissements d'enseignement .

Un jour , le directeur du gymnase , une autre autorité , chasse les élèves contestataires , le fouet à la main . Il compare cet homme à son père : Une autre fois , il va dans un café où il rencontre une jeune fille qui s'appelle Thérèse mais il hésite , il tergiverse : mais la jeune fille le viole et il sera un pauvre amant obsédé par l'image de son père qui lui avait chippé un petit flirt d'adolescent.

Le père l'atteint ici dans sa fonction même de géniteur , il le châtie avant de le dévorer . L'échec sexuel sera suivi d'une défaite sentimentale . Thérèse trompera Jean Calmet presque ouvertement avec un de ses élèves . De ce fait , il commence à s'intéresser aux prostituées ou bien il mène une vie solitaire . La seule chose qui le console , c'est la nature .

Jean Calmet est toujours sous l'emprise de l'obsession de l'ogre paternel ; toutes les routes se ferment devant lui . Nous pouvons le comparer à un arbre coupé par ses branches . Le désordre , le mal s'installent dans sa vie et il s'en va vers sa fin irrémédiable : un suicide en écoutant les chants joyeux de la nature.

Jean Calmet se réfugie de temps en temps dans la solitude . Comme il déteste les membres de sa famille sauf sa mère, une personne plus écrasée que lui , il trouve la solution , le remède pour guérir sa blessure dans la nature et dans la solitude :

" Jean Calmet pense-t- il au chalet d'une fin d'été de son enfance avec une nostalgie presque désespérée ? Parce qu'il est solitaire et las ? Il revoit exactement le paysage : le soir , le vent vient de la vallée et fait fuir les feuilles des platanes, elles ne s'envoient pas comme les feuilles des autres arbres , elles fuient à l'horizontale vers la montagne fabuleuse dans l'ombre déjà pleine de cloches . " (L'Ogre , p. 46)

Il est encore dit :

" C'est le soir que commença son tourment . Quand il fut installé devant le menu qu'il venait de commander au bar de l'Hôtel d'Angleterre . Aux autres tables , on riait, des femmes épanouies et brunies , répondaient à des hommes beaux . Des jeunes gens se tenaient les mains . Jean Calmet , crispé , morose, déplaçait minutieusement trois filets de perches dans son assiette , encore une fois , il les aspergeait de citron .

.... et maintenant Jean Calmet ne pouvait plus l'ignorer sur le fond d'ombre qui la rendait encore plus nette . Soudain sa solitude lui fut insupportable et tout le tableau s'éclaira ." (L'Ogre , p. 11)

La solitude devient un refuge à son cœur assoiffé d'amour dans la famille . François Dolto décrit cette sensation comme suit :

" La solitude se fait attirante cependant aux heures d'échec du désir , ainsi que de peine ou de déception dans la communication manquée . Elle livre l'humain alors à l'expérience de la magie de sa seule rêverie , où le désir brode ses fantasmes en apaisant ses tensions dans un plaisir qui endort l'épreuve de la solitude ; mais le sujet dont le le désir ne s'exerce plus dans la réalité n'opère plus aucun renouvellement à son soi-même connu qui, hors le corps et la monotonie de son vivre de besoins, est livré au champ de l'imaginaire . Le désir s'y reduplique au narcissisme . " (23)

Et elle précise :

" Cette solitude pathologique , devenant pathogène il faut à l'individu humain la fuir avant qu'elle ne lui soit devenue refuge dont l'issue vers le monde extérieur pourrait se refermer, et, bien qu'il en souffre , il lui faut supporter et assumer verdure renouvelée de blessure mâle ou femelle et tendre vers un ailleurs qu'en lui-même , ou peut-être d'autres êtres , de besoin aussi sont en quête , ou d'autres qui à sa blessure sauront compatir , à son manque délivrer des mots , un geste d'apaisement . " (24)

La solitude se voit aussi à l'intérieur de la famille à cause des conflits .Or , la famille est la pierre essentielle de la société , d'un peuple et d'une nation .La société peut subir des changements mais le rôle social et principal de la famille ne change jamais et n'a jamais changé. La source des valeurs sociales prend sa naissance dans la famille . Les traditions , les mœurs de l'institution de la famille forment la base de la société .C'est là que les membres de la famille apprennent à se comporter . Ils y gagnent leurs sentiments , leurs pensées et leur croyance .

Dans la famille , on se sent dans un asile où règne la paix .C'est là qu'on trouve le refuge psychologique . Dans notre siècle, l'intérêt de la famille est au dehors , le rôle de la famille n'a jamais perdu sa valeur . La solidarité y est bien forte . L'égo de la famille la fortifie au fur et à mesure qu'elle existe . (25)

Le groupe le plus ordonné de la société complexe d'aujourd'hui est la famille qui est la grande école,même dans sa nature moderne contemporaine . L'importance de l'autorité du père est sacrée . L'amour entre la mère et le père est le lien le plus solide de la société . Les liens créent la solidité de cette institution . La grande base de l'éducation est à la charge de la famille (26)

A côté de la bonne entente , les conflits sont inévi-

tables. Que ce soit l'entente , le conflit , ils prennent leur source du milieu culturel des membres de la famille. S'il n'y a pas une bonne communication entre les membres de la famille , une petite pression suffit à créer des conflits. Par contre , l'entente peut être définie comme l'harmonie entre le comportement d'une personne et l'entente d'une autre. (27)

Comme les romans nous l'ont montré, aussi bien Henri Troyat que Jacques Chessex ont campé des personnages contemporains qui ont en commun une solitude parfois subie parfois voulue. Le Moi qui doit se former, se dessiner par rapport aux autres Moi, en premier lieu ceux de l'entourage immédiat à savoir la famille, ce Moi utilise cette solitude pour se donner une forme, pour s'affirmer mais s'il n'y arrive pas, pour se détruire. Ce trait existentialiste est commun à l'attitude des figures décrites par Troyat et Chessex.

A présent , il faut élargir le noyau de la famille à la société et voir dans quelle mesure les héros des romans de ces deux auteurs sont en quête de leur Moi dans ce cadre.

2. 2. LE PHENOMENE DE LA SOLITUDE DANS LA SOCIETE

Tous les besoins et la motivation de la personnalité au niveau social doivent être conçus de telle manière qu'il faut accepter qu'il y ait des relations cognitives réciproques entre les personnes . (28)

L'homme prépare son milieu d'après ses propres besoins et ses propres vues . "La personnalité ou le comportement humain a transformé "la nature " en " culture" et en "civilisation." (29)

Nos fonctions perceptives et cognitives , nos possibilités affectives et nos dynamismes de travail , c'est-à-dire notre personnalité ont besoin d'objets . En cas d'absence , elle en souffre et risque d'éprouver la solitude dans le milieu social . En effet ,

" Le conflit est l'opposition qui naît à l'intérieur même du dynamisme par suite de l'incompatibilité entre différentes lignes de déploiement ." (30)

Le conflit de l'enfant se trouve dans le cadre des interactions ou des communications entre parents et enfants. La fonction de ce super-égo est dans une situation de contraste avec certaines pulsions de la libido. Dans le cadre de la théorie de Freud , ce conflit moderne nous amène première-

remment à l'opposition qui existe entre la tendance au plaisir et la peur de déplaisir . (31)

D'après Freud , il existe une grande opposition entre l'instinct de mort et l'instinct de vie . Le conflit travaille à l'intérieur même de l'effort humain . Par conséquent , dans ce cas , la personnalité implique l'activité psychique . L'identité du contenu psychique de la personnalité , les opinions, attitudes , affections , sont plus importantes que l'identité physique phénoménale . (32)

Certaines relations comportementales avec le monde ne laissent aucune trace , n'ajoutent rien de durable , les autres sont assimilées et acceptées .

Les personnes seules peuvent facilement pencher vers la dépression . La solitude est la première étape de la dépression . Mais il existe des différences subtiles entre ces deux conceptions . La solitude prend sa source dans les relations sociales . La durée de la souffrance exerce une influence prépondérante sur la dépression ; elle facilite et augmente le degré de la dépression . Il faut vaincre la solitude . C'est une douleur physique pour l'âme humaine qui ne la veut jamais et il faut faire de grands efforts pour pouvoir la supprimer . (33)

Dans son roman " L'Ardent Royaume ", Chessex nous expose la décadence et la chute d'un avocat qui était au sommet

de sa vie professionnelle à cause du vice qui remplit son être de ses obsessions qui vont le détruire.

En même temps , M. Mange se trouve dans une situation bien assise . Il est un avocat habile et courageux, respecté par tous les habitants de Lausanne . Il est consulté par les gens de la haute société, non seulement à Lausanne , mais aussi aux environs de Lausanne, à Yvonand. Il était reconnaissant à M. Perrin , son beau-père :

" M. Perrin lui avait donné quelques règles rigides, fondamentales , sur quoi l'on pouvait faire valser n'importe quelle stratégie . " (L'Ardent Royaume , p. 31)

Mais M. Mange était transporté dans le tourbillon du plaisir . Il ne voyait ni sa femme ni sa fille . Sa femme avait divorcé. Sa fille Béatrice s'était suicidée dans une situation qui aurait nécessité l'amour familial . Sa maîtresse s'est enfuie en Italie ,

Au fur et à mesure qu'il prend des risques, il produira l'étonnement , puis la colère de la société.

Il éprouve du dégoût pour lui-même et commence à connaître son Moi, emporté par une passion éphémère qui le rend aveugle pour son entourage :

" Il avait détruit vingt-cinq ans d'effort en quelques mois pour les beaux yeux d'une petite pute et sa fille s'était tuée parce qu'il n'avait pas été capable de l'aider. " (L'Ardent Royaume, p. 264)

Il se trouvait dans une grande solitude tout en étant au milieu de la société :

"...il n'avait plus de femme , plus de maison, ses amis n'avaient pas refait signe depuis la mort de Béatrice et leur silence disait assez qu'ils associaient son suicide et la conduite de son père . Que lui restait -il ? Il avait quitté la loge à la quelle il n'avait jamais tenu , mais elle était une force dans son jeu , un point d'appui sur quoi il fallait apprendre à ne plus compter . Des clients annoncés avaient fait annuler leur rendez-vous . Le bâtonnier n'avait pas assisté à l'enterrement, et rares étaient ses confrères qui s'étaient déplacés. Pas de députés . Aucun signe de son groupe au Grand Conseil . C'était décidément la CHUTE . Il touchait terre . La terre promise ." (L'Ardent Royaume , p. 249)

L'inspecteur l'inculpe de complicité . Il le laisse en liberté mais il le prie de ne pas quitter les lieux et de se tenir à la disposition de la justice à cause des problèmes de Monna avec la police .

Il avait perdu ses clients , ses affaires étaient très mauvaises , la petite Josiane lui était retirée par la commission d'apprentissage et Mme. Magnin l'avait quitté après dix ans de collaboration :

" Au Central , au Brésilien , les confrères qu'il rencontrait ne savent plus où se mettre. M. Veillon avait piqué une tête dans son journal et les autres ,

M. Grob , le beau Guinan ,mettaient dans leur salut une fausse chaleur qui grinçait ."

(L 'Ardent Royaume, p.261)

Tout était sans valeur pour lui ;la tête embarrassée des confrères , la rumeur , le scandale , les ricanements du Tribunal ,la police . M. Mange riait de leur conduite . Il pouvait même partager Monna avec les autres . Il acceptait tout . Il avait même perdu l'honneur en plus de tout ce qu'il avait perdu , mais il avait compris que c'était lui maintenant : qui payerait .Il était dorénavant un homme seul , rejeté par la société :

"Il était là , le royaume . Amoncellements , ornements , étincellements , et la chute , les tas d'ordures . Lumières aux peaux et aux dents , rires , fruits carassés , arcanes humides , brûlure aux lèvres , brasier des yeux et l'erreur , l'effronnement , la déchéance ! Et la mort et la pourriture dans les fosses ." (L'ardent Royaume , p. 267)

Dans un autre roman , " La Trinité " (34) Chessex montre la psychologie de Sarah qui vit la solitude sous une forme particulière. Un mari ,un amant, ou le contact de la société ne l'aident pas à partager son problème intérieur, elle s'enferme dans la solitude ,car ce n'est que là qu'elle voit son Moi.

Jacques Chessex propose une variante du trio classique : l'amant , la femme et un mari consentant : une trinité mystique et dévotée .

Il peut rarement arriver qu'un homme, marié à une femme jeune, attirante, vous dise : cher monsieur, je vais mourir. Voulez-vous être l'amant de ma femme ? Tel est le cas pour les Gousenberg et le narrateur.

Benoît Rouvre, écrivain fatigué, ne trouvait pas d'inspiration. Alors, il se décide d'aller faire le point dans les montagnes alémaniques dans le luxe, et dans le calme.

C'est dans ce cadre que l'inattendu arrive.

En effet, lui, Ben Gousenberg, cancéreux en phase terminale, élégant, philosophe offre sa femme aux hommes qui passent à sa portée pour narguer la mort et pour réinventer son amour.

Elle, Sarah, est déjà prête à ce jeu dangereux afin d'expié une faute venue de loin.

Sarah est une femme maigre, brûlante, extatique, belle ; elle symbolise la fille de Jérusalem. Masochiste, névrotique, voluptueuse, suicidaire, elle s'acharne à se dégrader pour se punir d'être juive : elle se plonge dans le plaisir. Pendant qu'elle se donne à son amant de passage son mari se meurt. L'histoire de cette alliance, de cette "trinité" calmement dévoyée dans la campagne alémanique prend un air de fantaisie grave ; l'attente du pire tantôt "inspirant la fête légère" tantôt libérant chez la jeune femme

une violence qui magnifie le trio et le soustrait à la banalité.

Un vrai sens de l'obscurité et la fatalité du désir sont à l'œuvre . L'auteur décrit avec les moindres détails la jouissance qui augmente avec la proximité de la mort .

Ben Gousenberg , le mari âgé et cancéreux de Sarah fut soigné et mourut dans la clinique de Valmont où il avait séjourné avec elle . L'écrivain laissera d'ailleurs tomber Sarah sans remords aucun sitôt qu'elle sera veuve ; elle se donnera la mort . Chessex montre le tempérament de l'amant pour mieux faire ressortir celui de la maîtresse . Il montre que la vie créatrice dépend de la vie sexuelle et qu'il faut libérer le mot sexe des suspicions de la morale et de la religion. Ben Gousenberg a adoré Sarah , la juive scandaleuse.

C'est un autre avantage des romans sur la vie , et particulièrement de ce roman -là, que de donner à imaginer l'homme des élégies, le solitaire , le poète, le musicien en quête des Muses . (35)

Sarah se prenait , à tort , pour un être humilié de telle sorte qu'elle éprouvait toujours des sentiments d'infériorité . Elle n'oubliait jamais qu'elle était juive .

Mais malgré la mort de son mari, elle pouvait passer ses nuits avec ses amants, le narrateur, Triton et d'autres. Après la mort de Ben, le narrateur quitte les lieux et Sarah. Plus tard, il se rappelle Sarah et le cadre de Valmont où il a voulu retourner. Mais Sarah était restée avec son deuil, désespérée et sans aide. Le narrateur apprend que cette dernière est morte six mois après son mari. Elle avait traversé une dépression solitaire et avait pris une dose énorme de tranquillisants après avoir écrit une lettre au Docteur Piatlat. Le narrateur s'attriste quand il apprend son suicide. Une ivresse triste le gagne. Il pense à l'amour de Sarah et Ben Gousenberg :

" Dieu n'a pas créé la femme de la tête de l'homme pour qu'il la commande, dit le Talmud, ni de ses pieds pour qu'elle soit son esclave, mais de sa côte pour qu'elle soit près de son cœur."

(La Trinité, p. 242)

Femme tirée de l'os de Gousenberg, Sarah est retournée à sa poussière solitaire. La solitude de Sarah est exprimée de la façon suivante :

" Les amis ? Des gens comme lui, qui avaient depuis longtemps pris leur parti de la solitude. Même pas un mot pour l'avenir de Sarah. Comme si la jeune femme n'avait d'existence que dans le sur-sis, et que tout ce qui l'outrepassait tombait dans le chaos."

(La Trinité, p. 152)

L'ami de Sarah , le narrateur examine la situation de la femme après la mort de Ben :

" Simplement j'imaginai l'effet de ce deuil sur la jeune femme et je ne me sentais pas la force de résister à de nouvelles crises, aggravées par la solitude. Ainsi, je me souvenais, je rêvais, je regrettais , mais ne faisais rien pour revoir Sarah, ni même pour me renseigner sur son sort."

(La Trinité , p. 224)

Sarah était abandonnée par la société . Le monstre de la solitude s'était emparée d'elle . Comme dans la plupart des cas , son cœur s'abandonne à la dépression et comme conséquence , elle se suicide .

Nous pouvons constater les causes de la solitude selon leur mode d'apparition dans la vie humaine.

Il y a les causes extérieures : être refusé par d'autres personnes , la malchance ou ne pas avoir un caractère apte à créer des relations avec les autres. Par ailleurs, il faut noter que la stabilité et l'instabilité du milieu sont des facteurs extérieurs et intérieurs des relations entre individus.

Quand on est seul , on peut commettre des erreurs . Mais le côté positif de la solitude , c'est de se connaître soi-même . Vivre dans la solitude , n'est pas facile mais

pouvoir la vaincre peut donner l'équilibre nécessaire aux relations sociales . Le développement de la personnalité passe par l'établissement de cet équilibre , par la présence des relations satisfaisantes avec les autres personnes et par la paix avec nous-mêmes .

Dans le roman d'Henri Troyat " Le pain de l'étranger " (36) Pierre est marié avec Suzanne depuis des années. Mais ils n'ont pas d'enfants .

Après avoir perdu sa femme , Pierre se replie farouchement sur lui-même; se préférer à tout et à tous est devenu sa règle de vie et c'est avec un plaisir mélancolique qu'il vit dans sa propriété de Milly - la-Forêt . Une famille portugaise s'occupe des travaux de la maison et du jardin, Miguel , Maria, et leurs deux enfants. Maria meurt dans un accident et sa mort rappelle celle de Suzanne.

Soudain Pierre se découvre ému par la présence, à ses côtés , des enfants de son jardinier . Jusque là , il ne sortait pas de sa solitude . C'est grâce aux enfants et aux souvenirs de Suzanne qu'il décide de ne pas quitter Milly et il s'y attache de plus en plus . Les enfants, de leur côté , ne veulent pas quitter la France. Pierre se met à éprouver l'amour paternel envers ces deux enfants et il en oublie son amie, Nicole. La vie reprend un sens pour lui. Quand Frédéric tombe malade , il l'amène à l'hôpital, le fait soigner.

Il voit que le souvenir de Suzanne se perd petit à petit. Il amène les enfants de Miguel à Paris et il éprouve les mêmes sentiments qu'eux . Sous prétexte qu'ils sont grands , il pense leur donner une chambre personnelle et les installer chez lui, dans les deux chambres d'amis . D'après lui , Frédéric a besoin d'une instruction très surveillée et très poussée et il se dit qu'il serait criminel de les laisser dans leur condition puisqu'il a les moyens de les aider à progresser.

Mais un jour, Miguel proteste contre ce comportement qui le prive de ses enfants et il se met à boire, ce qui provoque la honte de sa fille.

Pierre adoptant le fils de Miguel s'approprie Frédéric qui donne un sens à sa vie mais cet acte précipite le malheur de Miguel . Pierre assurera un brillant avenir aux enfants et à sa mort , ils hériteront de lui .

Mais Miguel ne peut pas supporter l'idée de l'adoption de Frédéric . Il tue son fils avec un fusil et se suicide en se pendant au plafond . Miguel et Frédéric sont enterrés côte à côte dans le cimetière de Milly- la- Fôret. Pierre vend la Buissonnière et s'installe à Paris. Amalia , après avoir fini ses études , retourne au Portugal chez sa tante .

La mort de Suzanne déséquilibre la vie de Pierre ,

celle de Maria le touche aussi :

" Sur la table de chevet , une photographie de Suzanne souriait dans un cadre de métal . Il connaissait trop cette image conventionnelle pour être ému en la regardant . Avec un plaisir malsain, il alla chercher , dans un tiroir , un vieil album qui pouvait lui réserver encore quelques surprises .

Suzanne et Maria assises sur un banc , dans le jardin , et devant elles , un bébé qui jouait dans l'herbe . Il y avait neuf ans de cela . "

(Le Pain de l'étranger, p. 35)

Pierre plaint les enfants de Miguel d'avoir perdu leur mère à un âge si tendre et s'oppose au retour de Miguel au Portugal ce qui accentuerait sa propre solitude :

" Tout homme dans le naufrage doit se consacrer à quelque chose . Et lui , à quoi se raccrocherait-il ? A son cabinet dentaire ? "

(Le Pain de l'étranger, p.75)

Il décide alors de partager sa vie avec les enfants de Miguel qui lui redonnent goût à la vie et il sent naître un instinct paternel en lui . Miguel , qui gagne son pain à l'étranger , se débat toutes sortes de problèmes . D'une part , il est dépaysé, dans une société différente du point de vue de la culture , des traditions , de la manière de vivre . A cet isolement s'ajoute son veuvage et maintenant il a l'impression qu'on veut lui voler ses enfants . Sa solitude

dans la société et dans la famille atteint un degré insupportable :

" J'ai longuement réfléchi à votre cas, Miguel. Vous êtes désorienté , malheureux, parce que Maria est morte . Je connais la même solitude, vous le savez bien ! Aussi , croyez-moi, je vous plains beaucoup . Mais il y a vos enfants ! Vous ne pouvez pas vous occuper d'eux comme ils le méritent."

(Le Pain de l'étranger, p.226)

Il se réfugie dans l'alcool . Mais cela ne le console pas,La solitude pèse sur lui de tout son poids et il tombe dans la dépression . Il en arrive à préférer la mort à la vie sans ses enfants qui étaient les liens les plus solides pour le rattacher à la société . C'est ainsi qu'il supprime d'abord son fils pour punir Pierre et qu'il se tue puisqu'il n'a aucune raison de rester en vie.

Troyat, dans ce roman, a illustré deux manières d'être face à la solitude qui guette le Moi . Pierre, anéanti par la mort de sa femme, se réfugie dans sa douleur et n'arrive à retrouver son Moi qu'à travers une forme d'amour paternel qui devient captative et, par là, entraîne Miguel dans l'impasse. Ce dernier, plus près d'un Moi instinctif et non raisonné, n'arrive pas à sublimer sa solitude. Il pense fuir devant son égo blessé en s'adonnant à l'alcool mais la douleur l'a atteint dans son subconscient et c'est ainsi qu'il se livre à un acte passionnel fatidique.

Dans le cas de M. Mange , une passion obnubile le Moi qui laisse agir le subconscient et n'est plus maître de ses actes , ce qui le différencie de la société qui le rejette . Son isolement lui plaît , au départ , car il pense avoir trouvé la personne qui lui permet d'affirmer son Moi . Cette illusion est vite écrasée par les normes de la société.

Quant à Sarah , Ben et Rouvre , il s'agit de trois solitaires qui, malgré des liens physiques ne sortent pas de leur coquille . La liberté de mœurs de Sarah en la rapprochant des personnes l'isole , en fait , dans la société . Elle trouve son Moi dans son identité juive , mais l'image de pécheresse devant Dieu apparaît alors; seule la solitude semble lui être son lot, mais elle n'est pas capable d'assumer cette solitude avec toutes ses conséquences.

1.3. L'ÉGOCENTRISME EN TANT QU'EXPRESSION DE LA SOLITUDE

Dans " La Malandre " de Troyat l'égoïsme de Philippe saute aux yeux . Philippe ne s'intéresse pas à la situation de ses enfants , parce qu'il est à la recherche de sa jeunesse , de ses années passées . En se mariant avec Carole , il est entré dans une voie un peu complexe . Face à sa fille Françoise , il se sentait bouleversé :

" Philippe s'habitueait difficilement à l'idée que cet homme au visage marqué, plus proche de lui que de sa fille par l'âge et par l'expérience, fût en réalité son gendre. Suffisait-il d'épouser une jeunesse ? Il l'avait cru , jadis , en se mariant avec Carole . Maintenant , il savait que ce genre d'acrobatie se retourne toujours contre celui qui s'en rend coupable . On ne triche pas impunément avec le compte des années . Tôt ou tard , la vérité vous retombe sur les reins avec un poids de plomb . "

(La Malandre , p.19)

Et un peu plus loin :

" Puis il se tourna vers Françoise . L'absence de Jean-Marc déparait le tableau familial . Chaque fois qu'il voyait son fils cadet et sa fille , Philippe éprouvait une sensation de manque et s'en irritait . Pourtant , si Jean-Marc se fût présenté devant lui , il l'eût, de colère , jeté à la porte . "

(La Malandre , p. 20)

Philippe avait tort en éprouvant de la colère envers son fils Jean-Marc qui avait presque le même âge que sa jeune belle-mère , Carole .Philippe et Carole appartenaient à des générations différentes :

" Chaque génération se produit sans se connaître et se définit par rapport aux autres dans une référence / opposition permanente . La conscience , la formation et la définition d'une génération se confondent avec son vieillir. La conscience d'une génération ne s'opère qu'après coup , au milieu du parcours et à la faveur de la montée d'une nouvelle génération . Et l'image qui se dessine à postériori appartient déjà au passé ." (37)

Sa fille Françoise est mariée avec Alexandre .Mais ils vivent dans des conditions difficiles :

" Dix heures vingt ,de jour en jour ,il se levait plus tard . Comment pouvait-il dormir avec le bruit qu'elle faisait en tapant à la machine ? Pourtant, il était si mal installé dans cette entrée minuscule , sans fenêtre ! "le tirer par les pieds ou le laisser dormir ? " se demandait Françoise en fixant son regard sur la porte de l'antichambre. La peinture jaune s'était déjà cloquée au milieu du panneau. "

(La Malandre , p. 7)

Françoise était obligée de vivre dans cette petite maison avec Nicolas , le jeune frère de son mari . Lui aussi ,

il partageait la même vie dure avec eux :

"Il portait un vieux pyjama d'Alexandre , aux manches effilochées . La veste ouverte flottait sur sa poitrine ." (La Malandre , p. 7)

Philippe vieillissait de jour en jour ; or

" Les étapes de vie doivent être considérées dans leur correspondance avec les relations entre générations qu'elles expriment . " (38)

Philippe , le père de la famille, était en conflit avec ses enfants . Il y avait une lutte continuelle entre générations :

"... il n'était fier ni de son fils ni de sa fille , ni de son gendre . Jamais , de notre temps nous n'aurions agi comme eux ! (La Malandre, p. 152)

Un peu plus loin on peut lire :

" On était envahi par les jeunes . Ils formaient un état dans l'état . Le devoir de tout homme sensé était de les combattre et non de les aider Bien entendu , la victoire reviendrait aux jeunes . (La Malandre , p. 103)

A côté des conflits avec ses enfants et sa femme , la misère se promenait partout , surtout dans les maisons de ses enfants . Daniel était marié avec Dany à 19 ans . Ils vivaient chez les beaux-parents sans avoir l'indépendance économique.

Il est malheureux d'y habiter :

" Daniel essayait de se prendre pour quelqu'un d'important . Mais toujours l'idée qu'il habitait chez ses beaux-parents et qu'il n'avait que dix-neuf ans et qu'il ne gagnait pas encore sa vie l'empêchait de bondir plus haut dans le rêve . " (La Malandre, p. 48)

Et il poursuit :

" -Ma Dany, chuchota Daniel, je t'aime.

- Oui , ne parle pas !

- Pourquoi ?

- Laurent !

- Ah oui,

Ils se couchèrent la tête sous le drap..... "

(La Malandre , p. 49)

Nicolas , Alexandre et Françoise ont une très petite maison.

Ils habitent dans la maison étroite . Nicolas , le frère d'Alexandre doit passer par leur chambre pendant la nuit . Quand il vient tard , il voit Alexandre et Françoise en faisant l'amour :

"Il traversa la pièce d'un pas lent , sans regarder du côté du lit . Percluse de honte , Françoise se respirait précipitamment . Jamais elle ne s'était trouvée dans une situation aussi gênante . D'habitude, Alexandre et elle attendaient sans faire l'amour , que Nicolas fût endormi . Ou bien encore Alexandre venait la rejoindre l'après -midi , alors que Nicolas était à la librairie . " (La Malandre , p. 94)

Et la vie malaisée de Jean-Marc :

" Rentré chez lui , il fut saisi par le froid qui régnait dans sa chambre . D'habitude , les tuyaux de l'appartement du dessus , qui passaient dans le mur du fond , suffisaient à dégeler l'atmosphère . Il plaquait sa main contre la paroi et la sentit glacée sous sa paume . Sans doute ses voisins étaient-ils partis en coupant le chauffage ." (La Malandre , p. 59)

La mère de Françoise approuve le mariage de sa fille:

" Tu as bien fait d'épouser un homme plus âgé que toi . Le contraire , c'est l'enfer , ma petite ! Au moindre coup d'oeil dans la glace , tu mesures l'avance du temps , l'usure du charme ! Et l'autre qui ne bronche pas , qui ne prend pas une ride ! Comme conservé dans un frigo ! Quelle lutte ! je n'en peux plus ! " (La Malandre , p. 98)

Philippe à son tour se sent très âgé :

" Mais s'il pouvait repeindre , retapisser et remeubler son bureau à sa guise , il lui était impossible de se renouveler lui-même . Cousu dans une enveloppe de peau qui se dégradait de jour en jour . Il était condamné à ne jamais rajeunir ."

(La Malandre , p. 100)

Si l'on définit un égocentrique , il faut dire que c'est une personne qui n'a pas pu obtenir l'attention dont

elle avait besoin pendant sa petite enfance . Elle a peur de ne pas avoir de valeur et cherche toujours à être le centre de la conversation . Elle monopolise l'attention .

Or, l'égoцентриque , lui , a peu d'énergie pour les autres ; tout est destiné à attirer l'attention sur un Moi qui a l'impression de ne pas valoir grande chose .

Narcisse tombe amoureux de son image reflétée par une source . Le narcissisme se cristallise pendant les trois ou quatre premières années de la vie , et le comportement de la mère est déterminant dans ce domaine . Le narcissisme mène à l'égoцентриisme . (39)

Tous les enfants de Philippe se sentent malheureux , parce qu'ils ont des problèmes d'argent . Mais Philippe est loin de les résoudre , il ne pense qu'à lui-même . Il est égoïste . Il a un cabinet dentaire . Mais il ne s'intéresse pas aux problèmes de ses enfants . Françoise , Daniel , Jean-Marc vivent dans des conditions très difficiles . Mais cela ne le touche jamais . Il a le cœur endurci .

Après l'accouchement de Dany , Daniel veut lui offrir des fleurs . Mais il ne peut pas trouver d'argent , finalement il emprunte à son ami :

" Heureusement , les copains ne s'étaient pas encore dispersés . Daniel revint vers le groupe et

posa carrément la question . Il y eut un léger flottement . Alors il expliqua qu'il venait d'être père , que , dans sa précipitation , il avait quitté la maison sans emporter d'argent , que , demain , il rembourserait la somme sans faute . "

(La Malandre , p. 67)

Il est encore dit :

" Il se sentait à la fois père et fils : jeune vieux, conquérant et vaincu , heureux de vivre angossé de ne savoir pourquoi . " (La Malandre , p . 149)

La vieillesse est une période où la personne cherche à se rendre immortelle en laissant des traces derrière elle. Parfois , elle devient égocentrique , s'énerve vite , l'intérêt n'est plus dehors mais dans son monde intérieur. Certaines personnes âgées tâchent de réparer les fautes commises dans leur jeunesse pour diminuer leurs sentiments d'avoir des erreurs à se reprocher . (40)

Si les réactions de curiosité et d'étonnement existent la personne âgée a su conserver le caractère essentiel de la nature humaine. (41)

Il y a une grande différence entre les problèmes de l'homme âgé et ceux des jeunes . On peut remarquer que les maladies augmentent dans des milieux urbains par rapport aux villages. Et les vieux qui vivent dans les campagnes sont plus respectés que ceux des villes.

Après avoir divorcé de Carole , la souffrance de Philippe a continué à tel point qu'il ne voyait pas ses enfants

" Si tu voyais plus souvent tes enfants ! suggéra-t-elle.

Il fit la moue .

- les enfantsles enfantsJe n'ai rien de commun avec eux . (La Malandre , p. 248)

En effet ,il n'avait rien de commun avec ses enfants. S'il avait pensé à eux , ses enfants n'auraient pas été dans cette situation . Philippe a été très égoïste pendant toute sa vie . Il a eu peur de vivre seul . Mais il s'est retrouvé seul . Ses enfants n'ont pas été heureux ; voilà Jean-Marc qui est fiancé avec la fille des Charneray :

" Le mariage aurait lieu le 2 juillet, aussitôt après, les jeunes gens partiraient pour l'Ecosse, à leur retour , en septembre , leur appartement serait tout à fait prêt . " (La Malandre , p. 278)

La famille , cette notion,était un refuge psychologique , mais Philippe ,ne pensant qu'à lui et à son âge qui avançait ,vit dans un isolement intérieur qu'il ne peut partager avec personne. Il se croit obligé de vivre ainsi, en égo-centrique.

Mais un jour , Jean-Marc meurt dans un accident avec son ami. A un âge très jeune ,il a quitté ce monde . Son

père prend conscience des lacunes de son rôle de père :

" Et une telle tristesse lui retomba sur la poitrine qu'il faillit éclater en sanglots . Des mots idiots bourdonnaient derrière ses lèvres : " Fini Jean-Marc , fini , mon vieux ! ... " Il regarda à sa gauche , Françoise , Madou et Dany priaient , tête basse . "

(La Malandre , p. 327)

Et plus loin :

" Parfois une image surgie du passé l'éclaboussait de lumière . Il revoyait Jean-Marc à 7 ans , à 12 ans , à 15 ans , sur une plage , dans le jardin de Bromeilles mais toujours avec un visage aux yeux clos . Un picotement attaquait sa gorge . Il enfonça sa nuque dans l'oreiller et serra les mâchoires . Le silence et le vide de cette chambre rose féminine et douillette étaient insupportables . "

(La Malandre , p.329)

Lorsque Philippe avait annoncé qu'il allait épouser Caroline , il déclara qu'ils vivraient seuls dans cette maison sans entrer en conflit avec ses enfants qui ont des idées différentes . Il n'accepte pas que deux générations différentes vivent sous le même toit et il leur demande de quitter la maison . Tous les enfants sont restés bouche bée :

" Tandis qu'il parlait , il voyait la figure de Françoise pâlir et se décomposer , celle de Daniel durcir tel un poing qui se ferme . Madeleine , elle

aussi, semblait frappée de stupeur . Dany se rapprocha de son mari comme pour lui demander conseil."

(La Malandre , p. 366)

Françoise habite avec Daniel , Dany , Nicolas , Alicia.

Désormais, sa famille à elle , c'étaient eux. Mais elle accuse son père de ne pas être un bon père et d'être égoïste. Le retour de Carole lui donne une deuxième jeunesse qu'il cherchait depuis longtemps ! Il n'a jamais pensé au rôle que les pères remplissent . Nous pouvons voir le déséquilibre de Françoise dans ses pensées , l'indifférence du père et le fait que la mère manque dans cette famille:

"Soudain Françoise se dit qu'elle était semblable à ce jouet . Quand elle réfléchissait aux dernières années de sa vie , elle voyait cinq ou six Françoise qui se déboitaient l'une de l'autre . Il y avait la Françoise ingénue et croyante , et Françoise sagement éprise de Patrick et la Françoise mariée , oubliant toute religion et toute fierté pour se soumettre aux volontés d'un homme et la Françoise abandonnée , humiliée et la Françoise renaissante , dure, calme, celle qu'elle était aujourd'hui , celle qui lui plaisait le moins . Elle caressa du doigt la poupée au visage rond , entouré d'un fichu rouge ."

(La Malandre , p. 366)

Madeleine qui voulait le bien de la famille est très triste après la mort de Philippe .D'ailleurs ,la cause de la mort de ce dernier n'est pas certaine :

" De toutes les tempêtes qui avaient secoué ce petit groupe, elle seule gardait un juste avenir. Elle grattait le fennec derrière les oreilles , regardait l'appentis se construire et rêvait avec nostalgie aux tourments de Jean-Marc , au cynisme d'Alexandre , à la duplicité de Carole , à l'égoïsme de Carole . Pourquoi était-il mort ? celui-là ? Le médecin avait certifié qu'il s'agissait d'un suicide mais elle en doutait parfois . Un homme comme Philippe , matérialiste , jouisseur et dur ne pouvait pas mettre fin à ses jours dans un moment de dépression . Il s'aimait trop surtout pour désirer se perdre . N'avait - il pas plutôt, sans le vouloir , dépassé la dose ? "

(La Malandre , p. 379)

Quant à Daniel , il voulait à tout prix un fils : "Autrement disait-il, le nom des Eygletière s'éteindrait après lui , la belle affaire ! Quelle fierté pouvait- il tirer d'appartenir à cette famille insensée ? "

(La Malandre , p . 378)

Dans "L'Ardent Royaume " de Chessex , M. Mange illustre le mieux l'égoïste . Il avait sacrifié sa vie aux femmes . Dès lors , la liaison de M. Mange s'entoure de hontes intimes et d'un réseau de remords . Il s'aperçoit que l'insécurité ne reste pas sans dégât . Il condamne son nouveau royaume et la culpabilité inculquée dans l'enfance survit à toutes les émancipations :

"M. Mange ne songeait même pas à lui en vouloir . Sa petite fille s'était tuée . C'était lui-même qu' il haïssait . Lui , qui avait été aveugle , sourd , occupé seulement de lui , de ses amours , de son plaisir ... Il savait que ce remords ne le quitterait plus . " (L'Ardent Royaume , p. 234)

Et Gérard dans "L'Araigne " de Troyat voulait que ses sœurs n'appartiennent qu'à lui seul :

"Terrifier ses sœurs , les ramener à son chevet , repentantes , peureuses , apitoyées." (L'Araigne, p.273)

Gérard s'opposait aux mariages de ses sœurs , trouvait des obstacles mais la vie devait être vécue telle qu' elle était . Dans ses pensées , il montre son égoïsme avec précision :

" Elisabeth lui lavait la figure avec un linge trempé d'eau tiède . Marie Claude lui tâta le pouls . Leur traits exprimaient une angoisse adorable . Leurs doigts tremblaient en s'approchant de lui , leur voix se dissolvait d'émotion . Elles étaient telles qu'il les avait souhaitées ."

(L' Araigne , p. 278)

Les différents romans illustrent comment , à travers la solitude , le Moi insatisfait devient égocentrique dans la vie en société pour sauvegarder ce qu'il croit être . Cela n'est guère synonyme de bonheur ; ce leurre de pouvoir en imposer étourdit le Moi sans le mener à la connaissance du soi.

2. L'AMOUR

Le "connais-toi toi-même" de Socrate, la lente marche vers les profondeurs du Moi ne se réalisent pas toujours dans la solitude. La quête du Moi mène au Toi, car ce dernier permet au Moi de mieux se percevoir dans le monde. L'être humain vit en société et ses facultés affectives lui donnent une autre approche des réalités humaines et matérielles.

Parmi les sentiments que l'on pourrait appeler "moteurs" parce qu'ils mettent la personnalité en mouvement et lui fournissent la dimension du partage il nous faut ici évoquer l'amour. En effet, l'ouverture à un autre moi, sa vision de notre propre Moi éclairent la voie parfois pénible de la recherche de l'identité.

Dans ce chapitre, les romans de Troyat et de Chessex seront analysés sous cet aspect. Les formes d'approche du Moi se révèlent dans le plaisir en tant qu'expression de l'amour, dans la jalousie en tant que passion traduisant une forme d'amour et dans le rôle que joue l'amour dans la famille.

2. 1.

L'AMOUR ET SON EXPRESSION DANS LE PLAISIR

Seuls , les êtres humains sont doués de la pensée et de sentiments . Ces éléments constituent la vie intérieure à laquelle nous nous intéressons . En effet , c'est le retentissement de la vie du corps qui donne sujet à réflexion et la connaissance de cette vie intérieure de même que la rentrée en nous-mêmes deviennent des thèmes de recherches surtout pour les psychologues.(1)

Ces derniers distinguent d'ailleurs la joie et la tristesse comme des sentiments fondamentaux. Il y a la même opposition entre le plaisir et la douleur. La dépression et la détente sont deux aspects différents et opposés du corps .

Quand on éprouve certains sentiments , les organes et les membres participent à cette réaction pour manifester leur présence :

"Que l'on songe , par exemple , aux analyses toutes physiologiques d'un Racine , alors qu'il veut connaître le "trouble de l'âme éperdue. " (2)

Dans l'équilibre du corps tout entier , chaque émotion a un retentissement et les troubles intérieurs ont une très grande importance . La réalité et la profondeur du sentiment

qu'on éprouve sont liées à leur prédominance et à leur énergie. En tant qu'homme, on se réjouit, on souffre dans sa chair.

Les mouvements de l'âme sont ceux du corps et la psychologie permet d'aboutir à certaines explications . (3)

A notre époque , l'analyse du bonheur a été négligée par les psychologues . Le plaisir et la douleur représentent ce qui se produit dans notre corps ou dans notre milieu . Tout ce qu'on dit pour le plaisir est valable pour la douleur.(4) Ce sont des moyens d'adaptation et des réactions . La subjectivité est le caractère même de notre existence personnelle , radicalement intérieure . (5)

Penchons -nous à présent sur les romans de Troyat et de Chessex pour voir si le plaisir en tant qu'expression de l'amour contribue à faire avancer la recherche du Moi profond .

Après " L'Ogre " , Jacques Chessex nous livre une autre espèce d'Ogre , dans un autre roman plein d'intéret, " L'Ardent Royaume " .

M. Mange ne pouvait pas s'entendre avec sa femme mais ne se plaignait pas parce qu'elle était droite , sereine , courageuse . Elle n'était pas tendre avec lui ni avec les enfants . Il s'était éloigné de sa famille et s'était réfugié dans sa propre solitude . Pour pouvoir sortir de cette

vie , il s'évadait dans les rêves , les plaisirs, la tendresse d'autres femmes :

" C'était devenu une hantise : qu'avait-il de ces vies? Il rêvait leurs rêves , il souffrait de leurs plaies , il haletait de leur plaisir, de celui des femmes , principalement ."

(L'Ardent Royaume, p. 51)

Ou encore:

" Il tourna les yeux vers elle et il fut stupéfait comme chaque fois . Non pas qu'elle fût plus belle que les belles filles qu'il avait vues . Mais c'était toujours la même histoire; le spectacle de la nudité l'atterra et le transportait. D'abord il ne voyait rien, il reconnaissait des signes, un peu comme on entrevoit les écriteaux , la nuit sur la route, sans déchiffrer quoi que ce soit . On aperçoit, on enregistre, on fuit . Les seins , les hanches , et le triangle du sexe comme un signal violemment ressenti. Il était ébloui. Vertige . "

(L'Ardent Royaume, p.51)

M. Mange est toujours troublé par la beauté d'une jeune femme . En avouant qu'il aimait sa femme , il passe sa vie avec Monna .Il prend plaisir à être avec Monna ou bien avec les autres femmes qu'il ne connaissait même pas.

Or , le plaisir est un état propre à l'être humain . Il est lié à un sentiment ou bien à une expérience . On peut se demander dans quel état d'âme , dans quelles relations, l'égo prend du plaisir. Ce dernier peut surgir dans le cas où

il n' y a pas de peine ou bien dans le cas du contentement du besoin corporel , refoulé ou non . Dans le sens détaillé , on peut le considérer comme une activité corporelle. En effet, les relations humaines et les événements sociaux sont les sources du plaisir . (6)

La façon de vivre basée sur le plaisir est en conflit avec le reste du monde. Les besoins sont fondés sur leurs satisfactions et prennent leur source dans les expériences déjà connues . Dans le plaisir , il existe deux mots essentiels : aimer et éprouver. Le bonheur infini , la joie , l'enthousiasme sont les signes complexes de notre âme et tous ces sentiments orientent l'homme . (7)

Chez M. Mange , l'instinct du plaisir l'emporte sur ses relations avec sa femme et ses enfants . Il a des entêtements; Il croit que tout ce qui est calme , tiède peut surgir comme un feu et peut créer des flammes :

"Les premiers jours de sa liaison avec Monna Antoniazza , comme drogué par l'extraordinaire joie qui coulait dans ses veines comme du feu , une douceur, une force encore inconnues de lui le comblaient . Il plaidait , il prenait la parole dans les différentes assemblées"

(L'Ardent Royaume, p. 95)

Et un peu plus loin :

" Peu importait . Il y avait Monna , sa tendresse , sa solitude , son abandon forcené dans l'amour. Il y avait la table et le projecteur

de la rue de l'Ale , les traversées du pays jusqu'à Yvonand et le retour dans la nuit , les haltes dans les petites auberges , les caresses très tard , les aveux d'autrefois , les histoires d'enfance , l'attente et la douceur des retrouvailles . Et le plaisir . Et le rire . "

(L'Ardent Royaume, p. 107)

Or, il savait que:

"La joie venait d'entrer brutalement dans son cœur et qu'il ne pourrait plus jamais se passer de cette brûlure . "

(L'Ardent Royaume, p. 92)

A cinquante-cinq ans , M. Mange avait commis des écarts. Mais il n'était pas un lâche ; la perspective de la bataille aiguïsait ses facultés . Il voulait posséder Monna:

" Je voulais d'abord vous voir dit M. Mange . Ce n'est pas facile . Vous observer , vous détailler, vous recomposer . Voir en vous , regarder vos pensées et votre désir , vous traverser , revenir encore , tout savoir de vous , les rêves , les peurs, les secrets, je ne sais pas moi , vous posséder vous comprenez , vous habiter , camper en vous comme une armée ... " (L'Ardent royaume , p. 71 .)

Monna était d'une famille du bas milieu où il n'y a que l'alcool , le chômage et la prostitution . A dix ans , les apprentis de son quartier la caressaient . Elle fait l'amour pour la première fois avec l'ami de son père. Et Monna a eu des expériences d'amour un peu bizarres.

Avec tout ce qu'elle racontait, elle prouvait la qualité de son milieu, de son sang. Mais M. Mange ne pouvait plus se passer d'elle :

"Il aimait Monna , Monna l'aimait , il ne pouvait envisager un seul instant de vivre loin d'elle . "

(L'Ardent Royaume , p. 94 .)

L'amour procure du plaisir . Dans le cas contraire , l'homme éprouve de la douleur . Or , le plaisir se rapporte aux activités corporelles (manger, boire , relation sexuelle) et tout le monde n'est pas satisfait de l'amour . Le plaisir se trouve donc côtoyer la peine . La surprise et l'étonnement fortifient ou diminuent le degré du plaisir ou de la peine . (8)

Le modèle du plaisir se montre comme une relation entre l'égo et le corps et plus tard la conception du plaisir s'élargit de façon à contenir des relations humaines .(9)

Chessex apporte un nouveau ton ; la violence et la joie sensuelles. La description d'une ville, Lausanne, et de sa bonne société, le portrait de M. Mange, le réalisme , tout est admirablement en place dans ce roman ; mais la vraie lumière , la vraie singularité lui sont données par l'impudeur et le lyrisme sensuels . Paysage d'un corps et d'un pays , compréhension d'un pays au travers d'un cadre naturel et le vertige d'un corps , chant de joie amoureuse qui se terminera dans

le silence multiple de l'échec : " L'Ardent Royaume " est un récit charnel et désespéré , tendre et sarcastique qui confirme la place de Jacques Chessex , après son triomphe de 1973 , dans les lettres contemporaines de langue française .

Chessex , comme Flaubert, montre la tournure que prend la vie si l'on devient esclave de ses passions , de ses plaisirs. Mme. Bovary mène une vie orageuse comme Monna .

Bertrand Poirot-Delpech dit à propos de "L' Ardent Royaume " :

" En ce sens , M. Mange est un nouveau Bovary . Non pas Charles mais Emma en homme . La même "courroie complexe les boucle de trois côtés " . Comme Emma , il aborde l'adultère à la manière d'un pays exotique et se répète : " J'ai une maîtresse , j'ai une maîtresse " , puis : " J'ai tort , j'ai tort. " Monna est son Rodolphe, et le "vénérable" de la loge son Homais. C'est sa fille qui se suicide à sa place , mais son renoncement au bonheur vaut pour une autodestruction. Comme chez Flaubert, le respect des convenances est l'alibi d'une impuissance inavouée à vivre son désir au-delà des esquisses enfantines et des jeux frioleux . Les "mœurs de province" sont immortelles , sous titre de Bovary , dans la mesure où il s'agit non d'un lieu géographique mais d'une région du cœur. " (10)

Chessex montre surtout dans "Les yeux jaunes " que toutes les personnes se livraient au plaisir qui les rongeaient petit à petit si bien qu'elles étaient aveugles envers leurs

proches :

" Curieusement , cette femme et Anne devenaient interchangeable , elles se confondaient dans une ressemblance sororale et coupable dans le désir de Louis , dans la fascination qui les mettait à sa merci . "

(Les Yeux jaunes , p. 132.)

ou encore :

" Ils choisissent des hôtels sordides , comme si la promiscuité du vice et de la pauvreté ajoutait à leur plaisir . " (Les Yeux jaunes , p. 143.)

Dans " La Trinité " de Chessex , Sarah n'est pas une femme ordinaire. Elle se prostitue . Elle parle à son mari des amours du passé. Ce dernier veut tout connaître , car il ne trouve rien de banal en amour . Pour Ben , l'amour doit se produire même avec plusieurs personnes . Ben Gousenberg est partisan d'un amour libre , il veut que sa femme fasse l'amour devant lui ou bien il veut tout savoir sur ses relations sexuelles , comme elle le rapporte :

" Tout l'intéresse , si je me mets à enjoliver , si j'augmente , il le sent tout de suite . Il lui faut du vrai , il permet tout , il veut tout , il admet tout. C'est ainsi que cela se passe depuis dix ans . "

(La Trinité , p. 98.)

Ben demande à Triton de composer une belle musique pour la Trinita : pour Sarah , pour le narrateur et pour lui même qui voulait éterniser leur amour . Et Triton a écrit une

pièce musicale avec Ben Gousenberg comme ce dernier l'avait désiré . La Trinita , ce jeu vif et sérieux , était joué , en vérité par Sarah , Ben Gousenberg et le narrateur . C'était un jeu allègre comme sa musique , comme Sarah douée pour le plaisir . Il se passait dans la joie ou dans la tranquillité . Triton, le compositeur était salué par des bravos .

La vie créatrice dépend de l'intelligence et elle est tout près de la vie sexuelle . C'est ainsi que Triton a créé une œuvre magnifique pendant qu'il vivait un amour avec Sarah :

" La seconde conséquence possible est que l'intelligence est plus forte , qu'elle n'est pas totalement supprimée mais ne peut se libérer de la sexualité . " (11)

Ben voulait que la " Trinité " puisse prendre naissance et pensait qu'il fallait libérer le mot sexe des suspicions de l'Église et il accordait même à sa femme l'occasion d'entretenir des relations sexuelles avec plusieurs hommes devant lui :

"Un matin très tôt , Ben l'a fait entrer , il m'a donné l'ordre de me dévêtir et de m'étendre sur le lit . L'homme était debout devant moi . Ben assis dans un fauteuil à quelques mètres du lit . "

(La Trinité , p. 99)

Ben et Sarah étaient tombés dans le gouffre de plaisir. Ben force sa femme à entrer dans des relations bizarres. Il a une vision personnelle de l'acte sexuel:

" Imaginez l'espace clos de la clinique . Tout est feutré , poli , silencieux , aseptisé. Et là- dedans la part du diable . Rien que d'y songer , j'ai les jambes qui tremblent . Cet homme qui m'attend à chaque instant. Cet homme presque muet qui me fait crier , gémir , et Ben qui ne cesse de me dévêtir et de m'ouvrir devant lui . Devant eux. Devant moi. Devant vous . Ah je ne sais plus . Je ne sais plus . "

(La Trinité , p. 101 .)

Au fond de ce sentiment de Ben , il y a un problème provenant de l'enfance. Dans le voyeurisme , en regardant les personnes qui se déshabillent ou bien qui font l'amour certains peuvent satisfaire leur besoin , leur faim . D'après Fenichel , les tendances sadiques de ces personnes seront atténuées par des observations . Les voyeurs se croient supérieurs aux personnes observées . (12)

Sarah a beaucoup d'amants . Elle fait connaissance d'un musicien , Triton avec qui elle a une liaison :

" ... si le signor Triton n'avait commencé à tourner autour de Sarah avec une insistance ennuyeuse . En habile homme , il avait fait une première visite à Gousenberg , prétextant de sa curiosité pour certaines traductions de commentaires musicaux. "

(La Trinité , p. 122.)

Ou encore :

" J'ai commencé à aimer Sarah à la première seconde où je l'ai vue . Sa maigreur . Cette brûlure . Les dents . " (La Trinité , p. 130 .)

Dans " Les Yeux jaunes " , Chessex nous montre le plaisir sous l'aspect du mal, pas comme un sentiment normal mais comme des sentiments transformés en passions qui sont devenues des obsédants .

La passion et la raison se trouvant en opposition, la quête du Moi est plus difficile . En effet, dans ce roman , Louis entre dans une liaison dangereuse avec Claire Moiry, la femme du pasteur . Elle est venue à la maison pour lui donner des cours de musique . Mais il apprend d'autres choses :

" Elle s'était contentée de séduire notre fils et de s'en trouver émue jusqu'au vertige . Mais l'autre qui était infidèle , l'autre qui avait aimé dans l'innocence de sa chair, de sa passion . "

(Les Yeux jaunes , p. 92.)

Et à un autre endroit :

"Je regardais ses cuisses bronzées et brillantes en me répétant délicieusement que ces cuisses-là s'ouvriraient dans quelques minutes pour Louis au fond d'un bois .

Louis Dumur , le renard enragé . "

(Les Yeux jaunes , p. 85.)

Le mal n'a que trop de hâte à hanter le corps et les coeurs . Cette rage du plaisir pousse les personnages de ce livre au vice et à l'erreur .

Le corps humain a ses exigences physiques qu'il désire satisfaire . Les besoins comme la faim et la soif causent un manque dans le corps ; leur suppression pousse le corps dans le plaisir . De temps à autre , il s'y ajoute d'autres plaisirs de caractère secondaire: la possession , l'argent , l'enfant , les renseignements obtenus et les aptitudes gagnées . Dans l'évolution du plaisir , la culture et la couche sociale sont des éléments importants . L'égo est le signal de sûreté pour amener l'homme vers le plaisir.(13)

Pour Henri Charles Tauxe :

" Le jeune Louis , que l'on avait arraché à l'hospice pour lui donner une bonne éducation , apparaît en fait comme l'"enragé" , le catalyseur du mal , carnivore à forme humaine dont le regard de safran va déclencher des catastrophes . Alors que l'adolescent est protégé par une sorte d'innocence redoutable d'avant le bien et le mal , les adultes qui l'entourent et se lient à lui sont entraînés dans le tourbillon du péché et du vice . Alexandre Dumur, surtout, vit jusqu'à la cassure existentielle, l'obsession et la perversion du désir , appréhendé par lui comme " le monstrueux seigneur de ce monde ." (14)

Sa femme, Anne, était éprise de ce garçon fort beau :

" Anne descendait , puis le garçon . Je les regardais tourner les pages d'un magazine , feuilleter distraitement le livre d'or de l'hôtel . Ils étaient tout pleins encore de leur amour et rassurés de leur secret ." (Les Yeux jaunes , p . 238.)

L'intimité est évoquée de la façon suivante :

" Oui, j'aimerais bien dit Louis . Et il se rapprocha d'Anne , se blotissant contre elle , la figure enfouie dans son corsage . " (Les Yeux jaunes , p. 56)

Ce roman ajoute une densité ironique et tragique au mal . On y voit l'aveu d'un crime longuement porté avec l'apparition d'un adolescent qui jette en plein jour , dans le dégoût de soi , le regret , la fascination gourmande de la faute :

"Le plaisir . Ailleurs des renards enragés hurlaient , la bave aux crocs , dans des clairières . Des chairs se déchiraient . Des croûtes de pus sautaient. Des yeux se repaissaient d'horreur . Moi aussi, j'étais du côté mauvais . " (Les Yeux jaunes , p. 242.)

Sa femme, aveuglée par l'amour , couche avec le fils adoptif.

" La tendresse que j'avais nourrie pour Louis depuis l'automne me revenait comme un caillot sale dans la gorge . Ils se moquaient de moi tous les

deux, Anne devait même avouer par la suite qu'ils
avaient fait l'amour plusieurs fois "

(Les Yeux jaunes , p. 229 .)

Les héros des romans évoqués croient mieux connaître
leur Moi en s'adonnant au plaisir de l'amour. Cependant au
lieu de cela, ils sont aveuglés par la force de leur passion
et de leurs désirs de sorte que l'impression de satisfaire
le Moi se révèle, à la longue , n'être qu'une illusion.



2. 2. LA JALOUSIE EN TANT QUE FORME DE L'AMOUR

La jalousie apparaît sous toutes ses formes aussi bien dans les romans de Henri Troyat que dans ceux de Chessex .Le conflit dramatique se trouve porté sur l'âme déchirée entre l'amour et la haine . Ce désordre psychologique va jusqu'à produire des troubles , des déchirures dans l'âme et cause une douleur physique et morale chez les héros . Ils sont prêts à se sacrifier pour l'être aimé . Un amour basé sur la jalousie implique obligatoirement des conséquences imprévisibles.

Depuis des siècles , la jalousie constitue un thème classique de la littérature . Les exemples les plus célèbres sont " Othello " de Shakespeare et " Phèdre " de Racine .

Dans " Les Yeux Jaunes " de Chessex , Anne trouve l'occasion de reporter toute son affection sur Louis et elle en est très heureuse , pleine de joie et d'émotion . Elle est pleine de tendresse et d'amour pour ce garçon de treize ans . C'est un bonheur tardif pour elle . Son mari , de tempérament tout à fait différent , éprouve de la tristesse et même une certaine gêne . Sa vie perd de sa couleur et la jalousie commence à le ronger et il n'en dort plus . Au lieu du bonheur , ce sont les soucis , les pensées obscures qui l'absorbent . Sa femme est encore jeune . Sa beauté est exquisite . Anne est heureuse de s'occuper de ce garçon . Il ne peut

pas penser vivre sans Anne. Il devient fou de jalousie , il a l'âme troublée :

" Ce voyou venait de la blesser salement et il dormait tout contre elle , contre son doux ventre nu et lisse . La jalousie me troublait . "

(Les Yeux jaunes , p. 43.)

L'écrivain avait 55 ans , il était en train de vieillir , quant à Louis , à 15 ans , il était en train de devenir jeune homme . La différence physique grandissait de jour en jour ; l'un devenait plus vieux , l'autre devenait plus beau, plus attirant .

Sharon S. Brehm a attiré l'attention sur cet état d'âme : quand on est dans l'insécurité , on est prêt à éprouver de la jalousie qui cause des catastrophes dans les sentiments ; la colère , la dépression et la tristesse se manifestent comme conséquences ; il y a aussi parfois des conséquences positives , l'activité dans les comportements . (15)

Le pire côté de la jalousie , c'est de perdre la guerre au lieu de la gagner . Celui qui éprouve de la colère ou bien de la violence s'adresse à la terreur . Un autre commence à supplier et à être plus insistant, cela diminue son honneur et fait perdre son attrait . (16)

Louis est d'une beauté masculine remarquable qui attire ceux qui se trouvent dans son entourage , surtout les

femmes . Même l'auteur ne peut pas quitter des yeux ce garçon d'une singulière beauté . Son arrivée augmente même les pulsions homosexuelles de l'écrivain . Au fond de ce problème , l'image maternelle est réduite à toutes les femmes et il choisit des jeunes gens qui prendront la place de sa mère . Il se comporte comme sa mère et il est aimé de lui-même. (17)

Certaines personnes ont un caractère qui éprouve de la jalousie pour la moindre chose . Les autres fondent leur jalousie sur des relations . (18) Généralement , les hommes refusent la jalousie , ils s'adressent à la violence , mais les femmes restent sans sommeil , ou bien elles connaissent la dépression et elles pleurent . La jalousie n'existe pas sans le doute :

" Le doute est un autre nom pour le type de jalousie qui est fondé non pas sur les faits mais sur un état d'esprit . Le doute du jaloux en général ne vient pas du monde extérieur réel . L'ennemi est déjà dans la place . Il est armé de mille piques . L'une de ses blessures les plus cruelles est l'humiliation : une prise de conscience pénible, une souffrance du cœur. Vous savez que votre amant a raison de vous quitter. Vous êtes en position d'infériorité." (19)

Dumur exprime sa jalousie de la manière suivante :

" Elle se déshabillait outrageusement devant Louis, se balladait au jardin, les seins nus, et multipliait les occasions de frôler le garçon , de le caresser , de le surprendre dans son bain . Je décou-

pris en effet qu'elle le baignait , le lavant entièrement , le douchant . " (Les Yeux jaunes , p. 78 .)

La femme du pasteur entretient une liaison avec Louis comme Anne , la femme de Dumur. Le pasteur, troublé dans ses sentiments , jalouse sa femme comme Alexandre Dumur :

" - Ah ah , continuait-il en ricanant , ah, ah, quand on couve une bête sauvage , il faut savoir en tirer les conséquences !

- Ah , ah , menaçait Moiry . Une sale bête ! Une bête dangereuse . On devrait se rappeler qu'il y a la rage ! "

(Les Yeux jaunes , p. 74-75.)

Le corps de Claire a été enterré au cimetière de Rouvre après l'accident avec Louis . Le diable s' en est tiré facilement , mais la femme du pasteur paie sa faute par la mort . La famille du Pasteur a été dispersée et il est parti avec ses enfants pour la Mission .

Jérôme Garcin analyse ce roman comme suit :

" On retrouve dans " Les Yeux jaunes " le pays calviniste et sa fantastique pesanteur morale ; l'écrivain Alexandre Dumur et sa femme Anne adoptent un jeune garçon au regard fauvesque et poil roux . Parallèlement à la rage qui, depuis peu , envahit le pays helvétique , soi-disant protégé, et fait frémir ce peuple bardé de cellophane , Louis ravage

le territoire d'Alexandre: il attise son désir homosexuel, paralyse son écriture, provoque la rupture du couple, et verse dans une immoralité dont Mme. Moiry, la femme du pasteur, et Yves Manuel, vieil obsédé sexuel de la place de Milan, feront les frais. Sans parler d'Alexandre qui se suicide à l'instar de Jean Calmet ou du pasteur du Bourg, lequel disait: " Je veux payer ! " Diabolique Louis, envoyé du mal, messager d'une raison obscure, ambassadeur de la tentation et du péché au pays de la raison calviniste. Louis, atteint de la rage, mordant ceux qu'il croise, Louis contre qui aucun vaccin ne tient, imperfectiblement malade ..." (20)

Dans " La Malandre " de Troyat, Jean-Marc, qui est le cadet de la famille, éprouve de l'amour pour sa nouvelle mère, Carole. Mais son père l'entend et le renvoie de la maison. Carole avait le même âge que Jean-Marc, au lieu de passer ses nuits avec son mari, elle prenait du plaisir à être avec Jean-Marc. Mais c'était un amour interdit, tout à fait irrésistible ! Jean-Marc vit seul avec le désir, avec la jalousie et avec la colère de son père;

" - Jean-Marc a eu des histoires avec Carole ?

- Oui, Carole lui a fait tant de charme qu'il est tombé amoureux d'elle et papa l'a appris . "

(La Malandre , p. 26)

Mais Philippe est désolé malgré sa colère. Il éprouve une sensation de manque :

" Est - il jaloux , il a peur de ne pas valoir grand-chose , peur de perdre " l'être 'qu'il aime , si celui-ci regarde un instant une autre personne . Dans ce triangle de jalousie , comment pourrait-il le gagner? Du fond du cœur , il se sent inférieur. " (21)

Dans " L'Araigne " de Troyat , la jalousie change de forme . Gérard jalouse les prétendants et les maris de ses sœurs . Il éprouve des milliers de piqûres de jalousie dans son cœur . Le jaloux est d'une clairvoyante sottise ; il le sait , de cette sottise il va passer au délire et à l'obsession qui va le détruire :

" Il avait souffert au-delà de ses forces , durant cette seule journée , une torture maligne . La salle des fêtes de la mairie , avec ses banquettes rouges , ses lambris dorés... .. "

(L'Araigne , p.72)

A ce propos , Nancy Friday remarque:

" Les personnes qui ne se sentent pas sûres d'elles-mêmes ont besoin de régenter tout le monde , si vous ne pouvez pas contrôler votre rage,

vosre jalousie , vosre envie , alors , vous ne pouvez pas attiser ces sentiments , pour ne pas exploser , vous devez contrôler tout le monde et toute chose autour de vous . " (22)

Ailleurs, elle constate que "les gens sont gentils , plus sympathiques quand ils se sentent supérieurs . " (23)

Dans "La Tête sur les épaules" (24) Troyat traite aussi la jalousie dans le détail . Là aussi , comme dans les romans de Chessex , la jalousie est une forme prise par l'amour possessif et captatif de certains héros .

Etienne est le fils d'un assassin, sans le savoir . Marion s'occupe de couture . De temps en temps , Monsieur Maxime Joubert l'aide dans ses affaires. Elle avait divorcé quand Etienne avait six ans . Ce dernier, étudiant en droit, réussit bien et sera licencié trois ans plus tard . Il mène une vie simple avec sa mère qu'il a l'habitude d'appeler par son prénom .

Etienne déteste son père . Un jour , il reçoit un paquet de la deuxième femme de celui-ci . Elle lui envoie quelques souvenirs en espérant que cela lui fera plaisir.

Etienne espère que sa mère se mariera avec M. Joubert , son père mérite bien cette fin . S'il avait vécu , il l'aurait recherché pour lui dire son mépris , sa colère. Il fait

des recherches du procès de son père , il lit tous les détails de la condamnation dans les anciens numéros de France-Soir . Etienne apprend que son père commettait des crimes . Il conduisait des Juifs jusqu'à la frontière mais il en a tué plusieurs .

Etienne devient triste en pensant que tous les morts ont une tête **et** que son père n'en a pas puisqu'on lui a tranché la sienne . Le passé de son père ne l'empêche pas d'obtenir le prix d'excellence . Cependant , il tergiverse entre le mépris et la pitié . Quand il songeait à la mort de Louis Martin, il détestait les hommes qui l'avaient jugé , quand il songeait à la mort des victimes , il reconnaissait que Louis Martin méritait sa condamnation . Lui-même pense à la mort ; le monde a refusé son père , lui , à son tour , il refuse ce monde et cette société . Il éprouve à la fois la peur de la mort et la peur de la vie . Il s'accuse d'être peureux , il se déteste .

Un jour , il raconte tout à son professeur de philosophie , M. Tellier, qui l'aide à surmonter ce problème . Son professeur lui conseille de bien penser en se jetant dans l'univers , en y souffrant , en y luttant . Car l'homme se définit et se crée peu à peu par opposition aux autres hommes . Il lui explique l'absurdité de ce monde .

D'après Etienne , ce monde est plein de laideurs; il

ne croit pas en Dieu et n'arrive pas à oublier que son père était un assassin . Pour lui, un père , une mère ne léguent pas seulement à leur enfant une structure externe particulière , mais aussi leurs instincts les plus violents , les plus secrets . Il renie l'amour . Alors qu'au début du roman , il était la première personne à vouloir le mariage de sa mère avec M. Joubert , à présent qu'il connaît la vérité il n'accepte plus cette idée . Or , sa mère veut le présenter à M. Joubert mais Etienne se rend chez Joubert avec un revolver à la main pour le tuer .

Mais il n'arrive pas à tirer la gâchette du revolver . M. Joubert lui parle de la philosophie et lui donne une lettre par laquelle il déclare qu'il ne veut pas se marier avec sa mère . Il traîne longuement dans la rue et comprend qu'il va s'entendre avec lui, surtout sur la philosophie . Quand il retourne à la maison , Maxime Joubert est déjà là . Ils sont à table et l'attendent , mais il se sent étranger à eux . Marion le présente à Joubert qui fait semblant de ne rien savoir .

Dans ce roman, la jalousie d'Etienne se porte sur un homme que sa mère pourrait épouser . A une vague de sympathie succède une vague d'aversion qui va jusqu'à l'idée de supprimer ce M. Joubert qui le priverait de sa mère . Ici aussi, c'est un amour captatif qui s'exprime par une jalousie extrême et le jeune Etienne est en pleine quête du Moi qui cherche à s'affirmer en se connaissant .

Troyat montre la jalousie dans ce roman ainsi :

"Ce Maxime Joubert ne représente rien pour elle .
Il passera . Nous resterons tous les deux, elle et
moi dans l'ombre de Louis Martin . "

(La Tête sur les épaules, p.192)

Etienne , restant seul après la mort bizarre de son
père , s'attache fortement à sa mère de telle manière que le
désir du mariage de Maxime Joubert avec sa mère suffit pour
le faire sortir de ses gonds et accuser sa mère :

" Elle ne m'aime plus . Elle me préfère ce par-
venu , ce salaud . Elle ne devine pas qu'elle pré-
pare notre malheur , à tous deux , en agissant de
la sorte . " (La Tête sur les épaules , p. 196.)

Dans la rivalité , deux personnes se querellent pour
quelque chose que personne ne possède . La jalousie n'est
pas un sentiment objectif:

" Jadis , ils étaient des amis qui n'avaient pas
de secrets l' un pour l'autre . Maintenant , ils ex-
istaient séparément dans des sphères différentes ,
lui pensant à un mort , et elle à un vivant . "

(La Tête sur les épaules , p.192)

Dans " L'Ogre" de Chessex , Jean Calmet devient fou
de jalousie quand il apprend que Thérèse fait l'amour avec

d'un des élèves du collège :

" Où était Marc ? Où était Thérèse ? Ils faisaient l'amour sous le couvre-lit couleur d'or ? Nus , transpirant , agiles , ils échangeaient leur salive , leur souffle jeune , et de leur lit , toutes les quarante-cinq minutes , ils entendaient retentir la sonnerie du Gymnase ."

(L'Ogre , p. 156)

Dans " Amélie " de Troyat le mari d'Amélie devient jaloux après avoir vu la réussite de sa femme dans le café quand il est venu en visite quelques jours et il entre dans un accès de colère et de jalousie :

" - Un mari qui est au front . C'est comme si tu n'en avais pas . Pourquoi te figures-tu que les clients viennent au Cycliste couronné , au lieu d'aller chez les Bougnat ou chez Marius ou à la Choche d'Or .

- Par amitié pour nous !

- Par amitié pour toi , Amélie . Et quand je dis " amitié " , il faut comprendre autrement ...

Elle se rendit sous le choc de l'indignation :

- Tu es fou ?

- Je connais les hommes Amélie . Une belle femme comme toi . Il est normal que ça les attire . En payant leur verre le même prix qu'ailleurs , ils s'offrent le plaisir de te reluquer , de te complimenter ... "

(Amélie , p. 187.)

Quand l'orgueil et l'amour-propre s'y mêlent , on perd la confiance en soi . Le désespoir s'adresse toujours à nous-mêmes . Dans la jalousie , il y a plus d'amour de soi que d'amour tout court . Lorsque la jalousie surgit les problèmes narcissiques sont plus puissants que ceux des relations à l'objet aimé . Le jaloux est égocentrique , obsédé par lui-même ; il s'intéresse à ses besoins , à son orgueil , à ses blessures .

Comme le dit Kierkegaard , " ce qui est vraiment aimé , c'est le moi vide ; le narcissisme entre dans la jalousie " . (25) Donc il devient difficile pour un jaloux d'arriver à cerner son Moi car la dose d'égoïsme et la dose de la passion sont trop fortes .

Après avoir constaté que le Suisse Chessex et le Français d'origine russe Troyat ont traité l'amour-plaisir et l'amour-jalousie dans leurs romans , il nous faut examiner le rôle de l'amour dans la famille , ses effets positifs et négatifs et surtout son impact dans la possibilité de trouver son identité profonde .

2.3 . L'AMOUR ET SON RÔLE DANS LA FAMILLE

Pour l'enfant , l'amour dans la famille a une très grande valeur et une place prépondérante . L'enfant qui est très loin de l'amour familial a du mal à supporter la vie. Le seul soutien , dans la vie , est l'amour des parents et pour ne pas le perdre , il tâche de faire tout ce que ses parents lui demandent . Il apprend ainsi à se diriger . L'enfant a un besoin énorme de l'amour familial et il l'attend . Cet amour doit être différent de celui des autres . Les parents doivent accorder de l'importance aux jeunes sinon les enfants commencent à se sentir sans valeur et les sentiments de confiance ne se développent pas en eux . Il peut en résulter des blessures sociales et affectives. (26)

Un père autoritaire et dur de caractère peut causer des comportements négatifs chez l'enfant et peut créer un être en rupture avec la société . (27)

Dans cette optique , nous allons analyser "L'Ogre " de Chessex . Ce roman met en scène un maître de latin de quarante ans , à Lausanne , un intellectuel de cette génération moyenne dont la conception du monde et l'attitude sont

encore tributaires des vieilles conventions face à une jeunesse émancipée , libérée des tabous .

Dans "L'Ogre " , Chessex peint la faiblesse . C'est un roman d'absence ; absence obsédante , harcelante et dévastatrice . C'est une sorte d'analyse des rapports entre Bien et Mal dans une société marquée par le calvinisme ; analyse des rapports entre père et fils et du mystère de la mort du père .

Jean Calmet , le fils du docteur , éprouve du mépris envers son père autoritaire avec tous les membres de la famille . Si on commençait par la mère , on comprend par ses attitudes qu'elle était dominée par l'autorité de son mari . Et Jean Calmet regrette que sa mère ait été si soumise :

"Jean Calmet regardait sa mère avec une autorité nouvelle , se demandant comment elle avait pu supporter cette tutelle près de cinquante ans. Il lui en voulait de sa soumission . Tout aurait pu être différent . Jean Calmet aurait eu une autre vie, si elle s'était révoltée . Mais elle avait vécu cinquante ans recroquevillée sous le poids des cris, des commandements , des caprices furieux , des gourmandises voraces et des manies autoritaires du docteur."

(L'Ogre , p. 32.)

Il y avait la soumission de la mère devant son mari . Pourtant l'entente entre le père et la mère exerce une grande

influence sur l'évolution du caractère de l'enfant . Le triangle de l'enfant avec son père et sa mère doit se baser sur l'amour familial(28) . Or , l'enfant grandissait face à une mère silencieuse , soumise , terrifiée et même peureuse et face à un père qui ne s'intéressait qu'à son travail et qui n'avait pas de bonnes relations avec ses enfants . Il est même sadique et autoritaire . Il a tâché de faire taire Jean Calmet et de faire peser son autorité sur ses enfants . Il était loin de montrer son amour paternel . Pourtant Jean Calmet voulait se jeter au cou de son père pour pleurer et lui montrer toutes les larmes de son corps sur son corps , sur sa poitrine, ample et sonore . Jean voulait aimer toute sa famille , il voulait être protégé, gardé dans une atmosphère familiale bien heureuse et très unie . La vie était devant lui, mais il n'avait entendu que des insultes :

" Petit crétin , imbécile , tu ne seras donc jamais bon à rien . Quand je pense que je me tue pour vous tous , pour toi en particulier , pour tes études, pour tes plaisirs et qu'est-ce que j'ai comme récompense , un mou, un recroquevillé , un vasouillard qui me tire la gueule , la journée faite. Et si au moins tu te donnais de la peine dans tes études! Mais rien de rien . Bernique. " (L'Ogre , p. 61.)

Son père travaillait beaucoup . Il ne s'intéressait pas à sa famille . Il s'acharnait toujours à voir ses malades à domicile sans jamais en oublier un seul. Jean ne

sait pas l'approcher :

"Une crainte un peu lâche le retenait de courir au docteur , de se blottir dans ses bras . Il était honteux de cette lâcheté comme d'une trahison . "

(L'Ogre , p. 13.)

Ou encore :

" Et son père était le dernier monstre de l'atroce lignée ! Et il avait fallu que Jean Calmet lui fût livré comme fils cadet , pieds et poings liés, tout à la merci de l'Ogre , faible , immobile , impuissant ! Impuissant . " (L'Ogre , p. 190.)

Au premier plan , une tragédie de puissance , au centre le procès du monde paternel , de l'absence de liberté , de la fixation dans une intériorité désespérée . Jean , fils écrasé par un père dominateur et brutal , que la mort de ce dernier ne suffira pas à libérer : au contraire , l'image détestée du père , de sa violence , de sa virilité vulgaire et triomphante continuera à se faire sentir pendant toute la vie de Jean Calmet .

L'enfant prend comme modèle son père et sa mère , cela lui permet une identification . Il les imite et il veut être comme son père et se comporte comme lui , il l'adore et il n'y a personne au monde de plus intelligent ni de plus fort que lui . Dans le cas de l'absence ou bien de la passivité du père , la personnalité de l'enfant et même son physique peuvent s'altérer . Cela cause des défauts dans le caractère

de l'enfant, (29)

Dans l'éducation autoritaire , la confiance en soi de l'enfant sera supprimée . Les parents appliquent une discipline dure et veulent qu'on suive toutes les règles . L'enfant est silencieux , sage , aimable , honnête , attentif , timide , renfermé , trop sensible . Il développe des sentiments d'humiliation . (30)

Dans la famille de Jean Calmet , la mère , ayant peur de son mari , n'a pas de rôle important . Mais , elle aussi , comme Jean Calmet , étant malheureuse , trouvait la seule consolation chez Jean parce qu'elle était esclave de son mari qui ne lui accorde aucun bonheur . Les femmes malheureuses donnent beaucoup d'importance à l'amour de leurs enfants pour supprimer leur solitude dans le malheur . (31):

" Il ne l'avait jamais connue , cette femme , la compassion le poignait , elle aussi , elle plus que chacun d'eux avait plié sous le tyran , s'était cassée , s'était détruite . Elle se taisait . Son sourire disait tout . Elle ne s'était pas plainte une seule fois et l'absence du docteur la laissait désertée comme une ville détruite . " (L'Ogre , p. 96)

Un peu plus loin on peut lire :

" Madame Jeanne-Aimée Calmet , née Rossier . Elle était venue des campagnes perdues au pied du Jura , elle avait été servante , elle avait

quitté les fermes , les pâturages , les bergeries , elle était devenue la servante de son père .Jeanne. Tes mains ont tourné la soupe. " (L'Ogre , p. 96.)

Jean Calmet ne détestait pas seulement son père , mais aussi ses frères , ses sœurs ; il trouvait les mêmes expressions tendues , les gestes irritants , presque craintifs et ils jouaient leur rôle d'orphelins avec une application qui faisait mal .

Jean Calmet fait beaucoup de portraits , dans ses romans . Il fait aussi des portraits de ses sœurs :

"Hélène , la blonde , la robuste , l'infirmière qui parlait des heures avec le docteur d'opérations, de traitements de choc et de tous les ragots de l'hôpital .

Et Anne qui avait deux ans de plus que lui . Anne qui ne faisait rien , qui voyageait , on recevait des cartes postales de Suède, des Etats-Unis , elle disparaissait , elle revenait fiancée , elle changeait d'amant , elle repartait allègre , pressée , elle se fiançait et apprenait une nouvelle langue , un nouveau pays avant de s'enfoncer dans d'autres complications à son retour .

Jean Calmet était le cadet ; le benjamin , comme on le lui avait dit des milliers de fois pendant toute son enfance au point que ce mot lui était devenu odieux et qu'il rougissait de honte et de colère."

(L'Ogre , p.38.)

Jean Calmet a choisi son métier : professeur au Gymnase, parce qu'il voulait échapper aux adultes . Car , l'adulte le plus terrible a été son père . Il s'était acharné de tout son poids sur le reste du monde . Les classes sont devenues des refuges contre l'autorité de ce père. (32)

Même les plaisanteries de ce père sont bizarres . Elles sont loin d'être normales au point de vue éducatif :

" Ah ! Ah! crie-t-il en épaississant sa voix ah, ah, ah, je vais te manger , je vais t'ajouter à mon souper ! Tu vois, j'aiguisé mon grand couteau !

Et Jean Calmet admire la lame briller et fulgurer sous la lampe .

- Ecoute , l'acier s'aiguisé , écoute ce joli concert !

Le docteur grimace toujours . Tout à coup , avec une agilité incroyable , il lance la patte , attrape Jean Calmet par le collet , l'attire à lui, le ploie sur ses genoux et pose la lame froide sur sa gorge .

- Alors mon agneau! crie le docteur . On va lui couper la gorguette ! On va le saigner , ce mignon . " (L'Ogre , p. 158 .)

Jean Calmet qui ne peut pas trouver l'amour suffisant pour son cœur , pour sa vie sentimentale cherche la consolation dans son métier , dans les conversations tenues avec ses élèves , parce qu'il les admire , il leur parle , s'émerveille de leur fraîcheur et de leur jaillissement.

Les grandes personnes savent rarement écouter et regarder les jeunes ; encore plus rarement les mettre en valeur .

Promeneur , Calmet aime et comprend les grands paysages de la Broye , du Gros de Vaud , du Jorat . Jean Calmet qui est un faible , un peureux , un malheureux , incapable de vivre possède quelques trésors . Homme , il sait écouter les animaux et leur parler .

Sa première répugnance envers son père avait commencé ainsi :

" Liliane était femme et le docteur son . . .
amant .
Son propre père .

Cette petite fille était à lui . L'homme de
vigueur , le propriétaire , la loi ! Cinquante-
huit ans . Mais la loi . " (L'Ogre , p. 67 .)

La faiblesse de J. Calmet venait de la mauvaise éducation . que lui avait donnée son père (33) :

" La mort dans l'âme , il ressentit dans son cœur
et dans sa pensée tous les couteaux de la jalousie.
Il en éprouvait de la honte parce qu'il aimait d'
amour, et parce qu'il aimait d'affection Thérèse et
Marc. " (L'Ogre , p.186 .)

Jean Calmet en arrive à éprouver du dégoût. C'est
ce que nous voyons dans le roman de Chessex avec beaucoup de
clarté . Il ne peut pas se libérer de l'obsession de l'ogre

paternel . Il est professeur dans une classe de lettres antiques, la mort de Zeus , père des dieux , est suivie par une régression vers Cronos qui mangeait ses enfants , premier ogre :

" Lui aussi , Jean Calmet , son père l'avait dévoré , l'avait bafé . Anéanti . Une haine rageuse le dressait contre l'Ogre-docteur , contre tous les autres ogres qui avaient massacré leurs fils , leurs enfants ." (L'Ogre, p.189.)

Dans le roman, il est encore dit :

" C'était bien cela , en le terrifiant , en le dévorant , en se l'appropriant comme un objet qu'il triturait , qu'il saignait à sa guise , le docteur avait voulu le stériliser pour garder sa puissance de père , de chef autoritaire et dur qu'il devait rester à tout prix . Ses frères avaient fui . Ses sœurs avaient fui . Il était demeuré au pouvoir du maître , lui Jean Calmet , et il avait été assassiné ."

(L' Ogre , p. 190.)

Henri Troyat quant à lui est passé maître dans l'art de camper des caractères . Dans son roman " L'Araigne " il nous montre avec les détails les plus subtiles le complexe d'Oedipe et rattache ses influences aux états d'âme d'un homme .

Gérard a une famille sans père . Il vit avec une mère autoritaire et ses trois sœurs . Mais c'est lui qui est

chargé de la responsabilité de la famille qui possède une boutique où quelques personnes travaillent . Gérard a une santé délicate . C'est pourquoi il n'a pas pu aller à la cérémonie de mariage de sa sœur Luce avec Aucoc . Gérard aimait tellement ses sœurs qu'il voulait les marier avec des hommes que lui avait choisis . Il est jaloux des hommes qui s'intéressent à ses sœurs . Il veut que ses sœurs s'intéressent toujours à lui . La maison sans Marie- Claude, après la mort de sa mère, serait atroce , la maison serait morte .

" Lequesne s'avancait vers le lit où son ami reposait barbu , malingre , suant de fièvre , il serra une main moite ." (L'Araigne , p. 1.)

Gérard était étroitement attaché à sa mère et à ses sœurs . Après la mort de son père , sa mère avait envahi tout son être et ses sœurs étaient des êtres sacrés pour lui . Il n'y avait personne d'autre dans sa vie . à part deux ou trois amis . Son monde se confinait à sa mère et à ses sœurs . Qu'est-ce qu'il ferait si elles n'existaient pas ? Il n'était rien sans elles .

Gérard n'avait pas eu une enfance normale à cause de l'influence du complexe d'Œdipe qu'il n 'a pas pu vaincre à l'âge de la puberté :

" L'objet du premier choix de l'enfant est donc sa mère . Il veut sa mère et la veut exclusivement

pour lui seul . Et ceci le met directement en conflit avec son père.

" Avec la raisonance de la sexualité , l'adolescent qu'il est maintenant se retrouve confronté au problème de choix objectal , il doit détacher son désir libidinal de sa mère , se réconcilier avec son père et essayer de trouver un objet semblable mais non identique à sa mère . Ces trois devoirs sont donnés à tous ; il est remarquable de voir combien il est rare qu'ils soient traités d'une manière idéale ." (34)

Wolheim précise encore :

" L'autre trait du complexe d'Œdipe vise les relations d'envie qui s'instaurent entre frères et sœurs qui luttent vainement pour obtenir les faveurs du parent qu'ils aiment . Dans l'Interprétation des rêves , ce problème est placé au centre du drame familial , et Freud parla des désirs de mort d'un enfant à l'encontre de ses frères et ses sœurs . " (35)

Gérard, qui a échoué dans sa vie sexuelle, se sentait malheureux face aux désirs de mariage de ses sœurs et il s'opposait toujours à cette perspective . Lui , il n'avait pas pu réaliser une vie normale :

" Elle était heureuse . Sa mère était heureuse et tout le monde était heureux sauf lui . "

(L'Araigne , p. 6)

Après le mariage de Luce avec Paul Aucoc , Elisabeth veut se marier avec Tellier que Gérard n'aime pas du tout:

" Fais bien attention , Gérard , dit-elle . Je suis venue ici dans un désir de conciliation . Je voulais t'expliquer que ton antipathie pour Tellier était absurde , que même indisposé contre lui , tu n'avais pas le droit de détruire égoïstement mon bonheur . Je te demande , pour la dernière fois , de quitter cette attitude de réprobation supérieure . " (L'Araigne , p. 56.)

Gérard , maigre et sans force , était contre le mariage . Depuis qu'on a reconnu l'importance de la sexualité dans la vie humaine , on a tendance à penser que les désordres psychiques sont les séquelles , ou les séquelles possibles de toute abstinence sexuelle à grande échelle et on constate ceci d'une manière frappante dans les névroses actuelles.

Dans les types de déclenchement de la névrose , Freud a énuméré trois causes importantes , précipitantes : " a) impossibilité de s'adapter aux exigences de la réalité b) l'inhibition dans le développement c) une augmentation quantitative de libido." (36)

Il était tellement attaché à Marie-Claude, qui était la plus jeune de la famille , qu'il ne pouvait même pas supporter l'idée qu'elle quitte la maison . Pour lui , Marie-Claude , après la mort de sa mère , et après les mariages de Luce et d'Elisabeth , était le seul abri où on pourrait se réfugier :

" Son frère l'interrogeait aussitôt : d'où venait-elle ? A quelle heure finissait le cours ? Il fallait mentir . Tandis qu'elle se suffisait , elle sentait sur son visage , sur ses mains , sur sa robe, ce regard tranquille et froid de rapace . Elle craignait qu'il ne remarquât une traînée de rouge à lèvres sur son menton ou la colerette froissée ."

(L'Araigne,p.211.)

La présence de ses sœurs le rassure et le trouble en même temps :

" Marie-Claude et Elisabeth ne quittaient pas l'enfant et ne discutait que de lui En vérité , il était jaloux de leur bonne entente , de leurs rires , de leurs conciliabules interminables à mi-voix . " (L'Araigne , p. 253 .)

Dans " La Tête sur les épaules " d'Henri Troyat le père d'Etienne est un criminel . L'enfant et sa mère vivent ensemble . Ils n'ont personne dans leur vie , au début; surtout à l'âge d'adolescence d'Etienne .

Normalement , le jeune garçon se sent comme son père qui est un modèle pour lui et qui est l'idéal pour son identité .

La même chose se réalise avec sa mère . Dans d'autres besoins , au milieu du triangle avec sa mère et son père , l'enfant a besoin de s'affirmer en tant que personne .

Etienne reste très attaché à sa mère avec laquelle il vit depuis son enfance . A six ans , son père avait disparu de sa vie. Il s'intéresse à tout :

" Dès sa plus tendre enfance , Etienne avait aimé assister au maquillage de sa mère . Une fois de plus, il admira ce petit visage à la forte barre sourcilière , à l'oeil large et noir, au menton romain . Le masque pur et dur , un peu fané dominait étrangement un corps gracile de fillette . Une robe bleue , à corsage plissé et à col blanc d'écolière , accusait encore cette impression de jeunesse tardive."

(La Tête sur les épaules,
p.7.)

Etienne s'entend très bien avec sa mère :

" Et soudain d'une manière inattendue , ils éclatèrent de rire , debout l'un devant l'autre , unis par la conscience d'une heureuse complicité . Il l'enlaça , la couvrit de baisers sur les joues , dans le cou , et elle se débattait , gémissait :

-Etienne .Tu vas me décoiffer , j'aurai l'air d'une folle. " (La Tête sur les épaules , p. 13 .)

Mais il déteste son père :

" Moi-même , d'ailleurs , je le déteste et je le plains . Pauvre idiot. "

(La Tête sur les épaules ,
p. 20)

Après avoir reçu un paquet de la deuxième femme de son père , il commence à réfléchir sur sa petite enfance :

" Fermant à demi les yeux , il évoqua une odeur de tabac , un sourire viril, la caresse d'une main lourde dans ses cheveux . Quoi encore ? Cette époque lointaine n'avait laissé en lui que des traces rares et décolorées . Quelques pauvres images , toujours les mêmes répondaient à l'appel de sa mémoire . C'était la veille de Noël ou du nouvel an . Son père le soulevait dans ses bras pour lui montrer la vitrine d'un grand magasin ." (La Tête sur les épaules , p. 31)

Il éprouve de la colère envers son père :

" Si j'avais aimé mon père , si j'avais respecté sa mémoire , une telle idée , m'eût paru sacrilège . Mais il nous a plaqués . Il a fait le malheur de Marion . Qu'il soit mort , cela ne change rien . Il ne méritait pas une autre fin . S'il avait vécu , je l'aurais recherché pour lui dire mon mépris , ma colère . "

(La Tête sur les épaules ,
p. 32.)

Après avoir appris toute la vérité sur l'obsession criminelle de son père , Etienne se sent bizarre :

" Etienne frémit , comme s'il venait d'apprendre cette condamnation en même temps que son père . Sa chair se hérissait . "

(La Tête sur les épaules , p. 85)

Etienne subit des crises de jalousie , de temps en temps pour sa mère :

" Il imagina Marion dans les bras d'un homme , et un vide se creusa dans sa poitrine . "

(La Tête sur les épaules , p. 39)

La mère d'Etienne envisageait maintenant la vie avec un homme qui n'était pas son père:

" Là-bas , un homme s'inclinait devant une femme , lui baisait galamment la main . Des paroles de douceur s'échangeaient dans la nuit bienveillante , je vous aime . A demain . Toute une journée sans vous ! Deux coeurs aux battements précipités . Une combinaison froissée . Un pantalon humide . C'était ça , l'amour ."

(La Tête sur les épaules, p.188)

Comme nous l'avons vu , l'équilibre familial repose sur des sentiments mûris ensemble et où chaque individu développe son Moi . Dans les romans évoqués ici , la personnalité a subi dans son enfance un comportement de l'entourage conduisant à un complexe où le Moi a du mal à s'accepter tel qu'il est . L'amour qui n'est pas vécu dans son développement organique normal fait découvrir au Moi un monde de souffrance qui peut l'inciter à se tourner vers la mort.

3. LA MORT

3.1. LE PHENOMENE DE LA MORT DANS LA PERSONNALITE

Chessex parle de la mort d'une manière vraie car il a le souci de l'authentique , du vrai rapport à la terre, à la mort , à l'écriture qui sont les repères essentiels de son paysage intérieur .

La vie est aux écoutes de la mort et , inversement , la mort interroge la vie . La condition humaine apparaît clairement chez les héros de ses romans dans leur quête du Moi , de leur propre identité. La vérité de l'homme s'y trouve reflétée avec toutes ses apparences physiques et morales . Sa vision de la vie humaine l'amène à traiter le thème de la mort dans laquelle il voit la porte de la vie éternelle .

Dans le roman " La Trinité " , Ben Gousenberg et sa femme Sarah mènent une vie heureuse . Mais Ben est malade , il est atteint du cancer . Le narrateur voit ce couple dans un café , le suit par curiosité , et un jour il fait leur connaissance et tout d'un coup , Ben Gousenberg lui propose d'être l'amant de Sarah . Stupéfait , le narrateur réfléchit à la proposition et commence à se forcer à accepter bien qu'elle soit bizarre ; aider quelqu'un à se voir mourir et aimer Sarah , la caresser , l'écouter gémir , c'était très

difficile pour lui .

En étudiant de plus près les sentiments de Ben, on pourrait le comprendre . Car il se trouve dans une situation psychologique différente : il sait que tout va finir pour lui, même Sarah . Or , les comportements devant la mort sont très différents ; d'après les sociétés , l'attitude face à la mort change : on peut la refuser , se révolter contre elle, ou bien la désirer et , finalement , l'accepter .

On peut accepter la mort comme une partie ou la fin de la vie . Les personnes d' âge moyen éprouvent du regret en pensant à la mort . Paradoxe constate que pour une personne qui comprend l'approche de sa mort , l'anxiété est le le moyen de s'adapter à la situation . (1)

Gençtan rapporte que pour Pattison , les peurs de la personne qui est à l'agonie sont d'ordre divers (2) :

La peur de ce qui est inconnu nous fait peur . Ce qui fait peur , c'est la perte de l'être. Même dans les jours où la mort est loin de nous , nous avons une chair de poule en pensant que nous allons mourir un jour.(3)

La peur de la solitude : quand on est malade , on se sent dans une grande solitude . Les gens s'éloignent des personnes malades . Cette situation est très dure . Dans une chambre d' hôpital , attendre la perte de son être est un cas insupportable mais inévitable . Les hôpitaux revendiquent la responsabilité d'être le lieu de mort . Au lieu

de les aider , le personnel de l'Hôpital s'éloigne de ces personnes condamnées à la mort à cause de leur anxiété .

Le malade est face à face avec la mort . Il est laissé seul devant son destin , dans la solitude .

La peur de s'éloigner de ses proches :

Le malade qui est en train de mourir croit que ses proches meurent . Il a peur de perdre ses proches , ses amis .

La peur de la perte du corps :

L'homme condamné à la mort se trouve dans une grande anxiété . La perte de son être le rend triste .

Au fur et à mesure que la maladie avance , le contrôle de la personne baisse . Les sentiments doivent être contrôlés et on doit être raisonnable . A côté du trouble de la conscience, la baisse du contrôle du corps cause la naissance de la peur et de l'anxiété . C'est pourquoi on doit encourager la personne pour les décisions qu'elle a prises .

La peur d'avoir de la souffrance :

La souffrance peut être réduite un petit peu par les médicaments .

La peur de perdre son identité :

Les sentiments d'identité seront protégés par les proches du malade .

Pendant la durée de la vie , l'homme éprouve de temps en temps l'influence de l'instinct de mort comme l' appelle Freud . A chaque fois qu' on se réveille , on est sous l'influence de cet instinct et l'homme se bat contre ce sentiment.

Les hommes ont la tendance de revenir en arrière et créent des relations avec leur égo concret; surtout à l'agonie . A cette période , il faut aider le malade à accepter la mort . (4)

Ben Gousenberg vit la psychologie pré-mortuaire . La seule personne à laquelle il est vraiment attaché est Sarah, sa femme depuis vingt ans . Il est obligé de mourir et aimerait la confier à une personne sur qui il pourrait compter . Le narrateur , dont le niveau culturel est proche du sien, lui paraît tout indiqué pour cette tâche. En effet , il ne voulait pas qu'elle reste seule dans la vie , seule au monde.

Tout s'est produit insensiblement , malgré les désirs du narrateur . Il lui était désagréable d'être à la fois l' amant de la jeune femme et de l'assister dans l'agonie de Ben Gousenberg . Ce dernier , condamné par la médecine, a déjà accepté la mort . Il ne proteste même pas mais sa souffrance physique augmente de jour en jour . C'est pourquoi , il lui importe que la trinité se réalise . Sa femme aussi y fait allusion : " Et elle se mit à chantonner d'une voix profonde , presque dans mon oreille , reprenant doucement

le regain : ou à la Trinité , ou à la Trinité . "

(La Trinité p. 64.)

Ben Gousenberg était joyeux de chanter la Trinité . Ils avaient formé un trio sacré entre eux . L'amour pourrait se vivre à trois . Il était gai , parce qu'il avait trouvé la personne en qui il avait confiance . Sarah était la seule présence qu'il adorait à la folie . Pourtant lui, Gousenberg , allait vers le pire tout en considérant cette trinité comme un crime habile , comme le rapporte le narrateur :

" Je pouvais me considérer comme un simple complice de leur vice . C'était cela . Un complice . Libre à Gousenberg de magnifier cette relation en lui donnant le lustre d'une veillée funèbre . Sa femme n'en continuait pas moins à écrémer cette rive heureuse , je m'étais trouvé là , j'avais été mis immédiatement au programme de la prochaine récolte ."

(La Trinité , p. 68.)

Le narrateur s'était étonné de leur calme sans remords . Cependant , Ben Gousenberg était désespéré devant la mort qui l'attendait . Sarah et Ben en parlaient de temps en temps , couvrant d'un rire en cascade le futur cadavre de Ben .

Chessex rend la mort sublime presque dans toutes ses œuvres . Pour lui , la vraie vie est sous la terre . Il a été pessimiste à cause de la mort de son père : la débâcle tient à la vie , le repos à la mort .

Sarah , pour le narrateur , n'est pas très belle :

" Sarah n'était pas belle , elle était un mélange d'inquiétude et d'harmonie . Son visage osseux exerçait sur moi une attirance un peu malade comme si je fusse par elle contaminé d'un certain désordre qui était sans doute d'être son amant au chevet ou presque de son mari mourant . "

(La Trinité , p. 97.)

Le jeu de la Trinité se jouait malgré tout pour contenter Ben , pour le rendre heureux à ses derniers moments .

La description de la mort de Ben est faite d'une manière remarquable . Chessex peint les observations sur le visage d'un mort et l'approche du moment plein de mystère de la manière suivante :

" Je remarquai que la barbe du malade avait considérablement crû sur ses joues trouées . Déjà la barbe des morts . Et dans cette barbe , le nez aigu qui pointe , les yeux qui brillent farouchement sous le demi-globe des paupières..."

(La Trinité, p. 175.)

Un peu plus loin :

" A mon entrée Sarah n'avait même pas tourné le regard vers moi, elle était assise tout contre le lit , penchée sur un corps inerte dont je ne vis quelques instants que le cou creusé, l'angle aigu du menton dressé , les yeux, maintenant ,

dont le bleu intense me choqua lorsqu'ils se posèrent lentement sur moi . La bouche était ouverte, les yeux cherchaient à se fixer dans mon regard , bleus et candides , des yeux de printemps , me dis-je avec un regret intolérable , des yeux de prêtre, de petit garçon sur le chemin de l'école ... Le moribond s'agitait , tentait de lever un bras dans un geste familier et dérisoire : la main retomba sur le drap , mais le visage restait crispé par l'effort inutile et par une contrariété qui agrandissait le regard . Visiblement il voulait parler. "

(La Trinité p. 204 .)

Chessex sait très bien rendre cette atmosphère lugubre:

" Tout était sinistre à cette heure . L' étroitesse de cette chambre , cette scène , le jeu pervers que nous avons accepté de jouer, l'intrusion du pâle Triton, la Clinique pleine de fantômes . Voilà où nous étions . "

(La Trinité , p. 144.

Ben Gousenberg , persuadé de connaître son Moi et celui de Sarah voit la mort comme une phase inévitable qui permet à l'homme d'atteindre ce qui lui tient le plus à coeur . Or, Gousenberg veut le bonheur de sa femme Sarah et il craint qu'elle ne se donne la mort si elle reste seule .

Même si cela paraît être du voyeurisme , il la confie de son vivant sciemment au narrateur dans l'espoir qu'il la gardera une fois qu'elle sera veuve. La relation sexuelle de Sarah avec le narrateur le rassure à ce sujet . Il ignore

que le Moi de Sarah est difficile à cerner et se leurre sur la situation à venir . Il va mourir rassuré mais dupe.

La mort étant un phénomène inévitable dans la vie humaine , l'attitude que l'on adopte en face d'elle révèle beaucoup d'éléments sur la nature du Moi. Les romans de Chessex comportant souvent une note de perversité , il n'est que dans la logique du caractère de Gousenberg ,vu sa maladie, de faire l'amour par personne interposée avec sa femme qu'il perdra en mourant . Son Moi veut transcender le temps en sachant Sarah avec un homme qu'il aurait choisi , lui.

3.2. LA DÉPRESSION ET SES CONSÉQUENCES

D'après les psychanalistes , la dépression est la colère rentrée ; la perte de l'estime de soi , l'expression de la colère ont été placées au centre des théories de la dépression . Ces personnes cachent leurs sentiments ou bien leurs douleurs réelles.(5)

Dans "La Tête sur les Epaules " de Henri Troyat , Etienne tombe dans une dépression à cause de la façon dont son père , un meurtrier , est mort .

Etienne se trouvait entre l'horreur de ce que son père avait fait et l'horreur de ce qu'on avait fait à son père; pour lui, il n'avait pas d'issue. Il traverse une crise et se prend pour un assassin : " Ai-je l'air d'avoir lu ce que j'ai lu ? Suis-je ostensiblement le fils d'un assassin ? Est-ce que c'est écrit sur mon visage ? " (La Tête sur les épaules , p. 77.)

Etienne est triste à cause de la mort bizarre de son père et ne veut jamais entrer en contact avec les gens . Il

ne prend goût à rien. A un moment donné , il commence à penser à se suicider pour supprimer sa douleur en se supprimant lui-même . Le suicide devient une sorte de fuite pour s'éloigner de la douleur . Il pense à la situation de

Marion (sa mère) que Maxime Joubert consolera .

La tristesse peut prendre la forme dépressive ; l'activité mentale peut s'altérer à cause de l'émotion . L'imagination reçoit un coup de fouet , l'inspiration succède à une période froide d'efforts stériles . L'émotion peut rendre inventif , ingénieux , donner des idées neuves . On a plus d'énergie dans l'action , de la promptitude , de l'assurance ou bien l'effet de l'émotion peut être paralysant pour la pensée comme pour l'action . Elle fait le vide dans l'esprit .

On ne voit plus clair dans la situation concrète , on ne comprend plus les paroles . (6) En proie à ces sentiments , il essaie de se tuer , parce qu'il ne peut pas supporter l'idée de cet homme sans tête :

" Ah ! Ah ! si quelqu'un avait accepté de presser la gâchette à sa place , s'il avait pu se retrouver mort sans s'être donné la mort ."

(La Tête sur les épaules ,
p. 115)

La vie devient absurde pour Etienne . M. Tuillier , son professeur de philosophie à l'université aide Etienne à surmonter sa crise psychologique ; ils discutent de philosophie . Il lui conseille de raisonner objectivement en se jetant dans l'univers , en lui disant que l'homme se définit et se crée :

" L'homme se débat au centre d'un chaos . Il sent qu'il lui sera impossible, quelle que soit son intelligence , de découvrir la justification exacte de sa présence sur la terre . Cette ignorance étant acceptée , il éprouve de l'angoisse devant l'absurdité de sa condition , que nul ne saurait lui expliquer en termes humains ." (La Tête sur les épaules , p. 126.)

M. Tuillier lui conseille, entre autres, d'accepter l'homme tel qu'il est , et d'être fier de ses crimes , de sa tête tranchée . Pour lui , l'homme devrait savoir que tout lui était permis . Les punitions et les récompenses de ses actes sont en lui-même , parce que sa destinée est choisie par lui . Elle est digne d'estime :

" La seule certitude valable est celle de la mort . C'est vers une promesse de néant que chacun de nous s'achemine . Mais dès qu'il prend conscience du danger que représente cette marche têtue à la rencontre du vide , l'homme se cabre et se révolte . Dans un univers soudain privé d'illusion , il se sent un étranger . Ce divorce entre l'homme et la vie humaine , entre l'acteur et l'intrigue , donne naissance au concept de l'absurdité . "

(La Tête sur les épaules , p.
132.)

Etienne connaît la dépression . Il est dans une grande anxiété à cause de la perte d'anciens sentiments .

Dans la dépression simple , on voit le désir de mourir ou bien une lenteur dans les activités physiques et organiques. Dans le Moi , les sentiments d'être sans valeur , ceux d'être vaincu par la vie , ceux d'être coupable l'emportent sur la vie , sur son monde . L'appétit se perd, les organes ne travaillent pas et on maigrit petit à petit. La façon de parler est monotone ,on donne des réponses courtes et,parfois,on voit des suicides . (7)

Etienne , en parlant avec son professeur , veut vaincre sa dépression . Ce dernier connaît le cas d'Etienne et tâche par tous les moyens de le sauver . Etienne veut se donner une punition car il se sent coupable . C'est une manière de se calmer . En divisant son super-égo en deux parties , la personne accepte l'une des deux et veut rejeter l'autre en la tuant . La cause des sentiments d'Etienne provient de la façon dont son père est mort et du fait d'être le fils d'un assassin à la tête trachée :

" Etienne détestait les "grands" . Il leur reprochait leur vanité , leur betise redondante ,leur expérience et leur cruauté . C'étaient les "grands" qui avaient inventé le travail et la récompense , l'argent et le mariage , la légion d'honneur et la guillotine."

(La Tête sur les épaules, p.257)

Etienne avait eu du mal à définir son Moi :

" Les types dans mon genre n'utilisent pas leur volonté pour mourir , mais pour tuer , je ne suis pas candidat au suicide , mais au meurtre , j'ai du sang d'assassin dans les veines . "

(La Tête sur les épaules , p. 187.)

Dans " L'Ogre" de Chessex , Jean Calmet s'enlise dans la dépression de la solitude qui le met hors de lui . La solitude est à la fois un ami inestimable et un ennemi mortel , elle nous pousse à atteindre et à dépasser nos limites . Dans la vie en société, le Moi, isolé de la sorte, ne trouve plus de point d'attache.

La colère et la dépression peuvent être la conséquence d'un stress prolongé . Les personnes dépressives sont des personnes qui cachent leurs colères . Elles ne manifestent ni irritation ni hostilité . Aux périodes de dépression , l'hostilité et la colère augmentent . L'isolement , la solitude, les exigences des enfants , la pauvreté , les deuils , la violence peuvent être causes de la dépression .

La dépression peut être le résultat d'un événement réalisé au cours de l'existence et qui a mal tourné . (8)

Jean Calmet était un faible sur le plan sexuel et son éducation était écrasée par le poids de l'autorité . C'est cela qui l'a amené dans la dépression . La vie a perdu sa valeur et ses plaisirs à ses yeux. Il a voulu se donner la

mort , parce qu'il avait les paroles de son père dans les oreilles .

Dans le roman " L'Araigne " , Gérard comme Jean Calmet , souffre du manque de soutien de ses sœurs qui se sont mariées tour à tour . Il se sent seul , délaissé et sa solitude est sociale . Il est bouleversé , inquiet, en quête de bonheur . Il a de la difficulté à créer des relations avec les autres, leurs jugements ne l'intéressent plus . Gérard pense qu'il n'a pas besoin de l'aide des autres ni des sentiments des autres . La solitude prend sa source dans les relations sociales , A cause de son apparence physique et de son manque de caractère , Gérard tombe dans la solitude . De temps en temps , sa solitude exerce même une grande influence sur sa dépression . Il éprouve comme une douleur physique dans son âme car il n'a que l'amour éprouvé pour ses sœurs , que les soucis éprouvés pour elles :

" Non , il ne connaissait pas . Mais peu lui importait . Il marchait à côté de sa sœur , soulagé et las . La nuit avait une odeur de gel , d'essence , de fumée . Il serrait le bras de la jeune fille , il ne lui parlait pas , il la regardait inquiet , radieux, comme s'il eût failli la perdre . "

(L'Araigne , p.116 .)

Un peu plus loin , on peut lire :

" Mariage , menace , époux,moitié, tous les mots

relatifs à cette situation étaient lourds, ridicules gonflés de sonorités bourgeoises, de grosses allusions à l'acte ." (L'Araignée , p.129 .)

A côté de l'attachement à ses sœurs, la solitude se transforme en dépression . Marie -Claude est la cadette de la famille . Sa perte deviendra un événement catastrophique . Il n'a pas de relations sociales mais veut être aimé d'autres personnes , il en a besoin . Il a besoin de l'existence de quelqu'un dans la maison qui aurait avec lui la nostalgie du passé . La solitude va de pair avec le sentiment d'infériorité ; Gérard qui a des insuffisances au point de vue physique se trouve dans un milieu où il est toujours malheureux . Il est hostile envers les autres et sa conception du monde est négative .

Pour attirer l'attention de ses sœurs , il prend du poison . Leur amour lui paraît insuffisant . Il se sent dans le vide de la solitude et commence à avoir des troubles de la pensée et évoque l'amour qui lui manque tellement :

" Tout à coup , il se rejeta en arrière :
- C'est de leur faute ! Elles m'ont abandonné ,
elles m'ont trahi ! . Voyez ! Voyez !.. Il a fallu
que je me suicide pour qu'elles viennent à mon chevet . Trop occupées sans doute . "

(L'Araignée , p. 281.)

Dans " Les Yeux jaunes " de Chessax , Alexandre Dumur est en proie à une recherche ,à une remise en question de soi qui le conduit vers la dépression . Il déteste sa femme et le fils qu'il a adopté, Anne et Louis . Il les trouvait comme des animaux sauvages . Il comprenait qu'il était vain de souffrir à cause d'eux . Il est désespéré dans ce monde et désire la mort :

" Que je disparaisse , puisque je ne suis plus qu'une trace puante sur ce sol béni . Nous sommes des étrangers devant toi , et des hôtes , comme tous nos pères . Nos jours sont comme de l'ombre sur la terre, il n'y a pas d'espérance à demeurer ici-bas ."

(Les Yeux jaunes , p. 251.)

Le manque de soutien affectif de sa femme crée la dépression dans l'âme d'Alexandre et, s'il cherche la mort, c'est pour s'évader de la douleur qu'il ne pouvait pas supporter .

En s'analysant , il éprouve du dégoût vis-à-vis de son Moi . Chez lui aussi , la solitude intérieure va jusqu'à la dépression . En se définissant comme un lâche et un imbécile , il décide d'en finir, de se suicider :

" Sans larmes, Sans regard. J'y réfléchis un instant . Puis je serrai l'arme avec fermeté , la conduisis à ma tempe droite et appuyai . Alors tristement , je pressai sur la détente et je me tuai. "

(Les Yeux jaunes , p. 266.)

Il est une forme de solitude , un degré de mal psychique qui débouchent dans l'état dépressif où le Moi croit se connaître ou se découvrir . Mais il n'en est rien. Cet état a besoin d'un traitement ; si ce n'est le cas , la conséquence en est néfaste , c'est le suicide . L'illusion de mieux se découvrir dans l'isolement s'avère bien souvent mal fondée ; la dépression est un stade d'où le Moi ne peut s'émerger qu'avec l'aide de l'entourage .

5. 3 . LE SUICIDE EN TANT QU'IMPASSE

Le suicide , " meurtre de soi- même " , d'après Pierre Moron , peut être considéré comme une maladie . On appelle suicide tous cas de mort qui résulte directement ou indirectement d'un acte positif ou négatif accompli par la victime elle-même et qu'elle savait devoir produire ce résultat . (9)

" L'affaiblissement du potentiel vital , l'abolition de l'instinct de conservation , notamment sous l'effet de processus morbides , ne figure qu'une condition négative , valable seulement dans quelques cas . Cela n'explique pas le désir , l'appétence de mort , la tendance active à l'autodestruction .

La notion d'instinct de mort développée par Freud de " destrudo" opposée à la libido, trouve ici une explication immédiate . " (10)

Dans "L'ogre" de Chessex , Jean Calmet a trouvé la solution dans la mort . Il s'y est précipité avec une lame parce que la vie n'avait plus de valeur ni de sens . Il est tombé dans le néant .

Sa destruction était son issue de cette vie , pleine de boue et d'intrigues , parce que sa conscience était perturbée et son anxiété très vive :

" Il pressa sur la lame , l'enfonça dans son poignet gauche et trancha lentement l'artère radiale et la chair . "

(L'Ogre , p. 231 .)

Et il poursuit son acte de destruction totale :

" Puis il l'arracha de la plaie, prit la lame entre la pouce et l'index de la main gauche et trancha lentement dans le poignet droit . "

(L'Ogre , p. 231 .)

Or, la vie était douce malgré tout . Il avait compris que c'étaient ses derniers moments et il pleurait comme un enfant désespéré ; la tête tomba en se mêlant au sang avec des douleurs profondes au fond de sa gorge .

Dès qu'on aborde la question du suicide , nous sommes en face d'un problème médical et psychologique . Son comportement intéresse son entourage , son médecin , son témoin.(11.)

La plupart des suicidaires se trouvent dans un état affectif ou émotionnel pathologique . L'instinct de conservation se perd , la neutralisation de conservation ou sa suppression suppose une cause morbide . Il n'y a que le vide social . autour de l'individu qui cause le suicide : Lors de chaque suicide , on pourrait en analyser l'aspect physique , psychique et social . (12)

La famille a un très grand rôle sur la fréquence du suicide . Chez les célibataires , les suicides sont plus fréquents que chez les couples .

Si Jean Calmet avait eu une famille qui s'entendait bien , ou bien , s'il avait eu un bon père , il ne se serait jamais suicidé . A cause de la mauvaise éducation , la vie de Jean Calmet n'est pas heureuse . Il est assoiffé d'amour familial . Il était au bout de ses espoirs, de ses sentiments. Il se trouvait dans un gouffre de malheur et de solitude .

Dans les états dépressifs , le suicide sera un appel à l'aide . Chez les schizophrènes et chez les névrosés , on rencontre la tendance au suicide . Les déséquilibrés sont aussi très exposés , car le suicide est souvent un symptôme révélateur d'une affection jusque-là méconnue . (13)

C'est dans le creuset de la mélancolie que s'élabore la meilleure idée de mort , la douleur , la morale , la culpabilité , l'auto -accusation et jusqu'à l'inhibition interdisant toute la décharge dirigée vers l'extérieur. Quand le virage de l'accès mélancolique va vers l'accès maniaque , on voit des suicides chez les personnes déprimées . (14) En effet elles sont centrées sur leurs douleurs sans communication avec les autres . Jean Calmet ne peut jamais entrer en communication avec ses proches au sujet de ses sentiments

personnels . Il se parle toujours à lui-même . Il n'a aucun ami à qui il aurait pu confier ses problèmes .

Le suicide est donc l'auto-destruction, pendant la tentative de suicide , la personne n'est pas pleinement consciente , elle est perturbée et son anxiété est intense .

La mauvaise qualité de l'image paternelle dans la famille ou bien des éducateurs très proches ou fâcheusement distants peut être la cause du suicide chez les adolescents. Par ailleurs, l'émotivité , l'impulsivité affective et les perturbations des rapports familiaux (séparation , éloignement mort) influencent certaines personnes .

Dans certains suicides , le désir de mourir est comme une réaction de défense du Moi face à la société qui lui semble hostile . (15) La tentative de suicide forme trois groupes si elle est considérée quant à ses auteurs :

" 1- Les premiers sont caractérisés par leur agressivité contre eux-mêmes , agressivité qui s'exprime par la fuite .

2- Les seconds sont des individus dont l'agressivité envers les autres les met en condition d'exprimer par leur tentative de suicide une fonction de chantage .

3- Le troisième groupe est composé d'appelés qui sont à la fois auto-hétéro-agressifs. " (16)

Si l'on considère de près la vie du suicidant , le plus souvent , il apparaît comme un isolé . Et le héros de "L' Ogre " , Jean Calmet ,entre dans le premier groupe . Son agressivité n'est pas contre les autres , mais dirigée contre lui-même . C'est la porte de secours qu'il cherche ; par son comportement , il veut supprimer la situation angoissante en s'anéantissant . La mort n'est pas une fin , pour lui , elle est le moyen de quitter la vie en elle-même . Le passé s'efface , l'avenir n'a aucun sens . Il éprouve de la lassitude à vivre .

Le suicidaire cherche le repos , l'annulation de la vie active . Il a seulement le désir d'être passif et de dormir : "Le désir de mort correspondrait essentiellement à un désir oral passif qui reproduirait le désir infantile de retourner au sein maternel . " (17) Plus précisément :

" Le conflit entre le sujet et l'objet est internalisé et transformé en un conflit entre le Moi modifié par l'objet et le Surmoi qui exerce son sadisme sur le Moi ." (18) Le héros de "L'Ogre " présente des similitudes avec l'auteur à l'époque , un professeur Lausannois , dans la trentaine . C'est une œuvre où un adulte écrit avec tendresse et justesse à propos des enfants . Le roman offre des images de la mythologie classique ou populaire , des visions de rêves , des caractères psychologiques , il décrit très bien l'atmosphère

de Lausanne et les élèves , les intellectuels , les bourgeois d'une manière réaliste .

On peut dire que le thème du suicide est partout présent dans l'œuvre de Chessex . La mort du père , les rapports père/fils , le suicide du fils sont les thèmes majeurs dans "L'Ogre " . On a l'impression que Chessex tourne en rond dans un enfer forcené , une obsession sans issue , d'où sont surgis aussi bien le docteur Calmet de "L'Ogre " , que Dumur des "Yeux jaunes " .

Quand Chessex parle de la mort du père , c'est à un événement réel , déterminant , inacceptable qu'il se réfère. On peut voir les traces du freudisme dans cette œuvre .

Comme dans les autres œuvres , dans " L'Ogre " on trouve la terrible société des justes , des vertueux . Le ciel et l'enfer se livrent un beau combat dans chacune des âmes , chacun des corps . Chessex associe la peinture du vice à celle des différents problèmes des figures de ses romans . La recherche du suicide est souvent une décision réfléchie des protagonistes en quête de leur Moi.

Dans "L'Araigne " de Troyat , Gérard croit absorber juste assez de poison pour tenter le suicide, mais il en mourra . Dans les dernières minutes de sa vie , il était content car vivre dans la solitude n'était pas facile. Elle lui procurait une douleur insupportable. Au milieu de cette

agonie , il était heureux car ses sœurs s'occupaient de lui . Elisabeth lui lavait la figure ; Maire-Claude pleurait . Elles étaient fort tristes . Elles étaient telles qu'il les avaient souhaitées :

" Et de fait , au coeur même de la souffrance il éprouvait une impression de douceur infinie , de paix . " (L'Araigne , p. 279)

Pour pouvoir vaincre la solitude , il avait choisi la mort . Il se disait que ses sœurs n'appartenaient qu'à lui . Il répétait qu'il ne les donnerait à personne . Tout d'un coup , tout devient inutile pour lui :

" La vie ne s'obstie pas , elle s'accepte... La vie ... la vie ... Il lui sembla qu'il avait vécu faussement et que ses sœurs vivaient faussement et que tout était faux autour d'eux et en eux . " (L'Araigne , p. 283 .)

Moron remarque à ce propos :

" Chez beaucoup de suicidés imaginaires qui rêvent de se tuer , ou même parfois se tuent , la mort représente le moyen d'atteindre l'amour de l'objet . Ils pensent sortir " honnifiés " du suicide ou espèrent que l'objet viendra à leur secours et les sauvera . Souvent au prix de leur mort , dont la responsabilité est rejetée sur l'autre , ils espèrent arracher leur pardon : "regarde ce que tu m'as fait , maintenant , il faudra que tu m'aimes ." (19)

"Une observation , même superficielle , montre qu'en effet un grand nombre de tentatives de suicide apparaissent comme un appel à d'autres êtres humains , comme une sonnette d'alarme , le sujet réclamant un secours parce qu'il se sent incapable de faire face seul à sa situation. " (20)

Dans la " Trinité " , Sarah se suicide quand elle reste seule après la mort de son mari . Le narrateur apprend cette mort et se rappelle ses cris à son oreille , ses larmes qui coulaient sur ses yeux à lui . Elle n'avait pas su trouver la force de résister à des nouvelles crises causées par la solitude . Il regrette ce qu'il a fait ; il n'avait pas su ouvrir son cœur qui voulait mourir de solitude.

Le narrateur pense finalement qu'il avait passé un été plein de regrets inutiles et que tout était fini pour le couple Ben- Sarah . Ils lui avaient fait éprouver de la joie et de la tristesse . La vérité était différente ; aujourd'hui , Ben Gousenberg était mort , Sarah était morte . Comme un pieux devoir , le narrateur fait une visite à la tombe de Sarah , créée pour le plaisir . Elle était morte , son suicide a succédé à une grande dépression à cause de sa profonde solitude .

Dans " Les Yeux jaunes " de Chessex , Alexandre Dumur

se sent très seul après l'abandon de sa femme et de son fils adoptif pour vivre librement . Il n' a plus aucun espoir dans la vie , Vivre lui paraît comme une souffrance insupportable . A quoi sert alors de vivre dans ce monde sale et plein de boue ?

Dans un autre roman de Chessex , " L'Ardent Royaume " la fille de l'avocat, M. Mange se suicide parce qu'elle a eu des problèmes en amour . En effet , le père de Béatrice, a détruit tout ce qui avait été force et paix ; son foyer , ses liens avec ses enfants , sa réussite professionnelle . Il ne s'était pas intéressé à sa fille ni à ses problèmes :

" M. Mange ne songeait même pas à lui en vouloir. Sa petite fille s'était tuée . C'était lui-même qu'il haïssait . Lui qui avait été aveugle, et sourd , occupé seulement de lui , de ses amours , de son plaisir... Il savait que ce remords ne le quitterait plus . "

(L'Ardent Royaume , p. 234.)

Ayant reconnu leur situation psychique et leur place dans le monde , certains " héros " de Troyat et de Chessex se décident pour la mort qu'ils considèrent comme un moyen d'atteindre une paix intérieure qu'ils n'ont pas trouvée durant leur vie tout en l'ayant recherchée .

Après avoir recherché les formes de la quête du Moi dans les romans de Troyat et de Chessex il convient d'établir les ressemblances et les différences existant chez ces auteurs c'est ce que nous nous proposons de faire en conclusion.

CONCLUSION

Les romans d'Henri Troyat , d'origine russe et de Jacques Chessex, d'origine suisse avec leurs thèmes communs: la solitude, le suicide, le plaisir, la nature , la mort , les relations entre père/mère dans notre siècle peuvent être considérés comme une démarche visant à explorer le Moi profond de l'auteur à travers les personnages de sa prose.

Jacques Chessex, nourri de Maupassant, de Flaubert, de Zola , de Jean Paulhan, goûte le plaisir d'écrire des romans psychologiques comme Henri Troyat.

Tous les deux, ils ont tâché de montrer les sentiments du Moi profond. S'inspirant de la psychologie , ils imaginent de créer des romans dans lesquels une recherche permanente du Moi dans tant de situations diverses donnerait l'occasion d'analyser toutes les facettes de l'être humain.

Chez Troyat , la solitude , les relations entre père/mère, les problèmes de la famille (idéalisation ou décadence de la famille), le plaisir , la jalousie, le suicide se trouvent fréquemment exprimés . Jacques Chessex , doué d'une forte intuition psychologique, nourri d'une culture humaniste, est attiré lui aussi, par les mêmes thèmes: le suicide, le plaisir, la nature. A côté de ceux-ci , la solitude est un motif qui apparaît de manière récurrente.

De nos jours, le complexe d'Oedipe conserve une grande importance. Derrière plusieurs problèmes, il existe encore les traces de ce complexe qui ressuscite deux fois pendant

le développement de la personnalité qui n'aurait pas passé une bonne enfance ni une adolescence solide.(1)

Dans les romans de Troyat ,intitulés "L'Araigne" et "La Tête sur les épaules", les relations entre père /mère forment la trame de même que dans le roman de Chessex "L'Ogre".Les deux auteurs ont eu le souci d'orienter leurs personnages vers la délivrance.Pour Henri Troyat et Jacques Chessex,l'objectif essentiel consiste à peindre la vie avec ses problèmes.Mais ce qui est important dans cette peinture, c'est de pouvoir la présenter dans son aspect le plus complet et d'y chercher l'identité de l'être.Les deux auteurs ont montré des scènes de la vie dans leurs dimensions psychologiques ce qui illustre cette recherche.

Troyat ,dans son roman "L'Araigne"et dans "La Tête sur les épaules" introduit l'importance du manque de père et de l'autorité fondée par la mère ce qui mène les protagonistes vers le malheur.Dans le roman de Chessex intitulé "L'Ogre",l'auteur apporte une autre explication du complexe d'Edipe.L'autorité du père qui écrase la personnalité de son fils nous amène à réfléchir sur l'attitude à prendre devant la réalité de la vie,en face du problème vécu.Le roman est une recherche minutieuse de la profondeur de la psyché humaine.

L'un des thèmes dominants chez Troyat et chez Chessex est le suicide,tous les romans de ce dernier se terminent par un suicide.Il faut voir là l'influence de son propre père qui a eu de"pénibles moments de dépression"(2) et se suicide après quelques mois de cohabitation avec son fils . A notre avis

l'effet de cette mort est reconnaissable dans ses romans où, à chaque fois, il cherche à comprendre comment le Moi peut en arriver à se supprimer. Troyat étudie le thème du suicide surtout dans "L'Araigne". Gérard, le héros de ce roman passe de la solitude à la dépression avant de se donner la mort, or, Chessex traite presque de la même manière ce thème du suicide. Le héros ou l'héroïne tombent d'abord dans la solitude puis entrent dans la dépression et le suicide devient la fin inévitable ou bien normale de ces états psychiques. Dans "L'Ogre", Jean Calmet, qui a été humilié par son père et qui est faible sur le plan sexuel a trouvé le grand repos, le calme dans le suicide pour s'enfuir et s'éloigner de ces situations douloureuses.

Troyat, dans son œuvre "La Malandre", se montre soucieux de peindre dans les moindres détails l'itinéraire qui mène au suicide. Il nous amène à prendre conscience de la décadence de la famille. A cet effet, il devient l'interprète capable de faire sentir derrière la peinture de la famille de Pierre, la décadence dans la vie familiale. Chessex dans son roman "L'Ardent Royaume" cherche à dégager la même situation dans la famille à cause du plaisir que M. Mange a éprouvé dans l'amour avec Monna. Un dentiste qui avait perdu toute sa famille, ses amis, son amour roulait dans la boue comme Pierre chez Troyat dans "La Malandre". Dans les deux romans, les héros glissent dans la solitude, puis la dépression et se suicident. Pierre et M. Mange sont en réalité la transposition psychologique dans la présence active, vue sous

son aspect tragique.

Le suicide est un thème inéluctable dans "La Trinité" de Jacques Chessex. Sarah qui est à la recherche de jours heureux avec Gousenberg est, elle aussi, d'abord happée par la solitude puis par la dépression et finalement elle se donne la mort. Chessex et Troyat savent apporter à la littérature la psychologie individuelle et l'analyse du Moi pour rendre leurs lecteurs sensibles aux relations et aux tendances liées à la réalité.

Dans "Les Yeux jaunes", Chessex nous fait vivre encore une fois le suicide. Alexandre Dumur qui ne sait pas lutter contre le mal surtout contre son mal se réfugie dans le suicide qui est, pour lui, le seul moyen de se sauver de ce monde. Par ce suicide, Chessex nous met sous les yeux la condition de l'homme avec tous ses sens, dans toutes ses dimensions avec le tragique du mal et de la souffrance.

L'un des thèmes souvent traités par Troyat est la solitude. Il étudie cet état d'âme à toutes les époques de la vie humaine car il sent et comprend le monde de l'homme avec tous ses détails. Les sentiments qui nous donnent de la souffrance, de la douleur quand on sent une différence dans les relations, constituent la solitude. L'essence de la solitude est l'insatisfaction dans les relations humaines. (3)

Troyat introduit le thème de la solitude dans toutes ses œuvres. Dans "Amélie", il parle de la solitude dans la

jeunesse, l'adolescence, l'âge adulte et dans la vieillesse. Amélie est seule, car son mari est au front. Denis est seul, il éprouve les sentiments des adolescents, il se sent parfois dans un monde ennemi. Il croit que son père, sa mère ne le comprennent pas. Il se voit dans un monde de désespoir. Troyat cherche à connaître le Moi et à analyser ces sentiments. Dans le même roman, il nous peint, d'une manière parfaite, la solitude dans la vieillesse de son héros Jérôme, qui sent toute la lourdeur de la solitude peser sur son âme, après avoir rendu visite à ses enfants.

Chessex, comme Troyat, a illustré le motif de la solitude. Elle possède une signification interne et apparaît comme une angoisse involontaire. Dans "L'Ardent Royaume", M. Mange est seul bien que marié avec Marie-Françoise. Dans "Les Yeux Jaunes", Alexandre Dumur se livre à la solitude et dans "La Trinité" Sarah nous fait découvrir par ses attitudes après la mort de son mari, sa vérité interne qui est une profonde solitude.

Chessex cherche à expliquer et à pénétrer dans l'inexplicable, dans l'âme de Sarah, c'est-à-dire sa solitude. Il s'applique à nous faire sentir ce qu'il y a dans l'être de Sarah. Chessex aime entrer en contact avec le "Moi". Il se penche sur l'âme humaine avec ses joies et ses tristesses.

Troyat et Chessex ont, tous deux, introduit la jalousie dans leurs romans. Dans "L'Araigne" et dans "La Tête sur les Epaules", elle est étudiée à travers le complexe d'Oedipe. La mère est l'objet qu'on jalouse toujours. Intéressé par les phénomènes d'ordre psychologique, Troyat sait parfaitement valoriser les états profonds de notre âme et cherche à com-

prendre ce comportement du Moi.

Chessex, lui, considère la jalousie comme une passion profonde. Dans "Les Yeux jaunes" Alexandre Dumur est jaloux de sa femme qui a une liaison avec son enfant adoptif. Le pasteur a les mêmes sentiments quand sa femme le dupe avec l'enfant adopté par le narrateur:

"J'étais sûr qu'il lui avait tout raconté, qu'elle savait tout de Claire et du garçon depuis des mois:

Elle était jalouse de Louis et de Claire; dans la mort, Claire était inattaquable, elle grandissait, son image se simplifiait, se fortifiait." (Les Yeux jaunes, p.133.)

Ou encore:

"J'étais de plus en plus troublé par ce corps gracile et robuste: Troublé et incommodé."

(Les Yeux jaunes, p.152.)

Alexandre Dumur et le mari de Claire, pasteur de cette ville, sont dans le tourbillon de la jalousie qui ne leur donne que de la souffrance. Ils entrent par cette porte de la jalousie dans la solitude et puis ils vont vers la catastrophe qui sera le suicide. Cette obsession ira jusqu'à les détruire.

Chez Troyat et chez Chessex, les héros se traînent dans le gouffre de la jalousie. Ces deux auteurs examinent et reflètent ces sentiments de jalousie si bien que les réactions sentimentales vont jusqu'à des réactions catastrophiques; la colère, la perte des relations, la dépression et la tristesse, le suicide se manifestent comme conséquences de ce cas psychologique. Comme le dit Nancy Friday :

"La jalousie peut prendre tant de déguisements: elle est un désir de détruire." (4)

L'un des caractères humains est l'être égocentrique. On peut le définir brièvement ainsi: "c'est une personne qui n'a pas pu obtenir l'attention dont elle avait besoin pendant sa petite enfance, elle se donne l'attention à elle-même. Elle a besoin d'attirer l'attention de tout le monde." (5)

Troyat et Chessex ont montré cette forme du Moi, dans leurs romans. Dans "L'Araigne", Gérard et, dans "La Malandre", Pierre sont des égoïstes: Ils ne pensent qu'à eux-mêmes: Gérard veut que ses sœurs ne se marient pas pour ne pas le laisser seul. Pierre pense seulement à lui-même comme M. Mange dans le roman intitulé "L'Ardent Royaume" de Chessex. Pierre et M. Mange forment un type de caractère souvent rencontré. Ils se trouvent dans une relation sans issue avec les femmes qu'ils aiment.

Si l'on cherche le réel on voit que ces héros sont loin de penser aux autres personnes de leur famille: L'égoïsme, si inhumain soit-il, se révèle comme une réalité pure et totale. Cela nous permet de découvrir dans les consciences ce qu'il y a de déchéance en l'homme, le goût de l'instant, le présent, l'indifférence, le plaisir: arrivant à saisir les divers visages chez l'homme, on arrive à connaître les différents caractères. (6)

Troyat a très bien suggéré le thème de la vieillesse dans "L'Araigne" et dans "La Malandre". Gérard et Pierre cherchent leur jeunesse qu'ils ont perdue. Par ce thème

qui nous évoque l'idée du temps passé, il veut faire une analyse de la vie humaine qui est fragile . Cela permet de faire une comparaison entre ceux qui sont jeunes et ceux qui sont vieux ; la véritable valeur existe dans le secret des années. Nous pouvons , de la sorte, valoriser la psychologie de la vieillesse qui s'empare des gens tôt ou tard . On ne triche pas avec le nombre des années puisque le cours du temps est inexorable et que la vie entraîne l'homme malgré lui.

Chessex et Troyat ont su accorder de l'importance aux relations familiales . Troyat a écrit " La Malandre " où il a peint la déchéance et comme antipode , il a idéalisé la famille avec son roman " Amélie " . Dans cette œuvre , l'imagination de Troyat crée une vie qui est basée sur l'attachement à la famille et sur l'amour maternel .

Chessex a montré dans " L'Ardent Royaume " la déchéance dans la famille . Il a peint le Moi de Pierre qui est hanté par Satan , symbole du mal . Le mal chez les héros de Chessex apparaît comme un Moi plongé dans la torpeur , dans sa libido . Il est atteint de la maladie du plaisir . Inspiré et influencé par Freud , Chessex sait déchiffrer les profondeurs de l'âme humaine . Dans ses illustrations , Chessex étudie l'égoïsme et le mal par rapport à l'homme . Il nous invite à saisir la juste mesure de tout ce qui est humain .Il expose

avec un talent méticuleux l'instinct égoïste du moi tombé dans le fossé du plaisir .

Quant au thème de la nature, nous pensons que Chessex l'a traité comme un thème essentiel: la nature est une partie inséparable du héros dans ses romans: Le goût pour la nature devient un point constant dans les romans de Chessex: Elle est une réalité qui exprime et explique des impressions et des émotions. C'est une source inépuisable pour l'auteur: Les tableaux et les descriptions sont d'une rare beauté. Devant cette beauté toute fraîche et devant le charme extraordinaire, Chessex expose les états d'âme de ses héros au milieu de la nature :

"Devant eux ,une chaîne d'Alpes scintillait. Le ciel brûlait. A gauche, un pays bosselé, des collines basses, des rondeurs blanches qui perçaient des boqueteaux de saules argentés, et plus près de la route des chardons se dressaient dans la neige, gelés ,jaunes ,comme un rappel de l'été affolé de mouches et d'abeilles sucrées. " (L'Ardent Royaume, p.119)

Dans son roman "L'Ardent Royaume" ,il peint la beauté des paysages, d'un corps et d'un pays .Il décrit Lausanne et son environnement et la beauté féminine de Monna .

A côté des paysages de la nature, Chessex fait des portraits en entrant dans les détails du corps humain. Dans son roman "L'Ogre" ,il décrit les sœurs et les frères avec peu de mots qui ont cependant un sens profond ;

" Etienne, ingénieur, agronome, grand, cuivré comme

le père mais moins fort que lui, moins puissant et qui s'était marié trop tôt pour échapper au docteur : " (L'Ogre , p. 38.)

Pour Troyat aussi, les descriptions et les portraits sont importants: à côté des descriptions de la nature, il fait des descriptions d'un café, d'une rue ou bien de la situation. Comme Chessex, il parle des oliviers de Provence, des bouleaux, des chats, des chiens, des merles, sans oublier les plantes:

"A l'orient, le ciel prenait la couleur de la cendre. Ce n'était pas encore le jour. Mais une timide usure dans le tissu de la nuit. Un vent vif coula sur les lèvres d'Isaïe, comme un ruban. Derrière la débâcle des nuées, il devinait à présent la surface ondulée du plateau, qui montait, en pente douce, vers les premiers éboulements rocheux. La base de l'édifice était séparée du sol par un bandeau de vapeur. Au-dessus, les cimes se profilaient, côte à côte, comme découpées dans un carton noir. (La Neige en Deuil, p.106.)

Le rapport du narrateur moderne, pour Troyat et pour Chessex, consiste dans une relation avec le dehors qui donne lieu aux descriptions pour déchiffrer l'ordre et le sens des choses. Ils sont de vrais voyants, des interprètes de la nature.

Troyat et Chessex sont restés sous l'influence des réalités de la vie actuelle dans leurs romans : ils sont attirés par les événements autour d'eux ; ce sont d'excellents observateurs. Chez leurs héros, toute sorte de faiblesse du Moi se montre sous forme de jalousie, de plaisir, ou bien de possession et de tristesse.

Chessex dans son roman " L'Ogre " s'inspire de l'histoire réelle et tragique d'une de leurs camarades dans le collège où il travaille .(7)

Henri Troyat et Jacques Chessex ont eu une connaissance profonde en psychologie . Troyat a été marqué par son professeur Dreyfus Lefoyer(8).Grâce à lui , il a acquis : une richesse intérieure , le goût du mouvement d'âme, l'habitude de l'interroger et de descendre dans les profondeurs de l'inconscient :

" Bergson me fascinait , Freud m'ouvrait un monde . J'étais également très attiré par la psychopathologie . Plus tard , je suivais les cours de Georges Dumas , à l'hôpital Sainte-Anne . Mon héros de " Clef de voûte " aurait pu être un de ses malades ." (9)

Henri Troyat et Jacques Chessex ont obtenu Le Prix Goncourt dans des années différentes . Troyat l'a reçu avec son roman " L'Araigne " en 1938 , Chessex l'a obtenu avec son roman " L'Ogre " en 1973. Le thème de ces deux romans est similaire ; les relations parents / enfants ; le complexe d'Œdipe . Ils ont essayé de sonder avec justesse et sérénité une face importante du Moi.

Chessex est excellent pédagogue , il possède le don de communiquer un savoir ; François Nourissier l'explique ainsi :

"Écoutez-le par exemple à la télévision , lors de ses interviews ; clair , calme, parlant avec naturel un langage classique et fruité, il explique et s'explique ." (10)

Jacques Chessex accorde beaucoup de valeur au thème de la mort . Pour lui , la vraie vie est sous la terre , dans " Le Séjour des Morts "(11) , il considère les vivants comme des fantômes . Il est toujours entre la mort et la vie. Pour lui , le repos est dans la mort qui est une vie paisible . Chessex dit que " la mort est au centre de mon œuvre , elle a toujours été au centre de moi. " (12)

Malgré des styles différents dans leurs romans, ils sont apparus comme des peintres qui ont le sens de la couleur et de la forme . On comprend que leurs observations sont basées sur l'analyse de l'âme humaine . Tous deux ont accordé la priorité aux destins individuels .

A la lumière de l'étude de différents romans de Troyat et de Chessex , on peut constater que , dans le cas de Troyat , en quête de son propre Moi , on remarque l'influence de son enfance passée en Russie dans une partie de ses œuvres. Il a été élevé dans le bain de deux cultures : russe et française . Selon le lieu où il se trouvait , il ressentait son identité de façon différente . " Je vivais la moitié du jour à Paris et la moitié du jour à Moscou". (13)

Dans la famille , ils parlaient russe . Son père et sa mère évoquaient souvent pour les enfants leurs souvenirs de Russie.

A côté du plaisir que procurait la littérature , la scène l'attirait. Son âme était nourrie de lectures littéraires russes : Gogol, Tchekhov . A côté de ces écrivains , il lisait entre autres Balzac, Stendhal, Flaubert , Victor Hugo . (14)

Troyat a peint des amours , des angoisses , des passions politiques , des joies familiales , des deuils, des ambitions d'une génération à l'autre . Il a fait vivre des individus imaginaires. Pour créer ces personnages , l'auteur épousait leurs caractères :

" Quand j'étais Akim , l'officier de carrière , je haïssais, avec lui , les bolcheviks .

J'ai été aussi Tina , l'infidèle , Michel , l'honnête homme , Volodia le pleutre , Kisiakof , le mal incarné " (15)

Son deuxième mariage avec Guite l'a beaucoup influencé . Avec elle, l'auteur entra dans un autre monde où il avait du charme , de la fantaisie , du courage, de l'ironie et de la vivacité . (16)

Troyat peint l'histoire de sa propre vie dans son oeuvre " Etrangers sur la terre " (17) . Le héros de

ce livre était un jeune émigré russe , débarquant à Paris après la révolution de 1917 , séduit par la France . Dans " Le Moscovite " (18) , il s'agit d'un amour entre un jeune émigré et les deux pays qui se partagent son cœur .Chacun des personnages d'Henri Troyat est un peu lui-même. .

Troyat en écrivant des biographies russes , lit des documents , des journaux intimes , œuvres , relations diverses . En écrivant ses romans ou ses biographies Henri Troyat dit :

" Ce qui me détermine dans mon travail , ce n'est pas l'exigence du public , mais celle des personnages que je porte en moi. Ils pèsent dans ma tête, ils demandent à sortir , à vivre . C'est la période heureuses de la préparation . Des détails accourent, des traits de caractères se précisent , l'atmosphère s'allourdit , j'invente une maison pour loger mon petit monde imaginaire , des meubles , des habitudes , des manies , je noue et je dénoue le fils de l'intrigue".

(19)

Après la vie brisée de ses parents et de longues hésitations , il a écrit " Le Bruit solitaire du coeur ". (20) Tout y gravite autour de la souffrance d'un émigré russe de quatre vingt-treize ans . Comme lui , cet émigré ne peut pas oublier le charme de la Russie d'autrefois . Troyat a tôt connu la douleur de l'exil . La Russie d'Henri Troyat - est celle de son intérieur , créée en lui . Pour ne pas abîmer l'image de de la Russie , il n'y va jamais. (21)

Sa création littéraire le tient en haleine :

" Malgré une carrière déjà longue , chaque fois que je dois me séparer d'un manuscrit pour le confier à l'imprimeur , j'éprouve la même angoisse qu'au temps de ma jeunesse . Mon prochain livre sera d'un débutant."

(22)

Troyat est un auteur enclin à douter de lui-même . Il aime écouter les critiques , les louanges . Il croit en Dieu qui est une force supérieure. Il nous donne sa recette du bonheur : " il faut essayer de vivre chaque minute en pensant au charme que nous lui trouverons lors qu'elle ne sera plus qu'un lointain souvenir " . (23)

Quand à Chessex , très marqué à l'orée de l'âge adulte par le suicide de son père , le Moi reste toujours à découvrir .

Dans le Moi de Chessex , on voit les traces de son pays natal , Payerne avec sa nature fraîche , son milieu et son peuple .

En pays de Vaud , on n'aime pas la discussion , on se bagarre partout ; au café , dans les kermesses , à l'école . C'est dans cette atmosphère que Chessex a été élevé et il a hérité de cette humeur franche. (24)

Il relevait les défis , provoquait des duels à la sortie des classes. Certains le surnommèrent le "Slave " . (25)

Dans sa famille , il passa une enfance sereine et goûta l' amour paternel . Très jeune , il s'est intéressé aux beaux albums , au dessin , à la calligraphie. Il a découvert la nature et y restait des heures pour apprendre les noms des arbres et des oiseaux . (26)

Chez les Chessex , on accordait beaucoup d'importance à la lecture . Sa mère n'était pas pieuse , mais elle descendait d'une famille connue de protestants vallorbiens , les Vallaton . Chessex eut l'éducation religieuse ordinaire du catéchisme . (27)

En littérature , il a une grande admiration pour les auteurs français comme Villon , Baudelaire , Flaubert, Maupassant , Zola. (28) Ce sont presque les mêmes auteurs que Troyat apprécie .

Jacques Chessex qui avait hérité de l'humeur franche de son pays natal n'a pas hésité à écrire les réalités avec les détails tels qu'ils sont dans " Carabas " (29) . " L' Ogre " choquera même les élèves du gymnase de la cité où Chessex enseigne depuis 1969 , parce qu'il s'inspire de l'histoire vraie d'une de leurs camarades , car dans cette région on n'aime pas du tout la réussite individuelle ni l'emprunt du roman à la vie réelle . (30)

Chessex reflète le réel dans ses oeuvres . Les paysans

du Renard sont vrais parce que ce sont les mêmes que Chessex rencontre tous les jours chez lui . Les héros sont des personnages simples , des ivrognes des villages , "des fornicateurs repus , des rustaude". (31)

Les fôrets , les villages , les maisons deviennent les personnages de ses romans aussi bien que les hommes , les femmes , les renards , les chats , les oiseaux . Ce qui est écrit , ce sont de véritables tableaux colorés , vifs , séduisants , marqués profondément d'une naïveté délicieuse .

La figure archétypique du père suicidé s'associe à la patrie . Il a de beaux discours sur la vie , sur la vraie vie , mais il parle de la mort d'une manière authentique.(32)

Dans son œuvre " Le Séjour des Morts " , il décrit des suicides , des accidents . Quand il fait se suicider des personnages de roman , quand il a l'air d'inventer , d'imaginer des suicides , il se rappelle peut-être l'acte de son père .

Il a vécu des années de souffrance intérieure parce que le suicide de son père en 1956 fut extrêmement pesant sur le jeune homme de vingt-deux ans . Le mur qui se trouvait entre eux va tourmenter longtemps l'auteur qui cultive des sentiments de culpabilité . La violence , la révolte caractérisent le Chessex de cette période .(33) Sévérité , dureté , une tension entre les sentiments du devoir , la mo-

rale , la sensualité en sont les thèmes principaux.

L'étude de la quête du Moi à travers les romans de deux auteurs contemporains de la langue française mais d'origines foncièrement différentes a révélé la tendance qu'ont ces auteurs de remettre en question le Moi de leur héros et ce faisant , leur Moi propre . Le genre du roman leur permet d'embrober ce problème fondamental dans un tissu de situations et d'événements qui constituent l'approche progressive pour cerner l'identité profonde de l'être humain . La confrontation du Moi à la mort , dans les romans étudiés , donne aux auteurs l'occasion de remettre en question la vie elle-même, l'existence en telle qu'elle , d'où la dimension métaphysique de cette réalité littéraire .

NOTES

INTRODUCTION

- 1- Cf. Claude Pusin , Henri Mittérand : XVII ème siècle. Paris, 1987, p. 8 .
- 2- Cf. Henri Mittérand , Dominique Rincé, Bernard Lecherbonier : XIX è siècle . Paris , 1986, p. 36.
- 3- Simone Louise Artuk: La Conscience dans le néant à la lumière de la problématique d'identité. Une étude sur " L'Innommable " de Samuel Beckett . Bonn , 1990 , p. 10.
- 4- Cf. ibid., p. 11.
- 5- Cf. ibid., p. 10-11 .
- 6- Cf. ibid., p. 11.
- 7- Cf. Bernard Lecherbonnier , Dominique Rincé , Pierre Brunel , Christiane Moatti , Henri Mittérand : Littérature XX è siècle . Paris , 1989, p. 315.
- 8- Cf. Michel Raimond : Le Roman depuis la Révolution. Paris, 1971, p. 168-169 .
- 9- Cf. Simone Louise Artuk: La conscience dans le néant à la lumière de la problématique d'identité. Une étude sur " L'Innommable " de Samuel Beckett. Bonn, 1990 , p. 79.
- 10- Ibid., p. 80.
- 11- Henri Troyat : Un si long chemin. Paris , 1987 , p. 207-208 .
- 12- Pierre Olivier Walzer : Maupassant et les autres. Journal de Genève , avril 1981. Dans: Jérôme Garcin, Gilbert Salem: Jacques Chessex. Lausanne, 1985 p. 135.

- 13- Baudelaire "Curiosité Esthétique . Salon de 1859" cité dans Simone Louise Artuk : op. cit., p. 14.
- 14- Cf. Bernard Lecherbonnier , Dominique Rincé , Pierre Brunel ,Christiane Moatti , Henri Mittérand :op. cit., p.315.
- 15- Cf. Paul Guillaume:Manuel de Psychologie. Paris , 1974, p. 21.
- 16- Cf. Bernard Lecherbonnier, Dominique Rincé , Pierre Brunel , Christiane Moatti , Henri Mittérand : op. cit., p. 315.
- 17- Cf. Michel Raimond : op. cit., p. 132.
- 18- Cf. Michel Raimond:op. cit., p.132.
- 19- Cf. Daniel Nony , Alain André : Littérature Française. Histoire et Anthologie . Paris, 1987 , p. 438.
- 20- Cf. Xavier Darcos , Alain Boissinot , Bernard Tartayre : XXème Siècle en littérature . Paris , 1989, p.416 .
- 21- Cf. Xavier Darcos , Alain Boissinot, Bernard Tartayre: op. cit., p. 416.
- 22-Xavier Darcos,Alain Boissinot, Bernard Tartayre : op.cit., p. 416 .
- 23-Cf. ibid., p. 420.
- 24- Henri Troyat :Un si long chemin. Paris, 1987 , p. 135.
- 25- Alain Bosquet :Une mère russe . Paris , 1978 .
- 26- Cf. Bernard Lecherbonnier, Dominique Rincé , Pierre Brunel , Christiane Moatti , Henri Mittérand : op. cit., p. 784.
- 27- Bernard Lecherbonnier,: ibid., p. 784.

- 28- Henri Troyat : *Un si long chemin*. Paris , 1987 , p. 210.
- 29- Henri Troyat : *Le Vivier* . Paris , 1935.
- 30- Cf. Henri Troyat : *Un si long chemin* . Paris , 1987, p. 64.
- 31- Henri Troyat : *Grandeur nature* . Paris , 1936.
- 32- Cf. Henri Troyat : *Un si long chemin*. Paris , 1987 ,p.73.
- 33- Henri Troyat : *Les Vivants* .Paris , p. 1946.
- 34- Henri Troyat : *La Case de l'Oncle Sam* .Paris, 1947.
- 35- Henri Troyat : *La Neige en deuil*. Paris, 1952.
- 36- Henri Troyat : *Les Semailles et les Moissons* . Paris, 1953-1957 . Parmi ses œuvres on peut citer entre autres:" Le Moscovite (1973- 1975) , " Grimbosq " 1976 , " Viou " 1980, " Le Pain de l'étranger " 1982 , " A-Demain Sylvie " 1986, " Le Bruit solitaire du cœur " 1985 .
- 37- Cf. Jérôme Garcin , Gilbert Salem : *Jacques Chessex*. Lau-
sanne , 1985 , p. 31.
- 38- Cf. Jérôme Garcin , Gilbert Salem :op. cit ., p. 11.
- 39- Cf. ibid ., p. 13.
- 40- Cf. ibid., p. 16 .
- 41- Cf. ibid., p. 19.
- 42- Cf. ibid., p.19.
- 43- Cf. ibid., p. 24.
- 44- Jacques Chessex:*Carabas* . Paris , 1971.
- 45- Cf. ibid ., p.144 .

Chessex a écrit tout d'abord des romans : " L'Ardent Royaume " en 1975 , " Les Yeux jaunes " en 1979 , " Judas

le Transparent " en 1982 , deux recueils de nouvelles : " Le Séjour des Morts " et " Où vont mourir les Oiseaux " et des essais sur les écrivains suisses romands , " Les Saintes Ecritures " en 1972 , sur Flaubert et sur Maupassant . Il a écrit des chroniques , des contes pour les enfants et des préfaces pour des auteurs classiques .

46- Magazine Littéraire , numéro :255 . Juin 1988, propos recueillis par Jean-Jacques Brochier , p. 100- 104.

47- Jérôme Garcin , Gilbert Salem : Jacques Chessex . Lausanne, 1985 .

48- Cf. Jean-Jacques Brochier : op. cit., p. 102.

49- ibid ., p. 103.

50- ibid., p. 103 .

51- ibid ., p. 104 .

52 . Jean-Jacques Brochier : op. cit., p. 104 .

53- ibid., p. 104 .

54- Bertil Galland : Jacques Chessex en 1870. Préface à La Confession du Pasteur Bourg et Autres Récits . Le Livre du Mois , 1970 . Dans : Jérôme Garcin, Gilbert Salem : Jacques Chessex . Lausanne , 1985 , p. 41 .

55- Marianne Ghirelli : Jacques Chessex , Poète et romancier. (Traduction de Gabrielle Faure) . Dans : Jérôme Garcin, Gilbert Salem : Jacques Chessex Lausanne , 1985 , p. 50 .

56- Manfred Gsteiger: Chessex Baroque . La Nouvelle Littérature romande , 1978 . Dans : Jérôme Garcin , Gilbert Salem : Jacques Chessex . Lausanne, 1985 , p. 64.

- 57- Pierre Hugli : **Pour Une mise à mort.** Préface à La Confession du Pasteur Bourg, 1977. Dans : Jérôme Garcin , Gilbert Salem : **Jacques Chessex** . Lausanne , 1985 , p. 70.
- 58- Jérôme Garcin : **La Célébration du Réel** . Les Nouvelles littéraires, 9 novembre 1978. Dans : Jérôme Garcin, Gilbert Salem : **Jacques Chessex** . Lausanne , 1985, p. 74.
- 59- Georges Anex : **Portraits des Vaudois** . Journal de Genève, 13 décembre 1969 . Dans : Jérôme Garcin , Gilbert Salem : **Jacques Chessex** . Lausanne , 1985, p. 80 .
- 60- Yves Velan : **Carabas** . Swiss-French Review (Canada), Vol. 46, décembre 1972 . Dans: Jérôme Garcin , Gilbert Salem : **Jacques Chessex**. Lausanne , 1985 , p. 83 .
- 61- Jérôme Garcin : **Elégie soleil du Regret** . 24 Heures , 29 novembre 1976 . Dans: Jérôme Garcin , Gilbert Salem : op. cit., p. 107 .
- 62- Gérard Guégan : **Les Yeux jaunes** . L'aurore , 26 février 1979 . Dans : Jérôme Garcin , Gilbert Salem : op. cit ., p. 120 .
- 63- Pierre Olivier Walzer : **Maupassant et les autres** . Journal de Genève , avril 1981. Dans : Jérôme Garcin , Gilbert Salem : op cit., p. 134 .
- 64- Jérôme Garcin : **Les Yeux jaunes** . Les Nouvelles Littéraires , 8 février 1979 . Dans : Jérôme Garcin , Gilbert Salem : op. cit. p. 122.

1. LA SOLITUDE

- 1- Paul Guillaume : **Manuel de Psychologie**. Paris , 1974, p.223.

- 2- Cf. *ibid.* , p. 223.
- 3- Cf. *ibid.*, p. 227.
- 4- Cf. *ibid.*, p. 239.
- 5- *ibid.*, p. 210 .
- 6- Cf. Joseph Nuttin : **Structure de la Personnalité** . Paris, 1971, p. 218.
- 7- *ibid.*, p. 218.
- 8- Cf. Sharon S. Brehm : **Intimate Relationships** . University of Kansas , 1985 , p. 309-330.
- 9-Cf. *ibid.*, p. 309- 330.
- 10- Cf. *ibid.*, p. 309- 330.
- 11- Henri Troyat : **Amélie** . Paris , 1955. Dorénavant cette édition servira de base aux citations dans le texte.
- 12-Henri Troyat : **L'Araigne**. Paris , 1938. Désormais les citations seront données dans le texte en fonction de cette édition du roman .
- 13- Sharon S. Brehm : **Intimate Relationships**. University of Kansas , 1985 , 309- 330.
- 14- Henri Troyat : **La Malandre** . Paris , 1970, les citations seront faites d'après cette édition du roman .
- 15- Cf. Sharon S. Brehm : *op. cit.*, 309-330.
- 16- Claudine Attias -Donfut : **Sociologie Des Générations**. Paris , 1988 , p. 127 .
- 17- Jacques Chessex: **L'Ardent Royaume** . Paris , 1975. Les citations seront faites d'après cette édition du roman.
- 18- Cf. Engin Gençtan : **Çağdaş Yaşam ve Normal Dışı Davranışlar** . Ankara , 1993 , p. 121- 123 .

- 19- Françoise Dolto : Solitude . Paris , 1985 , p. 242 .
- 20- Jacques Chessex : Les Yeux jaunes . Paris , 1959. Toutes les citations seront données d'après cette édition du roman.
- 21- Henri-Charles Tauxe : Les Yeux jaunes . 24 Heures , 23 février 1979 . Dans : Jérôme Garcin , Gilbert Salem : Jacques Chessex . Lausanne , 1985 , p. 115 .
- 22- Jacques Chessex : L'Ogre . Paris , 1973 , les citations seront données d'après cette édition du roman.
- 23- Françoise Dolto : Solitude .op. cit., p. 464 .
- 24- ibid., p. 465.
- 25- Cf. Fazilet Cirit : L'Ame nationale dans l'oeuvre en prose de Charles Péguy . Mémoire de Maîtrise non publié, İzmir, 1988, p. 79.
- 26- Cf. Ünal Sayın : Aile Sosyolojisi .İzmir , 1993 , p.41-47.
- 27- Cf. Ünal Sayın : op. cit., p. 41-47 .
- 28- Cf. Joseph Nuttin: Structure de la Personnalité. Paris, 1971, p. 217.
- 29- ibid ., 236.
- 30- ibid., p. 236.
- 31- Cf. ibid., p. 243.
- 32- Cf. ibid ., p. 243.
- 33- Cf. Sharon S. Brehm : Intimate Relationships .University of Kansas , 1985 , p.309- 330.
- 34- Jacques Chessex : La Trinité. Paris , 1992. Les citations seront faites dans le texte d'après la présente édition.

- 35- Vincent Landel: **La fatalité du désir** . Dans : Magazine littéraire numéro 309 , 1993 , p. 81.
- 36- Henri Troyat :**Le Pain de l'étranger**. Paris , 1982. Les citations seront faites d'après la présente édition .
- 37- Claudine Attias-donfut :**Sociologie Des Générations**. Paris, 1988, p. 194 .
- 38- Claudine Attias-Donfut: op. cit., p. 143.
- 39- Cf. Nancy Friday :**La Jalousie** .Trad. Françoise Laffont, Paris, 1986, p. 194.
- 40- Cf .Engin Gençtan: **Çağdaş Yaşam Ve Normal Dışı Davranışlar** .Ankara, 1993 , p. 121-123 .
- 41- Cf. ibid., p. 121-123.

2. L'AMOUR

- 1-Cf. J. Segond: **Traité de Psychologie** .Paris ,1930 , p. 56.
- 2- ibid., p.77.
- 3- Cf. ibid., p.77
- 4- Cf. ibid ., p. 70-72.
- 5- Cf. ibid ., p 70-72.
- 6-Cf. Thomas Szasz :**Pain and Pleasure** . Syracuse University press , 1988, p. 185-235.
- 7- Cf. ibid., p. 185-235.
- 8- Cf. ibid., p.185-235.
- 9- Cf. ibid., 185-235.
- 10- Bertrand Poirot-Delpech : **L'Ardent Royaume**. Le Monde, 28 juin ,1975. Dans : Jérôme Garcin , Gilbert Salem: **Jacques Chessex**.Lausanne, 1985 , p. 98.

- 11- Richard Wolheim : **Freud** . Paris , 1971, p. 100.
- 12- Cf.Engin Gençtan :**Çağdaş Yaşam ve Normal Dışı Davranışlar** . op. cit., p. 246.
- 13- Cf. Thomas Szasz : op. cit., p. 185-235.
- 14- Henri-Charles Tauxe : **Les Yeux jaunes** .24 heures ,23 février ,1979. Dans : Jérôme Garcin , Gilbert Salem:**Jacques Chessex**.Lausanne, 1985, p.115.
- 15- Cf. Sharon S. Brehm: **Intimate Relationships** . University of Kansas, 1985, p.258-276.
- 16-Cf. ibid., p.258-276.
- 17- Cf. Engin Gençtan :op. cit., p.241-250.
- 18- Cf. Nancy Friday :**La Jalousie**. (trad. Françoise Laffont) Paris, 1986, p.136.
- 19- ibid., p. 138.
- 20 Jérôme Garcin : **Les Yeux jaunes** . Les Nouvelles littéraires .8 février 1979. Dans : Jérôme Garcin. Gilbert Salem: **Jacques Chessex** . Lausanne, 1985, p. 121.
- 21- Nancy Friday :**La Jalousie** . (Trad.Françoise Laffont),Paris , 1986, p. 135.
- 22- ibid., p. 136.
- 23- ibid., p.140.
- 24- Henri Troyat : **La Tête sur les épaules** .Paris, 1959.Les citations dans le texte seront tirées de cette édition .
- 25- Soren Kierkegaard : cité dans Nancy Friday :**La Jalousie**. (Trad. Françoise Laffont) Paris, 1986 , p. 140.
- 26- Cf. Haluk Yavuzer: **Ana-Baba ve Çocuk**. İstanbul, 1988,p. 35-40.

- 27- Cf. Haluk Yavuzer :op. cit., p. 35-40.
- 28- Cf. ibid., p.35.
- 29- Cf. ibid., p.23.
- 30- Cf. ibid., p.46.
- 31- Cf. ibid., p. 35.
- 32- Cf. ibid., p. 25
- 33- Cf. ibid., p. 27.
- 34- Richard Wolheim :Freud .Paris ,1971 , p. 115.
- 35- ibid., p.116.
- 36- Richard Wolheim : Freud. Paris , 1971, p. 137.

3. LA MORT

- 1- Cf. Rapporté par Engin Gençtan . op. cit ., p.123. Le psychologue américain Parod a écrit " The Experience of dying " 1977.
- 2- Cf. Engin Gençtan . op.cit., p. 123. Pattison est l'auteur de "The Selection of treatment modalities for the alcoholic patient , " in J. H. Mendelson " : The Diagnosis and treatment of alcoholism ", New York , 1979 .
- 3- Cf. Engin Gençtan : op. cit., 1993 , p. 123-128.
- 4-Cf. Engin Gençtan :op. cit., ,Ankara , 1993, p. 123-128.
- 5- Cf. Carol Tavris :La Colère .Paris , 1984 , 127-137.
- 6- Cf. ibid., Paris , 1984 , p. 127-137.
- 7- Cf. Engin Gençtan : op.cit., Ankara , 1993, p. 304.
- 8-Cf. Carol Tavris : op.cit ., p. 71.

- 9- Cf. Pierre Moron : **Le Suicide** . Paris , 1975 , p.5.
- 10- Pierre Moron .op. cit., p. 71.
- 11-Cf. ibid., p. 5 .
- 12- Cf. ibid., p.15.
- 13- Cf. ibid., p. 32-33.
- 14- Cf. ibid., p. 31.
- 15- Cf. ibid., p. 96.
- 16- cf. ibid ., p. 76.
- 17- ibid., p.84.
- 18- ibid., p. 86.
- 19-ibid ., p. 89.
- 20- ibid., p. 73.

CONCLUSION

- 1- Cf. Berthe Rivier : **Gençlik Bunalımı** .(Trad. Bekir Onur) , Ulusal Kültür Dergisi , numéro :5 , Ankara , 1979 , p. 194-205.
- 2- Cf. Jérôme Garcin , Gilbert Salem : **Jacques Chessex** . Lausanne , 1985 , p. 17.
- 3- Cf. Sharon S .Brehm : op .cit., p. 309-330.
- 4- Nancy Friday:**La Jalousie**. (Trad. Françoise Laffont) Paris , 1986 , p.135.
- 5- Nancy Friday :op cit., p.127.
- 6- Cf. Nancy Friday : ibid., p.135.
- 7- Cf. Jérôme Garcin , Gilbert Salem : op. cit., p. 31.

- 8- Henri Troyat : **Un si long chemin**. Paris , 1986, p. 135.
- 9- Henri Troyat :op cit., p. 53.
- 10- François Nourissier :**Maupassant et les autres**. L'Illustré,
15 avril 1981 Dans : Jérôme Garcin , Gilbert Salem:op.cit.,p.
132.
- 11-Cf. Jacques Chessex : **Le Séjour des Morts** .Paris, 1977.
- 12- Marianne Ghirelli : **Jacques Chessex , Poète et romancier**.
(Traduction de Gabrielle Faure) .Dans : Jérôme Garcin,Gil-
bert Salem : op. cit., p. 52.
- 13- Henri Troyat : op. cit ., p. 53.
- 14- Cf. Henri Troyat:ibid., p. 94.
- 15- Henri Troyat : ibid., p. 94
- 16-Cf. ibid., p. 129.
- 17- Henri Troyat :**Etrangers sur la terre** .Paris , 1950.
- 18- Cf. note 34 de l'introduction du présent ouvrage.
- 19- Henri Troyat :**Un si long chemin** . Paris , 1987 , p.225-
226.
- 20- Cf.note 34 de l'introduction du présent ouvrage .
- 21- Cf. Henri Troyat **Un si long chemin**. Paris , 1987 ,
p. 252.
- 22- Henri Troyat: ibid., p. 254
- 23- Henri Troyat: ibid., 253.
- 24- Cf.Jérôme Garcin, Gilbert Salem: **Jacques Chessex**. Lau-
sanne, 1985 , p. 12.
- 25- Cf. ibid., p. 12.

- 26- Cf. ibid ., p. 12.
- 27- Cf. ibid ., p. 12.
- 28- Cf. François Nourissier : **Maupassant et les autres** . L' Illustré, 15 avril 1981 . Dans : Jérôme Garcin, Gilbert Salem : **Jacques Chessex**. Lausanne , 1985 , p.133.
- 29- Cf. ibid ., p. 31.
- 30- Cf. ibid ., p. 31.
- 31- François Nourissier : **Le Séjour des Morts** . Le Point, 9 mai 1977 . Dans : Jérôme Garcin, Gilbert Salem: **Jacques Chessex**. Lausanne , p. 160.
- 32- Cf. Manfred Gsteiger : **Chessex Baroque**. La Nouvelle Littérature romande , 1978 . Dans : Jérôme Garcin, Gilbert Salem: op. cit., p. 62 .
- 33- Cf. Jérôme Garcin , Gilbert Salem : op. cit., p.17.

BIBLIOGRAPHIE

- ANEX , Georges : **Portrait des Vaudois**. Journal de Genève ,
13 décembre 1969 . Dans : Jérôme Garcin , Gilbert Sa-
lem : Jacques Chessex . Lausanne , 1985. p. 79-82.
- ARTUK , Simone Louise : **La Conscience dans le néant à la lu-
mière de la problématique d'identité. Une étude sur
" L'Innommable " de Samuel Beckett**. Bonn, 1990 .
- ATTIAS-DONFUT , Claudine : **Sociologie Des Générations** . Pa-
ris, 1988 .
- BAŞARAN , İbrahim Ethem : **Eğitim Psikolojisi**. Ankara , 1978 .
- BREHM , Sharon : **Intimate Relationships** . University of Kansas,
1985.
- BROCHIER , Jean-Jacques : **Henri Troyat , écrivain au travail**.
Magazine Littéraire , numéro : 255 , Juin 1988, Paris,
p. 101-104.
- CASTEX, Pierre, SURER Georges : **Manuel des études Littéraires
Françaises** . Paris , 1954.
- CHESEX , Jacques : **L'Ardent Royaume** . Paris , 1975.
- _____ , _____ : **L'Ogre** . Paris , 1986 .
- _____ , _____ : **Les Yeux jaunes** . Paris , 1959.

- CHESEX , Jacques : *La Trinité*. Paris, 1992.
- _____ , _____ : *Carabas* . Paris , 1971.
- _____ , _____ : *Le Séjour des Morts* .Paris, 1977.
- DARCOS , Xavier , BOISSINOT ,Alain, TARTAYRE , Bernard:
Le XXème siècle en Littérature .Paris , 1989.
- DOLTO , Françoise :*Solitude* . Paris , 1987.
- ERICSON , Eric : *İnsanın Sekiz Çağı*. (Trad. Bedirhan ÜSTÜN,
Vedat SAR) İstanbul , 1984.
- FRIDAY , Nancy : *La Jalousie* .(Trad. Françoise LAFFONT) Pa-
ris , 1986.
- FREUD : *Psikanaliz Üzerine* . (Trad . Avni ÖNEŞ), İstanbul,
1982.
- FREUD , JUNG , ADLER : *Psikanaliz Açısından Edebiyat*.(Trad.
Selahattin HİLAV) İstanbul , 1981.
- GALLAND , Bertil : *Jacques Chessex en 1970*. Préface à la Con-
fession du Pasteur Bourg et Autres Récits , *Le Livre*
du Mois , 1970 . Dans : Jérôme Garcin , Gilbert Salem:
Jacques Chessex . Lausanne , 1985 , p. 39-43.
- GARCIN , Jérôme : *La célébration du réel* . Les Nouvelles
littéraires , 9 novembre 1978. Dans : Jérôme Garcin,
Gilbert Salem : *Jacques Chessex* .Lausanne ,1985, p.
71-74.

- GARCIN , Jérôme : **Les Yeux jaunes** . Les Nouvelles Littéraires, 8 février 1979 . Dans : Jérôme Garcin , Gilbert Salem : **Jacques Chessex**. Lausanne , 1985, p. 120-122.
- GENÇTAN , Engin : **Çağdaş Yaşam ve Normal Dışı Davranışlar**. İstanbul , 1993.
- GHIRELLI , Marianne : **Jacques Chessex Poète et romancier**. (Traduction de Gabrielle Faure) Dans : Jérôme Garcin, Gilbert Salem : **Jacques Chessex** .Lausanne , 1985 , p. 47-53.
- GSTEIGER , Manfred : **Jacques Chessex baroque**. La Nouvelle Littérature romande , 1978 . Dans : Jérôme Garcin, Gilbert Salem : **Jacques Chessex** . Lausanne , 1985 , p. 61-65
- GUEGAND, Gérard : **Les Yeux jaunes** .L'Aurore, 26 février 1979. Dans Jérôme Garcin , Gilbert Salem : **Jacques Chessex**. Lausanne , 1985 , p. 119-120.
- GUEN, Claude : **Pratique de la Méthode psychanalytique**.Paris, 1974.
- GUILLAUME , Paul : **Manuel de Psychologie** .Paris , 1974.
- HUGLI , Pierre : **Pour une mise à mort**. Préface à : La Confession du Pasteur Bourg , 1977. Dans : Jérôme Garcin, Gilbert Salem : **Jacques Chessex**. Lausanne, 1985 , p. 65-67.
- LAGARDE , André , MICHARD , Laurent : **XIXème siècle** . Paris, 1967.
- LANDEL , Vincent : **La fatalité du désir** . Dans : Magazine littéraire n°: 309 , Paris , 1993 , p. 80-81 .

- LECHERBONNIER, Bernard, RINCE, Dominique , BRUNEL , Pierre ,
MOATTI, Christiane : **Littérature XX^e siècle**. Paris,
1992.
- MORON , Pierre : **Le Suicide** . Paris 1975 .
- NONY , Daniel , ANDRE, Alain : **Littérature Française. His-
toire et Anthologie**. Paris , 1987.
- NOURISSIER, François : **Maupassant et les autres** . L'Illustré,
15 avril 1981. Dans : Jérôme Garcin , Gilbert Salem:
Jacques Chessex .Lausanne , 1985 , p. 132-133.
- NOURISSIER , François : **Le Séjour des Morts** . Le Point, 9 mai
1977. Dans: Jacques Chessex .Lausanne , Paris , 1985,
p. 160-161.
- NUTTIN, Joseph : **La Structure de la Personnalité** . Paris,
1974.
- POIROT-DELPECH , Bertrand : **L'Ardent Royaume** . Le Monde , 28
juin 1975 . Dans: Jérôme Garcin , Gilbert Salem :
Jacques Chessex . Lausanne , 1985 , p. 96-99.
- PUSIN , Claude , MITTERAND , Henri : **Littérature XVII^e** .
Paris , 1987 .
- RAIMOND , Michel : **Le Roman depuis la Révolution** . Paris ,
1971.

REICH , Wilhelm : **Kişilik Çözümlemesi** . (Trad . Bertan ONA-
RAN) İstanbul , 1991.

RIVIER , Berthe : **Gençlik Bunalımı** . (Trad. Bekir ONUR)
Ulusal Kültür Dergisi , Numéro 5 , Ankara , 1979, p.
194-205.

SAYIN , Ünal : **Aile Sosyolojisi** . İzmir , 1990.

SEGOND , J. : **Traité de Psychologie** .Paris ,1977.

SZASZ , Thomas : **Pain and Pleasure** . Syracuse University
Press, 1988.

TAUXE , Henri-Charles : **Les Yeux Jaunes** . 24Heures , 23 fév-
rier 1979. Dans : Jérôme Garcin , Gilbert Salem: Jacques
Chessex . Lausanne , 1985 , p. 114-116.

TAVRIS , Carol : **La Colère** .Paris ,1987.

TROYAT , Henri : **Un si long chemin** .Paris , 1987.

_____, _____: **La Malandre** . Paris , 1970.

_____, _____: **La Neige en deuil** , Paris, 1952.

_____, _____: **L'Araigne** . Paris , 1938 .

_____, _____: **Amélie** . Paris , 1953.

TROYAT , Henri : **Le Pain de l'étranger** . Paris , 1982.

_____ , _____ : **Le Moscovite** .Paris , 1975.

_____ , _____ : **Etrangers sur la terre** . Paris, 1950

_____ _____ : **Le Bruit solitaire du coeur** . Paris,1985.

VELAN ,Yves : **Carabas** . Swiss-French Review (Canada) Vol. 46;
décembre 1972. Dans : Jérôme Garcin , Gilbert Salem:
Jacques Chessex . Lausanne , 1985 , p. 83-84 .

WOLHEIM , Richard : **Freud** .Paris , 1971.

WALZER , Pierre-Olivier :**Maupassant et les autres**. Journal
de Genève, avril 1981 Dans:Jérôme Garcin, Gilbert
Salem :**Jacques Chessex** .Lausanne , 1985 , p. 134-136.

YAVUZER , Haluk : **Ana-Baba ve Çocuk** .İstanbul , 1988 .